The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Université du Québec à Trois-Rivières, Bibliothèque

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

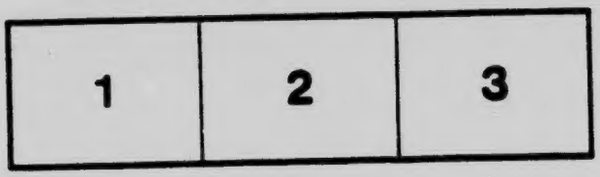
Université du Québec à Trois-Rivières, Bibliothèque

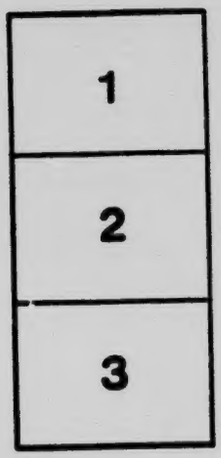
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

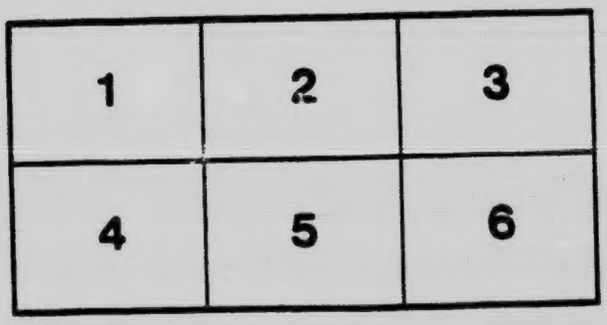
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







9. 201

A. M. D. G.

L'EXCELLENCE DE LA DÉVOTION

AU

COEUR ADORABLE

DE JÉSUS-CHRIST

PAR

LE R. P. JOSEPH DE GALLIFET, S. J.
célèbre apôtre du Sacré-Cœur

DORV
U M

ÉDITION CANADIENNE

PUBLIÉE PAR UN PÈRE DE LA MÊME COMPAGNIE
D'APRÈS L'ÉDITION DE 1745

MONTRÉAL
LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR
1903

A
BX
2157
G35
59
CC.

D.

DORVAL
O M I

L'EXCELLENCE

DE LA

Dévotion au Sacré-Cœur

A
1259

SCOLASTICAT S.-CHARLES
EX-LIBRIS
JOLIETTE, P.Q.

VOILÀ CE COEUR
QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES !

A. M. D. G.

—

L'EXCELLENCE DE LA DÉVOTION

AU

COEUR ADORABLE

DE JÉSUS-CHRIST

PAR

LE R. P. JOSEPH DE GALLIFET, S. J.

célèbre apôtre du Sacré-Cœur

2821

ÉDITION CANADIENNE

PUBLIÉE PAR UN PÈRE DE LA MÊME COMPAGNIE,
D'APRÈS L'ÉDITION DE 1745.

28

MONTRÉAL
LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR

1903

UQTR
BIBLIOTHÈQUE
ENTREPÔT

CCSV
Bx
2157
G35

248.159
G127

À LA VÉNÉRABLE

MARIE DE L'INCARNATION

ET AUX ILLUSTRES MARTYRS

JEAN DE BRÉBŒUF ET GABRIEL LALEMANT

INTRODUCTION

Par l'Editeur

> A l'époque où l'Église, toute proche encore de ses origines, était accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur aperçut dans le ciel une croix qui annonçait et qui prépara une magnifique et prochaine victoire. Aujourd'hui, voici qu'un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le Cœur très sacré de Jésus, sur lequel se dresse la croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui nous devons placer toutes nos espérances ; nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes. LÉON XIII

Le livre que nous présentons au public canadien parut pour la première fois en France, près de cinquante années après la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie. Dans l'intervalle, la dévotion au Sacré-Cœur, malgré de très vives oppositions, s'était répandue bientôt dans toutes les parties du monde. Elle comptait déjà de nombreux adeptes.

Cependant Rome n'en avait pas encore officiellement reconnu le culte public. Les jansénistes ne cessaient de lui faire une guerre acharnée, et il ne manquait pas de catholiques imbus de préjugés à l'égard de la dévotion nouvelle, ou trop timides, que la crainte retenait de la professer. Le Père de Gallifet, l'un des Jésuites les plus distingués de son temps par son savoir et sa sainteté, disciple du vénérable de la Colombière, et voué depuis de longues années à la cause du Sacré-Cœur, venait de subir un échec devant les Congrégations romaines : on lui avait

refusé l'institution de la fête du Sacré-Cœur, bien qu'il fût appuyé dans sa requête par plusieurs évêques, par les rois d'Espagne et de Pologne et la reine de France, Marie Leczinska.

Mais loin de se décourager, il publia en 1733 cet ouvrage (1) dans le but d'éclairer les esprits sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, de dissiper les préjugés et les erreurs, et de porter les âmes à la pratiquer avec ferveur. Le succès en fut considérable. C'est un plaidoyer solide et brillant. La dévotion au Sacré-Cœur y est traitée à fond pour la première fois, avec une science théologique, une clarté d'exposition tout à la fois et une piété qui ne laissent rien à désirer.

C'est, en un mot, le livre classique en la matière. Bien d'autres ont paru depuis, «mais sans le faire oublier, dit le P. de Franciosi, et c'est toujours à lui qu'on revient lorsqu'on veut avoir une idée exacte de la dévotion au Sacré-Cœur telle qu'elle a été apportée à la terre par son Auteur.»

Si la bienheureuse Marguerite-Marie a été l'évangéliste du Sacré-Cœur, le P. de Gallifet en a été le défenseur et le théologien suscité par Dieu. Au reste, cette mission providentielle éclate dans sa vie. On le verra dans l'esquisse biographique que nous donnons plus loin. Quand, seize années après sa mort, le culte public du Sacré-Cœur fut enfin solennellement reconnu par Rome (1765), les arguments invoqués par les postulateurs ne furent pas autres,

(1) Nous parlons ici uniquement de l'édition française. Car l'ouvrage parut d'abord en latin, à Rome, dès 1726 ; ce fut la première édition. Elle est dédiée au pape Benoît XIII, et fut imprimée au Vatican, aux frais d'un grand Cardinal qui avait à cœur de propager cette sainte et aimable dévotion.

un seul excepté (1), que ceux développés par le vaillant apôtre.

NOTRE ÉDITION

Deux raisons nous ont déterminé à publier une édition spéciale pour le Canada. La première, c'est le désir de faire connaître à nos compatriotes un livre d'un mérite supérieur et d'un caractère providentiel, presqu'entièrement ignoré de la plupart. Il nous a semblé qu'il ne pouvait l'être plus longtemps, et que sa lecture était appelée à produire de grands fruits de salut parmi nous. Sans doute, la dévotion au Cœur adorable de Jésus, répandue par tout le pays, est très chère à un grand nombre des nôtres. Mais n'y gagnerait-elle pas en solidité et en élévation pour être mieux connue? On se plaint parfois que les manuels du Sacré-Cœur sont d'ordinaire nuageux. Le livre du P. de Gallifet n'est pas de ceux-là : il opèrera, mieux qu'aucun autre, des convictions fortes et raisonnées dans les âmes entraînées au culte du divin Cœur par le mouvement d'une foi plutôt traditionnelle.

Qui sait s'il n'est pas encore destiné à dissiper des préjugés latents dans certaines âmes ? Nous sommes aussi porté à croire qu'il viendra à propos fortifier et promouvoir «l'admirable dévotion» parmi nous. Car il est manifeste que la société canadienne-française commence par plus d'un endroit à être rongée du même mal qui tue les sociétés européennes. Puisse le très aimable Cœur du Sauveur nous garder intact le trésor inestimable de la foi !

---

(1) Cf. l'édition complète de l'ouvrage du P. de Gallifet par le P. de Franciosi, à la *Notice* qui précède. Cette édition a été imprimée à Montreuil-sur-Mer, France, en 1897.

La seconde raison qui nous a déterminé à faire la présente édition, c'est que les éditions d'outre-mer qui reproduisent le texte original complet, sont trop volumineuses et partant trop coûteuses : ou bien elles renferment nombre de pages d'un caractère soit apologétique, soit historique, qui offrent moins d'intérêt aujourd'hui, surtout pour un lecteur canadien. Nous avons en conséquence beaucoup retranché, et nous avons fait un volume, où se trouve la substance de l'œuvre du P. de Gallifet, à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Cette édition a été faite d'après celle de 1745, la cinquième et la dernière publiée du vivant de l'auteur. Les Dames ursulines de Québec ont, à cette fin, mis à notre disposition avec beaucoup de bienveillance l'exemplaire antique qu'elles possèdent, le seul peut-être des vieilles éditions qui soit en Amérique. Il faut toutefois excepter l'édition latine dont il existe un exemplaire à la résidence des Pères jésuites de Québec.

L'édition de 1745, publiée à Nancy, est identique à celle de 1743 publiée à Lyon, avec la seule différence que la seconde est dédiée au pape Benoît XIV, et la première à la reine de Pologne, mère de la reine de France, Marie Leczinska, femme de Louis XV. L'exemplaire que nous avons sous les yeux est un in-4° de près de 600 pages, bien imprimé sur fort papier, orné de belles gravures et parfaitement conservé.

Nous n'avons presque rien gardé de la seconde partie de l'ouvrage du P. de Gallifet, qui est plutôt un supplément et contient peu de pages sorties de sa plume. C'est la première partie, à proprement parler son œuvre, que nous reproduisons ici. Encore avons-nous retranché, ou-

tre la préface de l'auteur et ce qui l'accompagne, comme l'épître dédicatoire à la reine de Pologne, etc., quelques chapitres de cette 1re partie, pour la raison déjà donnée. Mais partout ailleurs nous reproduisons le texte original dans son intégrité. Nous l'avons seulement enrichi de quelques notes. De plus, ici et là, pour alléger encore plus notre volume, nous avons omis quelques pages de moindre importance. Ces pages, quand il y avait lieu, ont été remplacées par une brève analyse, imprimée en caractères plus fins, et intercalée dans le texte original de manière à ne pas interrompre le fil du discours.

En appendice, nous avons ajouté un choix de prières en l'honneur des saints Cœurs de Jésus et de Marie. Quelques-unes seulement sont de l'auteur.

FRANÇOIS-JOSEPH DE GALLIFET

Le P. de Gallifet, issu d'une noble famille de France, était encore, ce qui vaut mieux, un religieux éminent et un saint. On aimera peut-être d'autant plus à le connaître qu'il a eu, par sa famille, des relations avec le Canada. L'un de ses frères, en effet, vécut longtemps dans notre pays. Il s'appelait François et portait le titre de marquis de Gallifet de St-Cassin. Il épousa même à Québec, le 14 janvier 1697, mademoiselle Anne de la Chenaye, fille d'Aubert de la Chenaye. Major du Roi en cette ville en 169[illegible] fut décoré de la croix de St-Louis en 1699, fait lieutenant du Roi (commandant militaire) à Montréal en 1705, puis gouverneur des Trois-Rivières en 1710. Il repassa en France en 1717 (1). Le marquis

(1) Nos Gloires nationales. Vol. I. p. 233.—Édité par Eusèbe Sénécal, Montréal, 1867.

de Gallifet était congréganiste de la sainte Vierge à Montréal.

Le Canada peut donc s'honorer d'avoir possédé les frères des deux plus grands apôtres du Sacré-Cœur, le vénérable Claude de la Colombière et le P. François-Joseph de Gallifet, son disciple.

François-Joseph naquit à Aix en France, le 3 mai 1663. Agé de 16 ans, il entra au noviciat d'Avignon où il fut l'émule du P. Croiset dans les voies de la sainteté. Quand il étudiait la philosophie à Lyon, il eut le bonheur d'avoir pour directeur spirituel le vénérable Claude de la Colombière. Il apprit de lui à connaître la dévotion au Sacré-Cœur et commença dès lors à l'estimer et à s'y affectionner. Quelque temps après avoir été élevé au sacerdoce, il prit, en soignant les malades à l'hôpital, une fièvre maligne qui le conduisit aux portes du tombeau. Il avait déjà perdu le sentiment et la connaissance, il était tombé en agonie et on s'attendait d'un moment à l'autre à ce qu'il rendît le dernier soupir :

« Ma vie ainsi désespérée, — raconte-t-il lui-même — un de mes amis que nous regardions comme un saint, (1) se sentit inspiré d'aller devant le saint Sacrement, et d'y faire un vœu pour ma guérison. Il promit à Jésus-Christ que s'il lui plaisait de me conserver la vie, je l'emploierais tout entière à la gloire de son Sacré-Cœur. Sa prière fut exaucée ; je guéris au grand étonnement du médecin. J'ignorais le vœu qu'on avait fait à mon insu ; mais le danger passé, il me fut donné par écrit. Je le ratifiai de tout mon cœur, et je me regardai dès lors comme un homme dévoué par un choix marqué de la Providence au

(1) Cet ami était le P. Croiset.

Cœur adorable de mon souverain Maître. Tout ce qui regardait sa gloire me devenait précieux et j'en fis l'objet de mon zèle. »

Mais le miraculé du Sacré-Cœur fut plusieurs années sans pouvoir donner d'effet aux ardeurs de son zèle, retenu qu'il était, à cause de la délicatesse de sa complexion, dans des emplois moins laborieux et par suite moins favorables à l'apostolat. Il en profita pour travailler à sa sanctification. A l'âge de 36 ans, il connut par quels moyens Notre-Seigneur voulait qu'il accomplît sa mission. Il fut appliqué successivement à plusieurs charges importantes de son Ordre. Étant recteur du collège de Grenoble, il y érigea une chapelle au Sacré-Cœur qui devint bientôt le centre d'une [illegible]frérie florissante. Devenu recteur du collège de Bes[illegible], il y é[illegible]va aussi une élégante chapelle au Cœur ac[illegible], en 1723. Alors appelé à Rome pour [illegible] fonctions très importantes, il déploya au service [illegible] la cause du Sacré-Cœur toute les ressources de sa grande intelligence, de son savoir et de son influence; il combattit avec un zèle infatigable, une force, une science et un talent au-dessus de tout éloge les adversaires de la dévotion au divin Cœur. C'est à cet illustre et saint religieux, dit justement un de ses biographes, que revient la gloire d'avoir préparé et amené le triomphe de la dévotion au Cœur de Jésus, pour lequel il subit longtemps de très dures contradictions. Sans se laisser jamais décourager, il n'épargna aucune peine, aucune démarche pour susciter à cette divine cause de grands et puissants champions jusque sur les trônes de France, d'Espagne et de Pologne. Avant de quitter Rome, en 1730, il fonda dans l'église de St-Théodore, de

concert avec saint Léonard de Port-Maurice, une confrérie du Sacré-Cœur que les souverains Pontifes Benoît XIII, Clément XII et Clément XIII, enrichirent de précieuses indulgences; Clément XII accorda même en 1733 la fête du Premier Vendredi après l'octave du saint Sacrement. Cette confrérie compta parmi ses membres le pape Clément XII à qui était réservé l'honneur insigne de donner à la dévotion au Sacré-Cœur une solennelle approbation.

Le P. de Gallifet s'éteignit à Lyon, plein de jours et de mérites, dans sa 87ème année, le 31 août 1749. Un de ses successeurs au gouvernement de son Ordre en France (1) nous a conservé quelques traits admirables des vertus de ce grand serviteur de Dieu :

Il parvint, écrit-il à une perfection consommée, comparable à celle que nous admirons dans plusieurs grands saints. Cœur infiniment charitable, vraiment formé sur le Cœur de Jésus; oubliant tous ses intérêts pour s'occuper uniquement de ceux de son Maître ; ne prononçant jamais une parole que l'on pût tourner à sa louange, ne négligeant pas la moindre observance religieuse dans sa plus extrême vieillesse ; presque toujours en adoration du matin au soir, près du saint tabernacle, mais toujours heureux qu'une âme lui offrit encore l'occasion de la consoler, en lui parlant du Cœur de son bon Maître, « ce qu'il faisait avec d'admirables paroles. » Enfin, comme il avait toujours vécu en saint, il mourut de même à l'exemple de son maître, le vénérable Claude de la Colombière, et, selon la belle expression de la bienheureuse Marguerite-Marie, exhalant son dernier soupir dans le Cœur de Jésus.

---

(1) Le Père d'Autun.

Nous avons un autre témoignage d'un intérêt particulier, celui d'un Jésuite canadien qui l'a connu. Nous voulons parler du P. Frs-Xavier Duplessis, né à Québec en 1694; et qui devint, on le sait, prédicateur très en renom en France, au 18e siècle. Le P. Duplessis eut le bonheur de rencontrer le vieil apôtre du Sacré-Cœur sur la fin de sa vie. Voici comment il en parle à ses sœurs, religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, dans une lettre datée du 4 juin 1750, où il raconte ses courses apostoliques de l'année précédente:

«J'ai rencontré, dit-il, en revenant par Lyon, un Jésuite dans le degré de sainteté et d'amour de Dieu du P. de Carheil et de nos anciens fondateurs de la mission du Canada. Pendant huit jours que j'ai demeuré dans cette grande ville pour y prêcher, je passais avec lui presque tout le temps que je n'étais pas en chaire; je m'imaginais être en Canada. C'était le P. de Gallifet, frère de M. de Gallifet que nous avons vu à Québec. Ce saint vieillard est mort deux mois après; il m'avait bien promis de prier pour moi.»

PRIÈRE

PAR LAQUELLE LE P. DE GALLIFET TERMINE SA PRÉFACE

O Jésus, mon adorable Maître ! comme c'est uniquement pour votre gloire que j'entreprends cet ouvrage, c'est aussi uniquement sur votre secours que je compte pour l'exécuter. Daignez m'assister de votre lumière et de l'onction de votre Esprit ; et tandis que je vais m'acquitter de ce que vous exigez de moi, rendez dociles par votre grâce ceux qui liront ce livre. Découvrez-leur les trésors qui sont cachés dans votre Cœur divin ; inspirez-leur le désir de l'honorer et de concourir avec nous à procurer sa gloire, afin que nous puissions, tous ensemble, lui rendre ces adorations et le retour d'amour qu'il désire, et participer à ces richesses infinies !

DE L'EXCELLENCE DE LA DÉVOTION

AU

CŒUR ADORABLE

DE JÉSUS-CHRIST

LIVRE PREMIER

DE L'ORIGINE, DES PROGRÈS ET DE LA NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS-CHRIST

CHAPITRE I

L'ORIGINE DE CETTE DÉVOTION

Comme on verra en divers endroits de cet ouvrage que plusieurs saints des siècles passés ont eu pour le Sacré-Cœur de Jésus-Christ les sentiments de dévotion les mieux marqués et les plus tendres, on reconnaîtra aisément que cette dévotion n'est pas nouvelle, du moins quant à la substance. Toutefois, comme jusqu'à présent elle était inconnue au commun des fidèles, et qu'il n'en paraissait dans l'Église aucune pratique extérieure, il ne peut se faire qu'elle ne soit regardée comme nouvelle par un grand nombre de personnes, qui désireront savoir comment et par quelle voie elle est aujourd'hui devenue publique.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ a pour auteur Jésus-Christ même. C'est lui qui l'a révélée, qui en a commandé l'institution, qui en a expliqué la nature, qui en a enseigné la pratique, qui en a prescrit la forme et la méthode; enfin, qui a promis de répandre ses grâces sur ceux qui s'y dévoueraient. C'est là aujourd'hui une chose si avérée que les personnes instruites ne peuvent sagement en douter. Cependant, comme ce point est essentiel à notre sujet, je ne puis me dispenser de l'exposer ici brièvement, pour l'instruction et pour l'édification de ceux qui l'ignorent.

Ici le P. de Gallifet ouvre une parenthèse pour une remarque importante: c'est que les révélations particulières sont l'un des moyens les plus ordinaires dont Dieu s'est toujours servi dans l'Église pour l'exécution de ses desseins. Ainsi, elles se trouvent à l'origine de presque tous les Ordres religieux, puis dans les besoins pressants de l'Église. Bien des fêtes ont, de plus, pris naissance de semblables révélations, comme l'Invention et l'Exaltation de la sainte Croix, Notre-Dame des Neiges, l'Apparition de saint Michel, etc. Mais parmi ces fêtes, celle du Corps de Jésus-Christ, ou Fête-Dieu, mérite d'être signalée ici à cause de sa ressemblance parfaite avec la fête du Sacré-Cœur. Très frappante, en effet, cette ressemblance entre les deux fêtes quant à leur origine et leur progrès, les contradictions qu'elles ont essuyées et les moyens dont Dieu s'est servi pour les répandre, toutes les circonstances enfin de leur établissement. L'auteur va nous le faire voir. Il commence par l'historique de la fête du très saint Sacrement.

En 1210, il y avait auprès de la ville de Liège un monastère de religieuses, que les deux Ordres célèbres de Cîteaux et de Prémontré se disputent l'un à l'autre. Là, vivait dans la retraite et le silence une vierge nommée Julienne, laquelle a été mise depuis au nombre des Saints: le Martyrologe romain en fait mention le 5 d'avril. Dieu

qui se plaît à communiquer ses secrets aux âmes simples et innocentes, et qui a coutume, dans l'exécution de ses plus grands desseins, d'employer les sujets les plus faibles, voulant en ce temps-là établir dans l'Église la fête du Corps de Jésus-Christ, jusqu'alors inconnue, daigna révéler ce dessein à cette sainte religieuse, lui déclarant en même temps que c'était d'elle-même qu'il voulait se servir pour l'exécuter. L'humble vierge, étonnée de la nouveauté de l'entreprise, et beaucoup plus de la difficulté de son exécution, par rapport à la faiblesse et à l'impuissance où elle se trouvait d'y travailler, renfermée comme elle était dans un monastère, se défia longtemps de cette révélation. Dieu cependant la pressait intérieurement de manifester ce qui se passait en son âme. Elle n'osait, et l'histoire marque qu'elle résista durant vingt années à ces mouvements intérieurs ; mais vaincue enfin par la crainte d'offenser Dieu, et par des remords qui ne lui laissaient point de repos, elle se résolut de tout déclarer à son confesseur. C'était un chanoine de Liège, homme capable, pieux et doué du discernement des esprits. Il connaissait depuis longtemps la vertu de Julienne, et aidé de la lumière divine que Dieu ne manque pas de communiquer à ses ministres en ces sortes d'occasions, il demeura convaincu de l'opération du Saint-Esprit dans cette âme, et de la vérité de la révélation. Néanmoins, pour agir dans une affaire de cette importance avec toutes les précautions convenables, il voulut en délibérer avec d'autres personnes spirituelles et savantes : leur sentiment se trouva conforme au sien. Ils jugèrent tous que c'était une œuvre de Dieu, et résolurent de travailler de concert à l'exécution. Mais à peine le bruit se fut répandu qu'on

pensait à établir une fête nouvelle à l'honneur du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, qu'il s'éleva dans Liège d'étranges clameurs, tant contre la fête que contre ceux qu'on en croyait les auteurs; en sorte que cette fête du Corps de Jésus-Christ, aujourd'hui si solennelle et si universelle dans l'Église; cette fête reconnue si juste et si sainte; cette fête si aimable, si consolante, si chère à tous les fidèles, ne fut pas regardée comme telle dans ses commencements : elle fut au contraire méprisée, décriée, persécutée. L'historien de ce temps-là dit qu'elle parut dans le monde comme un signe de contradiction, et qu'il s'éleva, pour la combattre, une infinité de gens qui lui firent une guerre atroce, *innumeros habuit contradictores, et atrocissimos impugnatores*, et il observe que dans la même compagnie (c'était le chapitre et le clergé de Liège), où Dieu avait choisi les plus zélés défenseurs de la nouvelle dévotion, il permit que se trouvassent ses persécuteurs les plus obstinés. La révélation de Julienne passa pour une rêverie ; la sainte fut regardée comme une fausse dévote, comme un esprit dangereux qui mettait le trouble dans l'Église. On la traita indignement, jusques à la contraindre d'abandonner son couvent: ceux qui voulurent prendre sa défense furent traités d'esprits faibles qui donnaient dans les visions d'une fille séduite ; on les chargea d'injures ; on en fit un objet de raillerie ; on les rendait ridicules et méprisables. L'éclat fut si grand, que personne n'osait plus ni agir, ni parler ouvertement en faveur de la nouvelle dévotion.

Les censeurs ne manquaient pas de raisons apparentes pour appuyer leurs sentiments. Ils combattaient la fête comme nouvelle, comme inutile, comme singulière. Toute

nouveauté dans la religion, disaient-ils, est dangereuse : nous ne sommes ni plus éclairés, ni plus pieux que nos pères ; pourquoi nous écarter de leurs usages ? Pourquoi ce qui leur a suffi pour honorer Dieu et pour se sanctifier, ne nous suffira-t-il pas ? Cette fête qu'on nous propose, est d'ailleurs inutile ; on la célèbre déjà le jeudi saint, et tous les jours à la messe, on fait mémoire de l'institution du saint Sacrement : à quoi bon une fête particulière pour la même fin ? Le nom qu'on donnait à la fête du Corps de Jésus-Christ était propre à fournir encore des armes à ceux qui prenaient occasion de tout pour la combattre. On pouvait dire alors de la fête du Corps de Jésus-Christ ce qu'on a dit de nos jours de celle de son Cœur : ce nom ne présente rien à l'esprit que la chair de Jésus-Christ qui est un objet tout matériel. D'ailleurs, en faisant une fête particulière du Corps de Jésus-Christ, on divise en quelque manière Jésus-Christ : il est tout entier dans le Sacrement, il faut l'y adorer tout entier, et non par parties. Enfin, si l'on fait la fête du Corps, pourquoi non celle de l'Ame, celle de la Divinité, celle de la Personne ?

Ainsi, la nouvelle dévotion était attaquée par tous les moyens dont on s'avisait, et avec une obstination inflexible. Mais tandis que les hommes s'opposaient de la sorte aux desseins de Dieu, sa sagesse ne laissait pas de les conduire efficacement à leur fin. L'évêque de Liège fut le premier dont il se servit pour cela. Il approuva, en 1246, pour son diocèse, la nouvelle fête du Corps de Jésus-Christ. De là, elle se répandit peu à peu dans les provinces voisines, et ensuite dans les plus éloignées, rencontrant partout des contradictions, jusqu'à ce que

Urbain IV la proposa à toute l'Église en 1264 par une bulle particulière, laquelle trouva encore en plusieurs endroits de la résistance. Enfin, Clément V ayant confirmé la bulle d'Urbain dans le concile de Vienne en 1311, les contestations finirent, et l'Église jouit paisiblement de la possession de cette aimable fête ; mais ce ne fut, comme on vient de le voir, qu'après environ quatre-vingts ans de contestation.

Venons maintenant à notre sujet : il a fallu s'arrêter un peu au récit qu'on vient de faire, parce qu'il renferme une image naturelle et exacte de ce qui s'est passé de nos jours touchant la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Le lecteur va en juger.

Il y a dans la petite ville de Paray-le-Monial, dans le Charolais, diocèse d'Autun, un couvent de la Visitation Sainte-Marie. Là, une jeune vierge, nommée Marguerite Alacoque, qui s'y était consacrée à l'âge de vingt ans, vivait cachée et inconnue à toutes les créatures, mais dans les communications les plus intimes avec son Dieu. Elle y est morte en odeur de sainteté, en 1690, âgée de quarante ans. Sa vie fut remplie de toutes les vertus les plus parfaites ; Dieu la combla avec profusion de ses plus précieux dons et de ses faveurs les plus rares. Nous avons sur cela les témoignages par écrit de ses supérieurs et de ses supérieures ; mais surtout une relation des grâces qu'elle a reçues de Dieu, écrite de sa main par l'ordre exprès de l'obéissance. Ceux qui la liront seront convaincus que cette sainte fille mérite d'avoir rang parmi les plus chères épouses de Jésus-Christ. Monseigneur l'évêque de Soissons, à présent archevêque de Sens, cet illustre défenseur de l'Église, a trouvé la vie de cette ser-

vante de Dieu si pleine de merveilles, qu'il a bien voulu, au milieu de ses importantes occupations, employer sa savante et éloquente plume à la donner au public. On ne peut la lire sans concevoir une très haute idée de la sainteté de cette âme choisie (1).

C'est cette vierge innocente que Jésus-Christ choisit pour donner commencement à la dévotion de son Sacré-Cœur. Pour la disposer à l'accomplissement de ce dessein, il commença par lui découvrir dans l'oraison, à la faveur d'une lumière infuse, l'excellence de ce Cœur adorable, ses grandeurs, ses perfections, ses richesses, ses vertus, ses souffrances ; les lumières qu'elle recevait là-dessus la ravissaient en admiration, et la transportaient d'un amour si vif, qu'elle en était hors d'elle-même. Elle se sentait consumée d'un désir véhément et continuel de voir ce divin Cœur connu, honoré, glorifié. Son occupation intérieure roulait toute sur ce tendre et adorable objet; elle ne respirait que sa gloire, elle ne pensait qu'aux moyens de la procurer, elle n'aurait voulu parler que de cela. Son cœur se trouvant ainsi préparé à la grâce que Dieu lui destinait, Jésus-Christ lui apparut un jour, lui déclara le dessein qu'il avait d'établir dans son Église une solennité à l'honneur de son Sacré-Cœur, et il ajouta qu'il l'avait choisie elle-même pour l'exécution de ce dessein. Autant cette sainte fille sentit de joie d'entendre que le Cœur de Jésus devait être glori-

(1) Il s'agit de la Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, publiée à Paris, en 1729 par Mgr Languet, de l'Académie française. Mgr Languet fut l'un des plus redoutables adversaires du jansénisme. C'est par ordre de la reine de France, la pieuse Marie Leczinska, qu'il composa cette Vie, rééditée en 1891, sous les auspices de Léon XIII.—*Note de l'Editeur.*

fié selon les désirs qu'elle en avait, autant elle fut consterné en apprenant le moyen dont Notre-Seigneur voulait se servir pour cette fin ; sa timidité naturelle, sa jeunesse, l'éloignement où elle vivait du monde et de toutes les créatures, lui firent regarder la chose comme impossible. Elle n'osait s'ouvrir à personne là-dessus, et elle résista plusieurs années aux mouvements intérieurs qu'elle éprouvait. Cependant, Dieu la pressait vivement et ne lui donnait point de relâche. Les reproches qu'elle en recevait, lui perçaient le cœur, et lui faisaient craindre qu'il n'y eût quelque péché dans sa résistance.

Dieu lui envoya en ce temps-là un directeur digne de sa confiance, auquel elle se résolut enfin de découvrir le fond de son âme : ce directeur fut le Père Claude de la Colombière, de la Compagnie de Jésus, qu'un coup de providence avait conduit alors à Paray. C'était un homme d'une vertu éminente, et que Dieu avait doué d'un rare discernement des esprits pour la direction des âmes. Ce Père est aujourd'hui connu dans toute l'Europe par ses sermons, qu'on a imprimés après sa mort, et qui sont remplis de cette onction céleste qui n'est propre qu'à des hommes pleins eux-mêmes de l'esprit de Dieu. Il a été regardé durant sa vie comme un modèle de perfection religieuse. Il fut envoyé par ses supérieurs en Angleterre pour y être prédicateur de S. A. R. Madame la duchesse d'York, depuis reine de la Grande-Bretagne. Au milieu des fonctions de son zèle, après un séjour de deux ans à Londres, il fut arrêté et mis en prison en haine de la religion catholique ; et, sans la considération qu'on eut pour la duchesse qu'il servait, il eût eu le même sort que cinq de ses frères, qui furent condamnés à la mort. Heu-

reux sort que le Père de la Colombière regretta toute sa vie ! On se contenta, à son égard, de le bannir du royaume, et il fut contraint de repasser en France. Les travaux de sa mission et de sa prison avaient épuisé ses forces; il en contracta un mal de poitrine qui, après trois années de souffrances et de langueurs, l'emporta dans la ville de Paray, où il était allé changer d'air. Il mourut en odeur de sainteté, âgé de quarante et un ans, en 1682. Depuis sa mort les connaissances qu'on a eues de plusieurs circonstances de sa vie, ont beaucoup augmenté l'idée qu'on avait de sa sainteté. On en peut voir quelques traits dans l'abrégé de sa vie, qu'on a mis à la tête de ses sermons : mais rien ne le fait mieux connaître que la lecture du Journal de ses retraites qu'on a imprimé. Il n'est pas possible de le lire sans admirer la pureté de son âme, et la noblesse des sentiments que la grâce lui inspirait. On y trouve, en particulier, un vœu qu'il avait fait d'observer inviolablement toutes les règles que saint Ignace a laissées à sa Compagnie, et où le saint fondateur a renfermé toute la perfection religieuse. Ceux qui connaissent le détail des vertus et des pratiques saintes que renferment ces règles, quelle vigilance et quelle mort à soi-même exige leur exacte observation, ne voient peut-être rien de plus héroïque, en matière de sainteté, que l'exécution fidèle d'un pareil engagement. Or, nous savons que le Père de la Colombière l'exécuta avec une exactitude et une constance, qui donna de l'admiration à ceux qui en furent témoins. Nous qui écrivons ceci, et qui avons eu le bonheur de vivre avec lui, et sous sa direction la dernière année de sa vie, nous pouvons en rendre un témoignage certain.

C'est ce directeur si sage et si saint, que Jésus-Christ envoya par une providence particulière à la sœur Marguerite pour être le dépositaire des grâces qu'elle recevait, et en particulier de tout ce qui regardait la dévotion à son Sacré Cœur. Le lecteur apprendra volontiers du Père de la Colombière lui-même, de quelle manière il fut chargé de ce soin. Voici ce qu'il en a laissé, écrit de sa main, dans le Journal de ses retraites. C'est dans celle qu'il fit à Londres en 1677.

« Finissant cette retraite, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, je me suis fait une loi de procurer par toutes les voies possibles l'exécution de ce qui me fut prescrit de la part de mon adorable Maître, à l'égard de son précieux Corps dans le saint Sacrement de l'autel, où je le crois véritablement et réellement présent. Touché de compassion pour ces aveugles qui ne veulent pas se soumettre à croire ce grand et ineffable mystère, je donnerais volontiers mon sang, ô mon aimable Rédempteur, pour leur persuader cette vérité que je crois, et que je professe dans ces pays, où l'on se fait un point d'honneur de douter de votre présence réelle dans cet auguste Sacrement. Je sens beaucoup de consolation à faire plusieurs fois le jour des actes de foi, touchant la réalité de votre Corps adorable sous les espèces du pain et du vin. Mon cœur se dilate, toutes les fois que je m'attache à faire des actes de foi touchant les vérités qu'enseigne l'Église romaine, qui est la seule vraie église, et hors de laquelle il n'y a point de salut à espérer. Mon cœur, dis-je, en pareilles occasions, s'épanche et ressent des douceurs que je puis goûter et recevoir de la miséricorde de mon Dieu sans les pouvoir expliquer. Vous êtes bien bon, ô

mon Dieu, de vous communiquer avec tant de bonté à la plus ingrate de vos créatures et au plus indigne de vos serviteurs. Soyez-en loué et béni éternellement. J'ai reconnu que Dieu voulait que je le servisse, en procurant l'accomplissement de ses désirs touchant la dévotion qu'il a suggérée à une personne à qui il se communique fort confidemment, et pour laquelle il a bien voulu se servir de ma faiblesse. Je l'ai déjà inspirée à bien des gens en Angleterre et j'en ai écrit en France et prié un de mes amis de la faire valoir à l'endroit où il est. Elle y sera fort utile ; et le grand nombre d'âmes choisies qu'il y a dans cette communauté me fait croire que la pratique dans cette sainte maison en sera fort agréable à Dieu. Que ne puis-je, mon Dieu, être partout et publier ce que vous attendez de vos serviteurs et amis !

« Dieu donc s'étant ouvert à la personne, qu'on a sujet de croire être selon son cœur, par les grandes grâces qu'il lui a faites, elle s'en expliqua à moi, et je l'obligeai à mettre par écrit ce qu'elle m'avait dit, que j'ai bien voulu décrire moi-même dans le Journal de mes retraites, parce que le bon Dieu veut dans l'exécution de ce dessein se servir de mes faibles soins.

« Étant, dit cette sainte âme, devant le saint Sacre-« ment un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des « grâces excessives de son amour. Touché du désir d'user « de quelque retour et de rendre amour pour amour, il « me dit : « Tu ne peux m'en rendre un plus grand, qu'en « faisant ce que je t'ai tant de fois demandé. » Et me « découvrant son divin Cœur ; « Voilà ce Cœur qui a « tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à « s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ;

« et pour reconnaissance, je ne reçois de la plus grande « partie que des ingratitudes, par les mépris, les irrévé- « rences, les sacrilèges et les froideurs qu'ils ont pour moi « dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui est encore « plus rebutant, c'est que ce sont des cœurs qui me sont « consacrés. C'est pour cela que je te demande que le « premier vendredi d'après l'octave du saint Sacrement « soit dédié à une fête particulière pour honorer mon « Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une « amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer « les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été « exposé sur les autels ; et je te promets que mon Cœur « se dilatera pour répandre avec abondance les influences « de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet hon- « neur. — Mais, mon Seigneur, à qui vous adressez-vous ? « A une si chétive créature et pauvre pécheresse, que son « indignité serait même capable d'empêcher l'accomplis- « sement de votre dessein. Vous avez tant d'âmes géné- « reuses pour exécuter vos desseins. — Hé ! pauvre inno- « cente que tu es, ne sais-tu pas que je me sers des sujets « les plus faibles pour confondre les forts, et c'est ordi- « nairement sur les plus petits et sur les pauvres d'esprit « que je fais éclater ma puissance, afin qu'ils ne s'attri- « buent rien à eux-mêmes ? — Donnez-moi donc, lui dis-je, « moyen de faire ce que vous me commandez. » Pour « lors, il m'ajouta : « Adresse-toi à mon serviteur N., et « lui dis de ma part de faire son possible pour établir « cette dévotion et donner ce plaisir à mon divin Cœur. « Qu'il ne se décourage point pour les difficultés qu'il y « rencontrera, car il n'en manquera pas ; mais il doit « savoir que celui-là est tout puissant qui se défie entière- « ment de soi-même pour se confier uniquement en moi. »

Le Père de la Colombière connaissait trop la sainteté de la personne qui lui donnait cet écrit, pour pouvoir former le moindre doute de sa sincérité ; et la lumière que Dieu lui communiquait, touchant ses divines opérations dans cette âme choisie, ne lui permit pas de les recevoir autrement que comme un ordre de Jésus-Christ même. Il se fit dès lors une loi, comme il vient de le déclarer, de ne rien oublier pour l'exécution du dessein de Dieu. Il est vrai qu'il ne put l'avancer beaucoup par lui-même, soit parce qu'il quitta la France bientôt après, pour passer en Angleterre ; soit parce qu'après son retour, il ne vécut que trois ans, toujours infirme ; soit, enfin, à cause des oppositions que trouva dès lors la pratique de cette dévotion, ce qui demandait beaucoup d'égards et de ménagements, pour ne pas exciter du trouble. Mais Dieu ne laissa pas son ouvrage imparfait en retirant à soi son serviteur : il se servit même de lui après sa mort, de la manière qu'on va le voir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

LES PROGRÈS DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS-CHRIST

Le Père de la Colombière étant mort, ses ouvrages furent donnés au public (1). Le Journal de ses retraites fut trouvé si beau et si édifiant, qu'on le fit imprimer avec ses autres écrits. Dieu, par un trait de providence conforme à ses desseins, avait permis, comme l'a

(1) Il mourut à Paray-le-Monial, le 15 février 1682. Il a été déclaré vénérable le 8 juin 1880. Sa béatification semble très prochaine.—*Note de l'Editeur.*

remarqué, que le Père y insérât la révélation dont on a parlé. Elle fut donc imprimée avec le Journal, et ce fut le premier moyen que Notre-Seigneur employa pour rendre publiques, tant la révélation que la dévotion à son Sacré-Cœur. Il suscita bientôt après, pour la même fin, un autre Père de la même Compagnie, célèbre depuis par tant d'excellents ouvrages de piété, à qui il inspira le même zèle (1). Il le conduisit à Paray où il connut la Sœur Marguerite, et il eut tant de part à sa confiance, que cette sainte fille entretint depuis, jusqu'à sa mort, un commerce de lettres avec lui, pour la direction de sa conscience, lui découvrant, avec une entière ouverture de cœur, les secrets de son âme et les grâces qu'elle recevait.

Ce fut ce nouveau directeur que Jésus-Christ avait choisi pour écrire de la dévotion à son sacré Cœur. Le premier ouvrage qui sortit de sa plume fut un livret sur ce sujet (2). Cet essai fut si bien reçu, qu'en en fit en peu de temps plusieurs éditions. Ce succès engagea l'auteur à composer un plus grand ouvrage, où la matière fût traitée à fond. Ce second livre eut le sort du premier : il se répandit partout ; on en fit plusieurs éditions, et il

---

(1) Le Père Jean Croiset, mort le 31 janvier 1738.—*Note de l'Éditeur.*

(2) Il est intitulé : *La Dévotion au Sacré-Cœur de N.-S. J.-C.* —La première édition a paru à Dijon, en 1689. C'est ce livret, croyons-nous, et non celui de la Sœur Joly, visitandine, publié à Moulins, que la B. Marguerite-Marie envoya à Québec en 1689, comme nous l'apprend une lettre qu'elle écrivit au Père Croiset, le 15 avril 1689. «Notre-Seigneur, dit-elle, m'a fourni l'occasion d'envoyer à Québec, en Canada, le livre de Dijon : *La Dévotion au Sacré-Cœur.* Et le 16 mai 1690, peu de mois avant sa mort, écrivant au même : «Je suis bien aise que vous ayez envoyé cette dévotion (du S.-Cœur) à Malte. Étendez-la autant que votre divin Maître vous en donnera les moyens. Pour moi, il m'a fourni l'occasion de l'envoyer à Québec...»—*Note de l'Éditeur.*

fut traduit en diverses langues (1). Par là la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus fut connue en diverses provinces, et on commença à la mettre en pratique.

Mais ces premiers succès ne durèrent pas, du moins sans contradictions : l'enfer ne les vit qu'à regret, sa fureur s'enflamma ; il suscita contre la fête du Cœur de Jésus les mêmes troubles qu'il avait suscités contre la fête de son sacré Corps. On vit s'élever avec éclat des adversaires de toute sorte ; la persécution fut vive. On en vint jusques à regarder ceux qui voulaient pratiquer ou établir cette fête, comme une espèce de secte capable de troubler l'Église. Tout, jusqu'au nom de la dévotion, devint odieux. On ne pouvait nommer le Cœur de Jésus sans offenser certains esprits. O Dieu ! ô aimable Sauveur des hommes ! qu'y avait-il donc dans ce nom sacré qui pût attirer de tels mépris ? Que trouvait-on dans votre Cœur, mon adorable Maître, dans cet objet si saint et si noble, si grand et si doux, qui pût offenser de la sorte

---

(1) C'est sur le désir formel de Notre-Seigneur, manifesté à la B. Marguerite-Marie, que le P. Croiset composa ce second ouvrage. Il parut en 1691, peu de temps après la mort de la Bienheureuse. Le succès en fut très grand, comme Notre-Seigneur l'avait annoncé à la disciple bien-aimée de son divin Cœur. Mais comme elle en avait été aussi prévenue, ce succès devait causer aussi à son auteur la plus pénible épreuve : son ouvrage fut mis à l'Index en 1704, bien qu'il fut irréprochable au point de vue doctrinal. « Sans le savoir et surtout sans l'avoir voulu dit le P. de Franciosi, le Père ne s'était pas mis en règle avec certaines prescriptions disciplinaires, édictée en vue d'une situation spéciale créée par les circonstances... Il en ignorait l'existence. De ce chef il s'était attiré une condamnation qu'on peut trouver sévère mais non imméritée. »

Il a été relevé de l'Index avec honneur en 1887, sur les instances de Mgr Joseph Stadler, archevêque de Bosnie.

Quand le P. de Gallifet dit de cet ouvrage que *la matière y fut traitée à fond*, cela doit s'entendre au point de vue *ascétique*. —*Note de l'Éditeur.*

l'esprit de vos fidèles? Et par quel étrange aveuglement a-t-il pu se faire qu'une dévotion qui portait un nom si divin et si aimable, devînt, par ce nom même, un sujet de mépris et d'aversion à vos enfants ?

On s'étonne aujourd'hui quand on entend dire que la fête du Corps de Jésus-Christ a souffert dans ses commencements une horrible persécution : on s'étonnera un jour avec autant de sujet, que la fête de son divin Cœur en ait essuyé une semblable. Mais, comme les contradictions qui s'élevèrent contre la fête du Corps de Jésus-Christ n'empêchèrent pas l'accomplissement des desseins de Dieu, de même la tempête excitée contre la dévotion à son Sacré-Cœur n'en arrêta pas le progrès. Il n'y eut d'abord à la vérité qu'un petit nombre de personnes intérieures qui la reçurent, se contentant de la pratiquer en secret, mais ce nombre grossit insensiblement, Ceux qui l'estimaient la faisaient connaître à d'autres ; un ami la communiquait à son ami ; une âme dévote à ses compagnes ; un confesseur à ses pénitents. Les livres répandus faisaient leur effet ; la vérité prenait peu à peu le dessus ; les préjugés se dissipaient ; les esprits revenaient ; de sorte qu'en peu d'années on vit des personnes de toutes conditions et de tous caractères embrasser la nouvelle dévotion et y trouver leur consolation. Elle s'introduisit surtout dans les monastères ; et comme c'est dans ces sacrés asiles que Jésus-Christ réunit ordidairement les âmes les plus intérieures, ce fut là singulièrement que le Cœur de ce divin époux devint bientôt l'objet de l'adoration et de la tendresse de ses plus chères épouses. On ne se contenta pas dans plusieurs couvents d'honorer ce Cœur divin une fois l'an, on y renouvelait

chaque mois cette fête par des communions prescrites à cette intention ; et l'on y établit des pratiques pour chaque jour, destinées à la même fin ; députant à cet effet des religieuses qui étaient chargées de ce soin au nom de la communauté.

La dévotion croissant ainsi de jour en jour, plusieurs de Nos Seigneurs les évêques l'approuvèrent dans leurs diocèses. On vit s'ériger, sous leur autorité, un grand nombre de confréries consacrées au Cœur de Jésus-Christ, et le saint siège les honora des indulgences communes aux confréries les plus autorisées dans l'Église, ce qui servit infiniment à animer l'ardeur des fidèles. On imprima, à cette occasion, divers petits livres sur la dévotion, qui se répandirent partout ; les images du Sacré-Cœur devinrent communes ; les tableaux en furent exposés dans les églises à la vénération publique ; on lui dressa des chapelles et des autels ; on commença à faire la fête de ce Cœur divin, dans les lieux qui lui étaient consacrés, avec une pompe et un concours extraordinaires. Il n'y eut bientôt en France presque aucune ville considérable où cette fête ne se célébrât. De France, où cette dévotion était née, elle passa dans les pays voisins, et ensuite dans les plus éloignés, avec un succès et une rapidité qui ne peut être que l'effet de la main de Dieu. Car en moins de trente-huit ans, de 1693 à 1731, on l'a vue se répandre dans toute la France, dans toute la Flandre, dans toute l'Allemagne, dans toute la Pologne, la Bohême, la Lithuanie ; dans les principales villes d'Italie : Rome, Naples, Milan, Turin, Gênes, Palerme, Messine, etc. Elle a pénétré au-delà des mers jusqu'à l'extrémité du monde, dans la Chine, dans la Perse, dans les Indes, dans la Syrie, dans le Canada, dans les îles de l'Amérique.

Le P. de Gallifet raconte ensuite le moyen extraordinaire dont Dieu s'est servi pour répandre la dévotion au Sacré-Cœur en France. En 1720, alors que la peste ravageait les plus belles villes de la Provence, Notre-Seigneur inspira à toutes ces villes de chercher un refuge dans le Cœur de Jésus. Toutes ces villes, Aix, Arles, Avignon, Marseille, Toulon embrassèrent avec empressement ce moyen de délivrance. On y vit les autorités civiles et ecclésiastiques s'unir pour consacrer leurs cités au Sacré Cœur et s'engager à rendre, chaque année à perpétuité, des hommages publics à ce Cœur adorable. A Marseille, l'intervention du ciel fut toute miraculeuse. Le terrible fléau enlevait journellement, depuis plusieurs mois, cinq cents, mille et parfois quinze cents victimes. Il fut révélé à une visitandine, Anne-Madeleine Rémusat (déclarée vénérable en 1891), que les péchés de ses concitoyens, le libertinage et l'hérésie, étaient la cause de leurs maux. Mais l'évêque de la ville, Mgr Belsunce, désormais célèbre par son héroïque dévouement dans cette calamité publique, s'efforça en vain de ramener ses diocésains égarés. La sainte religieuse eut enfin d'autres communications célestes où Notre-Seigneur lui fit connaître que la colère divine serait apaisée et la ville purgée de l'erreur par l'établissement de la fête du Sacré-Cœur, ainsi que par des prières de tous les fidèles consacrés au divin Cœur.

« Belsunce fut promptement informé de cette révélation, écrit le P. de Franciosi, et par un mandement du 22 octobre 1720 fit connaître ses intentions à tous ses diocésains. « Nous avons établi et établissons dans notre diocèse, disait ce grand évêque, la fête du Sacré-Cœur de Jésus : elle sera désormais célébrée, tous les ans, le vendredi qui suit immédiatement l'octave du saint Sacrement... et nous en faisons une fête d'obligation que nous voulons être fêtée dans notre diocèse. » En attendant l'époque fixée, et dès la fête de la Toussaint, Monseigneur de Belsunce, les pieds nus, la corde au cou et le crucifix entre les mains, se rendit à la tête de son clergé, que la peste avait réduit à douze ecclésiastiques, au pied d'un autel dressé par ses ordres à l'entrée du Cours ; et au milieu d'un peuple qui faisait retentir l'air de ses gémissements, le pieux prélat prononça, avec une indicible émotion, l'amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus. Le fléau diminua d'intensité à partir de ce moment. Mais les

désordres n'ayant pas tardé à recommencer, la peste reparut plus menaçante que jamais. Il fallut se soumettre enfin aux désirs manifestés par le divin Maître ; et les échevins de la ville, dans une séance solennelle, s'engagèrent par écrit, pour eux et leurs successeurs à perpétuité, à aller tous les ans, au jour de la fête du Sacré-Cœur, entendre la messe dans l'église du premier monastère de la Visitation, à y communier, et à offrir, en réparation des crimes commis en la ville, un cierge de cire blanche, du poids de quatre livres, pour brûler ce jour-là devant le saint Sacrement. Ils promettaient encore d'assister le soir du même jour à une procession générale d'actions de grâces. L'engagement contracté par les représentants de la ville fut accompli le jour de la fête du Sacré-Cœur (12 juin 1722). A partir de ce jour le fléau diminua merveilleusement, et à la fin d'une neuvaine ordonnée par Monseigneur de Belsunce, la peste disparut tout à fait de Marseille. »

Qui considèrera attentivement tout ce qu'on vient de rapporter, sera convaincu qu'un progrès si général et si subit ne peut être que l'effet d'une providence particulière ; surtout si on fait réflexion que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'a point eu, dans sa propagation, les secours ordinaires aux autres dévotions reçues, qui, étant la plupart attachées à des corps religieux, trouvent autant de zélés protecteurs qu'il y a de sujets dans ces Ordres, qui se font un juste devoir de les publier et de les répandre. Mais la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus n'étant proprement attachée à aucun royaume, à aucun diocèse particulier, et nulle puissance n'ayant pris soin jusqu'à présent de sa propagation, il faut avouer que les progrès étonnants qu'elle a faits ne peuvent être l'ouvrage des hommes, mais de Dieu seul. Et, en effet, il n'y a que Dieu, qui tient en ses mains les cœurs des hommes et les plie comme il veut, qui ait pu inspirer à tant d'évêques et à tant de peuples différents et de génie si opposé,

la volonté d'embrasser unanimement et avec tant d'ardeur un culte nouveau et inconnu parmi eux jusques alors.

CHAPITRE III

DE LA NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS-CHRIST

Pour satisfaire solidement sur ce point capital de notre ouvrage un lecteur éclairé, il faut d'abord commencer par deux observations essentielles.

OBJET DE LA DÉVOTION (1)

Première observation. Un objet qui, considéré précisément en lui-même, ne serait pas digne de certains honneurs, en devient digne dès là qu'il est uni intimement avec un autre objet auquel ces honneurs sont dus. Par exemple, l'humanité sainte de Jésus-Christ, qui est un objet créé, et qui par conséquent n'est pas digne par elle-même de l'adoration de latrie, devient digne de cette même adoration par son union avec la divinité : de manière qu'on adore ensemble en Jésus-Christ, par une même et seule adoration de latrie indivisiblement, l'humanité et la divinité, comme l'enseignent tous les théologiens avec saint Thomas. (Part. III, quæst. 25, art. 1, 2, 3.) La même chose arrive à l'égard des objets purement naturels : le corps de l'homme, par exemple, uni à l'âme, devient par cette union digne des mêmes honneurs que l'âme même. On honore dans l'homme ces deux choses ensemble, d'un seul et même honneur, qui se termine également et indivisiblement au corps et à l'âme.

(1) Les sous-titres qui partagent ce chapitre sont de nous. —*Note de l'éditeur.*

C'est une loi générale que l'objet spirituel communique sa dignité et son excellence à l'objet corporel auquel il est uni, et le rend digne, dans cet état d'union, des mêmes honneurs dont il est digne lui-même.

Seconde observation. Dans toutes les dévotions ou fêtes qui regardent l'humanité sainte de Jésus-Christ, il y a toujours un double objet: l'un sensible et corporel; l'autre invisible et spirituel, qui sont unis ensemble, et qu'on honore indivisiblement, l'objet spirituel communiquant sa dignité à l'objet corporel, comme on vient de le remarquer. Mais l'objet corporel et sensible a cela de propre, qu'il donne toujours son nom à la dévotion et à la fête. Quelques exemples vont rendre cela sensible. Prenons les dévotions à la croix de Jésus-Christ, à ses plaies, à son nom, dont l'Église a établi des fêtes particulières. Quel est l'objet de la fête de la Croix? Il y en a deux unis ensemble: l'un sensible, qui est la croix même; l'autre spirituel, qui est Jésus crucifié, opérant par la croix le mystère de la Rédemption. L'objet spirituel communique à la croix sa dignité et la rend, par l'union qu'il a avec elle, digne de cette vénération si singulière que toute l'Église lui rend avec tant de solennité. Mais cet objet spirituel ne donne point son nom à la fête: elle le tire de l'objet sensible et corporel qui est la croix même, et s'appelle la fête de la Croix. De même la dévotion aux plaies de Jésus-Christ a deux objets unis indivisiblement: l'un sensible, ce sont les plaies mêmes; l'autre spirituel, ce sont les souffrances que ces plaies ont causées à Jésus-Christ, et le mystère d'amour qui y est renfermé. La dévotion prend son nom des plaies qui sont l'objet sensible: mais ce qui rend ces

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

—*Petit.*

Ce portrait est vénéré dans la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial.

plaies si vénérables et si aimables, c'est l'objet spirituel; c'est le mystère des souffrances et de l'amour de Jésus-Christ qu'elles renferment. On doit dire la même chose de la dévotion et de la fête du nom de Jésus. L'objet sensible, c'est le nom même qu'on représente aux yeux des fidèles. L'objet spirituel, ce sont les mystères renfermés dans ce nom, lequel signifie ce qu'il y a de plus grand dans l'Homme-Dieu. Ce qu'on vient de remarquer dans ces trois dévotions, on le remarquera aisément dans toutes les autres. Cela supposé, venons à notre sujet, et tâchons de donner une idée juste et nette de la dévotion dont nous traitons.

Si nous voulons nous conformer aux desseins de Jésus-Christ, il ne faut pas chercher ailleurs cette idée de la dévotion à son Sacré-Cœur, que dans la révélation même qui en a été la première origine. Et puisqu'il a plu à cet aimable Sauveur de s'expliquer lui-même sur ce sujet, c'est de ses propres paroles qu'il convient de tirer la véritable idée que nous cherchons. La chose ne sera pas difficile, puisque Jésus-Christ s'est expliqué fort nettement. Nous allons pour cela remettre ici sous les yeux des lecteurs cette partie de la révélation... La voici :

Tu ne peux me rendre un plus grand amour qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé ; et me découvrant son divin CŒUR : *Voilà ce* CŒUR *qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusques à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plus grande partie que des ingratitudes, par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui est encore plus*

rebutant, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon CŒUR, *en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les Autels; et je te promets que mon* CŒUR *se dilatera, pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur...Adresse-toi à mon serviteur N. N., et lui dis, de ma part, de faire son possible pour établir cette dévotion,* etc.

Il est évident, par toute la suite de cette révélation, premièrement : que le dessein de Jésus-Christ est d'établir une dévotion particulière envers son Sacré-Cœur : ses paroles y sont expresses ; c'est ce qu'il demande à cette âme sainte. Il lui déclare *qu'elle ne peut rien faire de plus agréable à ses yeux.* C'est pour cette fin qu'il lui enjoint de *s'adresser à son serviteur, et de lui dire de sa part de faire son possible pour établir cette dévotion.* Il veut qu'on fasse pour cela *une fête particulière,* et il en fixe le jour.

Secondement, il n'est pas moins évident qu'il s'agit ici du Cœur de Jésus-Christ dans sa signification propre et naturelle, et nullement dans un sens métaphorique. Jésus-Christ parle de son Cœur réellement pris; cela est manifeste par l'action qu'il fait de découvrir son Cœur et de le montrer; *me découvrant son divin Cœur : Voilà ce Cœur,* etc. Il parle de ce Cœur qu'il découvre, et qu'il montre; c'est ce Cœur qu'il veut qu'on honore, et dont il veut qu'on fasse la fête. On ne peut prendre dans

un autre sens ce mot de *Cœur* répété plusieurs fois dans cette révélation, sans faire manifestement violence et aux paroles et aux actions de Jésus-Christ. D'ailleurs, il est manifeste dans la Vie de la vénérable Mère Marguerite que, dans tous les endroits où elle a parlé de cette dévotion, elle a toujours pris le Cœur de Jésus dans le sens naturel qu'on vient de dire.

Voilà donc l'objet sensible de la dévotion que Jésus-Christ veut établir: c'est son Cœur adorable. Je dis l'objet sensible, conformément aux observations précédentes; car il faut bien remarquer que cette dévotion, comme les autres, a deux objets unis ensemble, et qu'on honore indivisiblement : l'un sensible et corporel; l'autre invisible et spirituel. L'objet sensible, le voilà bien marqué par Notre Seigneur, c'est son Cœur divin. Aussi, c'est de là que la dévotion tire son nom, et s'appelle la dévotion au Cœur de Jésus. Quant à l'objet spirituel et principal, il est marqué très nettement dans les paroles de Jésus-Christ qui suivent: *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusques à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour.* Jésus-Christ, selon le langage ordinaire des hommes et du Saint-Esprit même, attribue à son Cœur l'amour qu'il nous porte. C'est cet amour immense dont ce Sacré-Cœur est embrasé, qui est l'objet spirituel de la dévotion. Cet amour, par l'union intime qu'il a avec le cœur, le rend digne d'être honoré du même culte et des mêmes affections indivisiblement qui sont dues à l'amour même, suivant les observations déjà faites, sans parler maintenant des autres mystères que renferme et que représente ce Cœur adorable, qui augmentent infiniment son excellence, et que nous toucherons plus bas.

Mais il faut encore observer ici un point essentiel à la nature de notre dévotion, c'est que cet amour de Jésus, dont son divin Cœur est embrasé, doit être considéré comme un amour méprisé et offensé par l'ingratitude des hommes. Cette circonstance est exprimée dans ces autres paroles que Jésus-Christ ajoute: *Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plus grande partie que des ingratitudes, par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.* Le Cœur de Jésus-Christ doit être considéré ici sous deux rapports: d'une part, comme embrasé d'amour pour les hommes; et de l'autre, comme offensé cruellement par l'ingratitude de ces mêmes hommes. Ces deux motifs unis ensemble doivent produire en nous deux sentiments également essentiels à la dévotion envers ce Sacré-Cœur: savoir, un amour qui réponde au sien, et une douleur qui nous porte à réparer les injures qu'il souffre de la dureté des hommes.

Enfin, la pratique que Jésus-Christ exige pour s'acquitter de ce double devoir, est renfermée dans ces dernières paroles: *Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a souffertes pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels.* Jésus-Christ se contente là d'exprimer le principal exercice de la dévotion qu'il veut établir; mais ce n'est pas la seule pratique qu'on doit employer pour honorer ce Cœur divin: il y en a plusieurs autres, comme on l'expliquera dans la suite.

DÉFINITION ET EXPLICATIONS

Après ces observations, il sera aisé de donner une idée juste et précise de la nature de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ. On peut la définir en cette manière : C'est un exercice de religion qui a pour *objet* le Cœur adorable de Jésus-Christ embrasé d'amour pour les hommes ; qui a pour *fin* d'honorer ce divin Cœur par tous les hommages que l'amour et la reconnaissance peuvent inspirer (1) : et en particulier de lui faire réparation des injures qu'il reçoit dans le sacrement de son amour. (2) Expliquons cette définition, et tâchons de mettre ce qu'elle renferme dans tout son jour.

C'est un exercice de religion qui a pour objet le Cœur adorable de Jésus-Christ. Il faut remarquer d'abord qu'il y a dans l'Église plusieurs dévotions établies, lesquelles, bien que différentes entre elles par leurs objets particuliers, regardent cependant toutes Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'une regarde son sacré corps; l'autre, ses plaies adorables ; une troisième, sa croix; une quatrième, son nom; une cinquième, son sang, et ainsi des autres. Celle dont nous parlons ici regarde son Cœur. Certainement ce Cœur divin n'est pas en soi un objet moins digne de la dévotion des fidèles que les autres qu'on a nommés; et on n'opposera jamais rien contre la dévotion au Cœur qu'on ne puisse opposer de même, et avec encore plus d'apparence, contre la dévotion aux plaies, à la croix, au nom de Jésus, comme le sentira d'abord tout homme capable de juger de ces matières.

(1) C'est la fin principale. Le P. de Gallifet est plus explicite dans son *Mémorial :* « La première fin qu'on ait en vue, dit-il, est de répondre à l'amour du Christ. »—*N. de l'édit.*

(2) C'est la fin secondaire.—*N. de l'édit.*

Mais, pour ôter aux personnes peu instruites tout sujet d'erreur, et prévenir les doutes qui peuvent naître, nous ajouterons une nouvelle observation aux observations précédentes.

Le Sacré-Cœur de Jésus-Christ ne doit pas être regardé, dans cette dévotion, séparément des choses spirituelles et divines à quoi il est indissolublement lié. On doit, au contraire, le considérer uni intimement à l'âme et à la personne de Jésus-Christ plein de vie, de sentiment et de connaissance. D'où il suit un effet digne d'être remarqué: c'est que tous les honneurs qu'on rend ainsi à ce Cœur adorable ne se terminent pas précisément et uniquement au cœur matériel, mais ils se terminent en même temps et indivisiblement à l'âme et à la personne unies à ce Cœur; comme les honneurs qu'on rend à un homme vivant ne se terminent pas précisément au corps ou à l'âme, mais aux deux ensemble, faisant un composé qu'on honore sans division. On tire de là deux autres conséquences: l'une, que c'est avec raison, et dans un sens très propre, qu'on dit du Cœur de Jésus: qu'il aime, qu'il souffre, qu'il est affligé, outragé, etc.; l'autre, qu'on peut adresser à ce Cœur divin, des prières, des actes, des affections, des louanges, en un mot tout ce qu'on peut adresser à la personne même; puisqu'en effet la personne elle-même, unie à ce Cœur, les reçoit très réellement. C'est à quoi n'ont pas fait attention ceux qui ont paru désapprouver cette pratique à l'égard du Cœur de Jésus, et qui par là semblent n'avoir regardé ce Cœur divin que comme une partie du corps de Jésus-Christ inanimée et insensible, sans avoir aucun égard aux choses spirituelles et intelligentes qui lui sont unies, comme on vient de

l'observer. Revenons à notre définition. Les paroles qui suivent sont celles-ci :

Embrasé pour d'amour les hommes. Elles marquent qu'on doit envisager le Cœur de Jésus-Christ comme brûlant de cet amour immense qui l'a porté à faire et à souffrir tout ce qu'il a fait et souffert pour nous ; mais singulièrement à instituer le sacrement de l'autel, ce qui a été le dernier effort de son amour. Cette considération de l'amour dont ce Cœur divin est embrasé, est celle qui doit servir à exciter notre tendresse envers lui : sentiment essentiel à cette dévotion.

Quelqu'un demandera peut-être si on peut dire avec vérité, en parlant du cœur, qu'il brûle d'amour (1).....

.....

Quiconque a un cœur, et a aimé quelque chose un peu vivement, n'a besoin que de son propre sentiment pour se convaincre de la réalité des impressions que l'amour fait sur le cœur. Les saints, dans les voies extraordinaires de la grâce, éprouvent fréquemment avec quelle force et quelle douceur l'amour divin se communique au cœur. On sait ce que cet amour a produit dans les cœurs d'un saint Philippe de Néri, d'un saint Pierre d'Alcantara, d'un saint Xavier, d'un saint Stanislas Kostka, d'une Gertrude, d'une Thérèse, d'une Madeleine de Pazzi, d'une Catherine de Sienne et de tant d'autres saints dont nous rapporterons plus bas des témoignages certains. Ces

---

(1) Nous omettons ici la doctrine philosophique du P. de Gallifet sur le principe de l'amour. On peut consulter à ce sujet le P. Terrien, S.J., au chap. v de son bel ouvrage : *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.*

Nous avons également supprimé les autres passages où l'auteur émet cette même doctrine.—*Note de l'éditeur.*

âmes, singulièrement favorisées de Dieu, nous expliquent dans leurs écrits comment, dans la jouissance que Dieu leur donne de lui-même, lorsque l'âme est inondée des torrents de joie et de délices que lui cause la possession de cet objet infini, le cœur, participant à ces délices, éprouve des agitations et des impressions également charmantes et ineffables ; comme il se dilate d'une manière admirable, comme il s'enflamme, comme il se sent brûler d'un feu tout divin, comme il se fond en douceur au milieu des ardeurs qui le consument ! comment, au contraire, dans l'absence de ce divin objet, ou au souvenir des offenses commises contre lui, l'affliction où l'âme est réduite, se communiquant encore au cœur, il se resserre d'une manière très douloureuse ; comme il est noyé dans une amertume indicible ; comme il se sent percé de traits mortels !

Ce que les saints éprouvent de la force et de la douceur de l'amour divin, le reste des hommes l'éprouve avec proportion de l'amour naturel ; et il n'est pas moins constant, par l'expérience, que l'amour naturel et l'amour profane font sur le cœur de très vives impressions. Ce n'est pas à nous à les décrire, ces impressions ; mais, sur le témoignage qu'en rendent ceux qui les éprouvent, nous ne craignons pas d'être démentis, lorsque nous assurons, comme une vérité incontestable, que le cœur a beaucoup de part à l'amour.

C'est de cette expérience constante et universelle que sont nées ces expressions, si communes dans le langage des hommes et de Dieu même : un cœur brûlant d'amour, un cœur percé de douleur, un cœur accablé de tristesse, un cœur contrit, un cœur déchiré. De là encore ce sen-

timent universel de toutes les nations du monde, qui fait qu'elles regardent le cœur....., comme le symbole le plus naturel de l'amour, comme le gage le plus tendre qu'on puisse laisser de son amour. La liaison du cœur avec l'amour leur a paru si étroite, que de ces deux choses ils n'en ont fait, pour ainsi dire, qu'une dans le langage ordinaire, confondant ensemble, sous un seul et même nom, le cœur et l'amour, rien n'étant si ordinaire dans le langage des hommes, que de se servir du mot de cœur pour exprimer l'amour. Ainsi on dit : aimer Dieu de tout son cœur ; donner son cœur à Dieu ; détacher son cœur des créatures. Et ce langage n'est pas seulement celui des hommes, mais encore celui de Dieu dans toutes les pages de l'Écriture : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.* (Matth. XXII, 37.) *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs* (Rom. V, 5), etc. C'est aussi le langage ordinaire de l'Église : *Venez, Esprit-Saint, allumez dans nos cœurs le feu de votre amour ; brûlez nos cœurs du feu du Saint-Esprit ; pénétrez nos cœurs de votre amour*, etc.

Il résulte de toutes ces remarques qu'on peut dire avec vérité que le cœur aime,...qu'il brûle d'amour. Et voilà la réponse à l'objection proposée. Après toutes ces observations, il est temps de venir à notre sujet, et d'appliquer au Sacré-Cœur de Jésus ce que nous avons dit en général du cœur humain. Il est certain, par la foi, que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, a été semblable en tout aux autres hommes, au péché près et à l'imperfection. *Tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato.* (Hebr. IV, 15.) Il a donc aimé à la manière des autres hommes et conformément à la nature

de l'homme; son cœur a donc eu part à son amour;...il en a souffert les impressions comme les autres cœurs; avec cette différence, que Jésus ayant aimé d'un amour immense, à quoi l'amour des autres cœurs n'a rien de comparable, les impressions que cet amour a faites sur ce divin Cœur doivent surpasser infiniment celles que l'amour a faites sur le cœur des saints. On peut comprendre quelque chose de la vivacité de ces impressions de l'amour sur le Cœur de Jésus, par ce que la foi nous apprend des impressions que firent sur ce Sacré-Cœur d'autres affections beaucoup moins capables de le toucher, comme la tristesse dans le jardin des Olives, qui alla jusqu'à l'agonie, jusqu'à une sueur de sang. Car ce Cœur adorable, qui fut principalement formé pour aimer, devait être par sa nature bien autrement sensible à l'amour qu'aux autres affections de l'âme; et, par conséquent, les effets de l'amour sur lui devaient être bien autrement vifs que ceux de la tristesse. On peut donc dire du Cœur de Jésus, avec plus de vérité que d'aucun autre cœur, qu'il a brûlé d'amour, qu'il a langui d'amour, qu'il a été pénétré d'amour : et voilà la considération qui doit rendre ce Sacré-Cœur infiniment aimable aux âmes qui le considèrent dans cet état.

Il faut joindre à cette première considération celle des souffrances de ce divin Cœur pour notre salut, de sa douleur à la vue de nos péchés, de ses tristesses, de ses angoisses, de son abandon, de sa désolation; en un mot, de toutes les douleurs de la Passion intérieure de Jésus-Christ, laquelle se fit sentir tout entière à ce Sacré-Cœur, qu'on peut dire avoir été comme le centre de toutes les afflictions de son âme, ainsi que nous l'expliquerons plus

au long au livre suivant. Il faut ajouter à tout cela la plaie sacrée que ce divin Cœur a voulu recevoir sur la croix, du coup de lance, selon le sentiment commun des fidèles (1); plaie si propre à toucher nos cœurs et à exciter la tendresse des âmes fidèles qui contemplent cet aimable objet.

C'est en considérant le Cœur de Jésus-Christ dans ces diverses dispositions d'amour et de souffrances: tantôt dans les douces ardeurs de sa charité; tantôt agité par la violence des désirs qu'il formait sans cesse pour la gloire de son Père et pour notre salut; tantôt, par l'effet de cette même charité, accablé de tristesse à la vue de nos péchés, agonisant, percé de mille traits mortels, contrit, humilié, abandonné de son Père, blessé enfin cruellement sur la croix et répandant son sang jusques à la dernière goutte; c'est, dis-je, en le contemplant dans cet état, qu'on trouve de quoi s'exciter à la dévotion la plus tendre envers cet adorable Cœur. Les saints, éclairés de Dieu et pénétrés de l'onction de la grâce, n'ont pas eu de termes assez sublimes et assez tendres pour exprimer ce qu'ils sentaient en parlant de ce Cœur divin. Ils l'appellent dans leurs écrits, dans leurs colloques, dans leurs transports: *Le trésor de la divinité; l'arche du testament; la source de toutes les grâces; le trône de l'amour; la fontaine de la vie; le trésor de la sagesse et de la charité éternelle; l'arche de la divine fidélité; l'océan de la divine miséricorde; la porte du paradis; la demeure secrète de l'épouse, son refuge, son soulagement, le lieu de ses pures délices, d'où découle le miel le plus doux; le*

(1) Voyez l'art. 2e de l'Addition qui est à la fin du second livre.

trésor charmant de la béatitude; la porte par laquelle Dieu vient à nous et nous allons à lui, etc. Ces expressions sont tirées de saint Bernard, de saint Bonaventure, de sainte Gertrude, de Blosius, de Lansperge et d'autres âmes élevées dans la contemplation, dont on trouvera les textes au long dans la suite de ce livre.

Enfin, pour achever de donner la juste idée de la nature de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, il faut ajouter un dernier trait renfermé dans les paroles suivantes de la définition que nous expliquons:

Outragé par l'ingratitude de ces mêmes hommes, surtout dans l'Eucharistie.

Ce n'est pas assez d'avoir considéré la dignité infinie et l'amour immense du Cœur de Jésus-Christ, qui rendent ce Sacré-Cœur digne de nos adorations les plus profondes et de notre amour le plus tendre; il faut le considérer encore comme cruellement outragé par l'ingratitude des hommes, et digne par cet endroit d'une autre espèce de culte, qui consiste dans la réparation qu'on lui doit pour les mépris et les injures qu'il souffre. Le Cœur de Jésus aime, comme on l'a dit, d'un amour immense: cet amour s'est produit par les excès les plus étonnants, et surtout par l'institution admirable du mystère de nos autels. Mais hélas! cet amour d'un Dieu, tout excessif et ineffable qu'il est; cet amour, qui devrait avoir gagné à Jésus-Christ tous les cœurs, est pourtant oublié des hommes; il n'est payé de la plupart que par des mépris et des outrages dans ce sacrement même de son amour. Car à quoi n'y est-il pas exposé, soit de la part des hérétiques, qui ont renouvelé contre lui tous les outrages de sa Passion; soit de la part des catholiques eux-mêmes, par

leurs irrévérences, leurs froideurs, et par les sacrilèges dont ils se rendent coupables tant de fois? Et voilà la considération que Jésus-Christ lui-même nous propose, laquelle doit nous exciter à cette réparation et à cette amende honorable au Cœur de Jésus, qui est une fin principale de cette dévotion. Nous l'avons renfermée dans ces dernières paroles de la définition: *Exercice dont la fin est d'aimer et d'honorer ce Sacré-Cœur, et en particulier de lui faire réparation des injures qu'il reçoit dans le sacrement de son amour.*

En finissant ce chapitre, tâchons d'en tirer un fruit très important : savoir, une idée nette et parfaite de l'objet de la dévotion au Cœur de Jésus. Plusieurs s'y trompent : en entendant prononcer ce nom sacré, *le Cœur de Jésus*, ils bornent toutes leurs pensées au cœur matériel de Jésus-Christ ; ils n'envisagent ce Cœur divin que comme une pièce de chair sans vie et sans sentiment, à peu près comme ils feraient d'une relique sainte toute matérielle. Ah ! que l'idée qu'on doit avoir de ce Sacré-Cœur est bien différente et bien autrement magnifique !

Il faut donc d'abord considérer ce Cœur, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, comme uni intimement et indissolublement à l'âme et à la personne adorable de Jésus-Christ, élevé par cette union à un état tout divin, plein de vie, de sentiment et d'intelligence. On doit le considérer, en second lieu, comme le plus noble et le principal organe des affections sensibles de Jésus-Christ, de son amour, de son zèle, de son obéissance, de ses désirs, de ses douleurs, de ses joies, de ses tristesses; comme le siège de ces mêmes affections et de toutes les vertus de l'Homme-Dieu. On doit le considérer, en troisième lieu, comme le centre de

toutes les souffrances intérieures que notre salut lui a coûtées; et de plus, comme blessé cruellement par le coup de lance qu'il reçut sur la croix. Enfin, on doit le considérer comme sanctifié par les dons les plus précieux du Saint-Esprit et par l'infusion de tous les trésors de grâce dont il est capable.

Tout cela appartient réellement à ce Cœur divin ; tout cela lui est propre ; c'est de là qu'il tire sa dignité, son prix, son excellence, et par conséquent tout cela entre dans l'objet de la dévotion au Cœur de Jésus. C'est ce Cœur ainsi disposé, ainsi embrasé, ainsi affligé, ainsi blessé, qui est le vrai objet de la dévotion que nous expliquons. Qu'on envisage donc ce composé admirable, qui résulte du Cœur de Jésus ; de l'âme et de la divinité qui lui sont unies ; des dons et des grâces qu'il renferme; des vertus et des affections dont il est le siège ; des douleurs intérieures dont il est le centre ; de la plaie qu'il reçut sur la croix : voilà l'objet complet, pour m'exprimer ainsi, qu'on propose à l'adoration et à l'amour des fidèles ; objet évidemment le plus saint, le plus noble, le plus grand, le plus sublime, le plus divin et en même temps le plus doux, le plus aimable, le plus tendre qu'il soit possible d'imaginer.

CHAPITRE IV.

DE LA DIFFÉRENCE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, D'AVEC LA DÉVOTION AU SAINT SACREMENT.

Ce chapitre est pour ceux qui ont voulu confondre ensemble ces deux dévotions, et il servira à faire connaître toujours davantage la nature de la dévotion

dont nous traitons. Il y eut donc, dans les commencements, des personnes qui prétendaient qu'il n'y avait aucune différence essentielle entre la dévotion au saint Sacrement et celle du Sacré-Cœur de Jésus ; et en conséquence elles rejetaient celle-ci, comme n'ajoutant qu'un nom nouveau à une dévotion très ancienne. Mais quiconque aura lu ce que nous avons déjà dit dans les chapitres précédents, reconnaîtra aisément combien ce sentiment est éloigné de la vérité, étant évident que ces dévotions diffèrent entre elles : 1° dans leur objet ; 2° dans les motifs d'honorer ces objets ; 3° dans la fin essentielle à leur institution. C'est-à-dire qu'elles diffèrent dans les trois points essentiels qui peuvent distinguer les dévotions les unes des autres.

Elles diffèrent en premier lieu dans leur objet : car l'une se propose uniquement le Cœur adorable de Jésus-Christ, sans aucune relation au reste de son sacré corps : et l'autre a pour objet le corps entier de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles, sans aucun rapport spécial à son Cœur.

Elles diffèrent en second lieu dans les motifs d'honorer l'objet qui leur est propre. Car, dans la dévotion au saint Sacrement, le motif d'honorer le corps de Jésus-Christ, c'est la dignité infinie de cette chair adorable, laquelle, par son union avec le Verbe, est digne de toutes les adorations des anges et des hommes. Dans la dévotion au Sacré-Cœur, le motif essentiel d'honorer ce Cœur, c'est l'amour dont il est embrasé et ce qu'il a souffert de l'ingratitude des hommes; ce qui ne convient qu'à ce Cœur divin et non à aucune autre partie de son corps.

Enfin l'institution de la fête du saint Sacrement a eu pour fin de rendre à Jésus-Christ habitant parmi nous,

les adorations, la reconnaissance et l'amour qui lui sont si justement dus dans cet ineffable mystère. C'est pour satisfaire à ces devoirs, que l'Église a institué la fête du saint Sacrement avec une octave si solennelle, accompagnée de processions, de décorations, et de toute cette pompe et magnificence qui éclate si fort dans la célébration de cette fête. Mais dans celle du Sacré-Cœur, la fin principale de son institution est de faire réparation à Jésus-Christ des injures que son amour a reçues dans le saint Sacrement par l'ingratitude des hommes: réparation que Jésus-Christ veut qu'on adresse à son Cœur, qui est comme la source et le siège de cet amour. Or il est visible que cette fin n'est point attachée à la dévotion au saint Sacrement ; car cette dévotion subsisterait tout entière, quand même Jésus-Christ n'aurait jamais reçu aucun outrage dans ce mystère. Alors on ferait encore avec raison tout ce qu'on fait aujourd'hui à l'honneur de cet adorable sacrement, sans autre fin que de rendre à Jésus-Christ les marques publiques de respect et de reconnaissance qu'exige sa divine présence parmi nous.

LIVRE SECOND

L'EXCELLENCE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

On doit juger de l'excellence d'une dévotion par ces quatre chefs : par son objet, par sa fin, par les actes et pratiques de vertus qu'elle renferme et par le fruit qu'elle produit. Plus il y a de grandeur et de perfection en ces quatre choses, plus la dévotion est excellente. Or, dans la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ, soit qu'on considère son objet, ou sa fin, ou les actes et pratiques de vertus qu'elle renferme, ou le fruit qu'elle produit, on ne trouvera rien en ce genre dans l'Église de plus grand et de plus parfait. C'est ce qui va faire la matière de ce second livre.

CHAPITRE PREMIER

L'EXCELLENCE DE L'OBJET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

C'est principalement de son objet qu'une dévotion tire son excellence, comme elle en tire son vrai caractère. L'objet de celle-ci, c'est le Cœur de Jésus-Christ, objet évidemment le plus noble, le plus saint, le plus grand, le plus divin, et en même temps le plus doux et le plus

aimable qu'il soit possible. Qu'on envisage avec foi ce Cœur adorable, et ce simple regard suffira pour faire sentir ces vérités et pour convaincre, en même temps que la dévotion qui le regarde a un caractère de sainteté, de noblesse, de grandeur, de douceur et d'amabilité, que rien ne surpasse. Avant que d'entrer plus avant dans ce qui touche l'excellence de cet incomparable objet, il est à propos de faire une observation générale touchant l'excellence de la chair adorable de Jésus-Christ, observation très propre à disposer les esprits à ce que nous avons à dire de son Cœur.

Personne ne doute que la chair de Jésus-Christ ne soit un objet infiniment digne de la dévotion des fidèles, à cause de son union avec le Verbe éternel ; des dons célestes dont elle a été enrichie et comblée ; de ce qu'elle a souffert pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ; et enfin, à cause de ce privilège admirable où Dieu l'a élevée d'être dans l'Eucharistie l'aliment de nos âmes pour la vie éternelle, et de produire la grâce sanctifiante, suivant les paroles expresses de Jésus-Christ, souvent répétées dans l'Évangile : *Le pain que je donnerai, c'est la vie du monde. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement..... Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle..... Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage ; celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui..... Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.* (*Joann.* VI, 52, 54-57, 59.) Toutes ces prérogatives rendent cette chair déifiée infiniment

digne de l'adoration la plus profonde, et de l'amour le plus tendre des anges et des hommes. C'est pour rendre un témoignage public à cette vérité et pour satisfaire à un devoir si légitime, que l'Église a établi une fête solennelle, toute consacrée à honorer cette chair divine. Et afin que les fidèles ne se trompent pas dans le vrai objet de cette grande solennité, elle a voulu qu'elle portât le nom qui la caractérise, en l'appelant la fête du Corps de Jésus-Christ : *Festum Corporis Christi.* Ainsi il est certain, quoiqu'on n'y fasse pas peut-être assez d'attention, que l'objet propre et particulier de cette fête, c'est la chair même de Jésus-Christ. L'Église le déclare ouvertement, et par le nom qu'elle a donné à la fête, comme on vient de le remarquer, et par la profession qu'elle fait de célébrer ce jour-là les mystères du corps et du sang de Jésus-Christ : *Mysteria Corporis et Sanguinis Christi ;* et enfin, par l'office divin propre de ce grand jour, où l'on voit la même intention exprimée partout. On doit conclure de là que cette solennité n'est point instituée précisément pour honorer la personne de Jésus-Christ, mais pour honorer sa chair, son corps et son sang. Ce n'est pas l'âme, ni la divinité, ni la personne que la fête regarde formellement : ces choses n'y entrent qu'indirectement. et, comme on dit, par concomitance ; l'objet direct et immédiat, c'est la chair de Jésus dans le saint Sacrement ; et en vérité il était bien juste que Dieu, souverain rémunérateur, procurât à cette chair divine, dans son Église, des honneurs proportionnés aux tourments et aux indignités qu'elle avait souffert pour son amour.

L'observation qu'on vient de faire a été mise dans tout son jour par un des plus fameux prédicateurs de ce siècle

(le P. Bourdaloue), dans le sermon qu'il a fait sur la fête du saint Sacrement, où il entreprend de dessein formé le panégyrique de la chair adorable de Jésus-Christ ; et où il montre, avec la solidité et l'éloquence qui lui sont ordinaires, la dignité et l'excellence de cette chair divinisée. Il parle du culte qui lui est dû, de la fin que l'Eglise s'est proposée dans cette grande solennité, et de la manière dont les fidèles doivent honorer cette chair adorable. Après cette remarque sur la dignité de la chair de Jésus-Christ, venons à son Sacré-Cœur. Je ne fais pas difficulté de dire que tout ce qui rend la chair de cet Homme-Dieu si digne de la dévotion de toute l'Église, se trouve si excellemment réuni dans son divin Cœur, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on ait douté un moment si on pouvait rendre à ce Cœur sacré des honneurs qu'on voit que toute l'Église rend à sa chair.

On peut considérer le Cœur de Jésus-Christ sous deux rapports : premièrement, par rapport à sa propre excellence ; secondement, par rapport aux hommes à qui on le propose pour l'objet de leur dévotion. Cette double considération fera sentir la vérité qu'on s'est proposé d'établir dans ce chapitre.

ARTICLE I

De l'excellence du Cœur de Jésus, considéré en lui-même.

On va toucher les principaux points d'où se tire cette excellence : si le lecteur veut bien les parcourir avec un peu d'attention et de docilité, il en reconnaîtra la vérité, surtout si l'esprit de Dieu, qui seul peut donner l'intelligence et le goût de ces matières, daigne lui communiquer sa lumière, qu'on doit lui demander humblement.

§ I.

La première réflexion sur l'excellence du Cœur de Jésus-Christ doit se prendre des propriétes naturelles du cœur: on va les toucher suivant le sentiment commun des hommes, conforme à celui des plus illustres philosophes, que saint Thomas a suivi.

Premièrement, le cœur est la partie la plus noble du corps (Arist., *De part. anim.*, cap. IV, et lib. *De motu anim.*; — Galien, *De usu part. corp. hum.*. lib. VI, cap. cap. VII, et *De loc. affect.*, lib. V; — Hippocr., lib. *De corde*) ; et comme il n'est rien dans la nature parmi les choses corporelles de plus excellent que le corps de Jésus-Christ, il est aisé de juger ce qu'on doit penser de son Cœur.

Secondement, le cœur est le principe de la vie naturelle (S. Thomas, opusc. XXXV, *De motu cordis*, et opusc. LXI, cap. XIX); celui de Jésus fut donc le principe de la vie d'un Homme-Dieu ; cette vie est d'une excellence infinie ; le cœur doit donc participer d'une manière toute spéciale à cette excellence infinie.

Troisièmement, le cœur est la source du sang ; c'est dans le cœur que le sang se purifie ; c'est du cœur qu'il se distribue dans tous les membres. On doit donc juger du prix et de l'excellence du Cœur de Jésus, par le prix et l'excellence de son sang : prix infini, puisque c'est le prix de la Rédemption du monde. Saint Thomas, dans son ouvrage *Du Sacrement de l'autel*, emploie six chapitres à traiter de la dignité, de l'excellence et du prix du sang de Jésus-Christ, et de l'honneur qui lui est dû (*Opusc.* LVIII, cap. XXVII-XXXII); or, il est évident que le

Cœur de Jésus n'est pas d'un moindre prix, ni moins digne d'honneur que son sang.

Quatrièmement, le propre du cœur, c'est de répandre dans tout le corps une douce et vive influence, qui porte dans tous les membres, avec la chaleur vitale, la vie et le mouvement. Faites cesser l'influence du cœur, tout cesse dans l'homme ; si le cœur languit, tout languit ; si cette seule partie du corps souffre quelque altération, la machine entière se dément. La fonction du Cœur de Jésus fut donc, durant sa vie mortelle, de soutenir par une influence continuelle le corps de cet Homme-Dieu, de communiquer à tous ses organes, à tous ses sens, la chaleur, la vie, le mouvement, la vigueur nécessaire à leurs fonctions. La vie de Jésus dépendait nécessairement de l'influence perpétuelle de ce Cœur sacré ; et conséquemment toutes les actions de ce divin Sauveur, tous ses mouvements, toutes ses paroles, tous ses regards, tous ses pas, toutes ses sensations, toutes ses opérations ; en un mot, tout ce que ce sacré corps a fait et souffert, avait pour principe naturel son divin Cœur ; d'où il résulte dans ce Cœur une excellence infinie, que ceux qui connaissent l'excellence de l'humanité de Jésus-Christ ne doivent point se lasser de contempler, et qui doit leur rendre ce Cœur divin l'objet le plus doux de leur dévotion ; surtout, si à cette première considération on ajoute celles qui vont suivre.

§ II.

L'excellence du Cœur de Jésus se prend en second lieu de son union avec l'âme la plus parfaite et la plus excellente qui fut jamais. Or, cette union du cœur avec l'âme

a cela de propre, qu'elle communique au cœur une excellence proportionnée à l'excellence de l'âme même; et c'est de là qu'est né le sentiment universel parmi les nations polies, qui les porte à rendre aux cœurs des grands hommes, après leur mort, des honneurs proportionnés à l'excellence des âmes auxquelles ils furent unis...Or, si l'on doit juger de l'excellence du Cœur de Jésus-Christ par l'excellence de son âme, quelle sera l'excellence de ce Cœur divin !

§ III.

Un troisième titre de grandeur et d'excellence pour le Cœur de Jésus-Christ doit se prendre singulièrement de son union avec le Verbe éternel ; union qui, rendant ce Sacré-Cœur réellement le Cœur de Dieu, l'élève infiniment au-dessus de tout être créé, et donne à tous ses mouvements un mérite infini. Tout ce qui appartient à la personne adorable de Jésus-Christ est infiniment digne de notre vénération ; la plus petite partie de son corps, une goutte de son sang, un cheveu de sa tête méritent nos adorations. Les choses même les plus méprisables en elle-mêmes deviennent vénérables par le seul attouchement de son corps, comme il paraît dans la croix, les clous, la lance, les épines. Que ne méritera donc pas son divin Cœur, et quels honneurs pourront jamais être proportionnés à son excellence infinie ! Si la lance, qui perça ce Cœur adorable sur la croix, est devenue par ce seul attouchement un objet de vénéra[illegible] que doit-on penser du Cœur mê[illegible] quer tant de dignité à un fer si [illegible]

§ IV.

Une quatrième source de l'excellence du Cœur de Jésus-Christ, c'est la fonction divine pour laquelle il fut formé, et qui n'est autre que de brûler sans cesse des flammes les plus pures et les plus ardentes de l'amour divin. Dès le premier moment de sa formation, il fut embrasé de ce feu jusques à sa mort, sans un moment d'interruption ; et il en brûlera de même durant toute l'éternité. Il faudrait comprendre quelle est l'excellence de l'amour divin, pour comprendre en même temps quelle doit être l'excellence d'un Cœur dont la fonction éternelle est de recevoir les impressions de cet amour, et d'en produire les actes dont un seul honore plus Dieu que l'amour de toutes les créatures ensemble, même possibles, ne pourrait l'honorer durant toute l'éternité. C'est de là principalement qu'on doit juger de la complaisance infinie du Père éternel pour ce Sacré-Cœur, puisque rien ne peut-être à ses yeux plus agréable que cet amour de son Fils unique. Au reste, cette complaisance du Père éternel pour le Cœur de Jésus-Christ est si constante par des révélations non suspectes dont nous ferons mention dans la suite, qu'il ne paraît pas qu'on puisse prudemment en douter. Il est donc infiniment juste que les personnes spirituelles et intérieures recherchent avec soin les causes de cette dilection du Père éternel pour le Cœur de son Fils, afin de les manifester aux fidèles selon son bon plaisir, qu'il a daigné révéler de nos jours. Nous ferons de notre part dans cet ouvrage nos efforts pour répandre quelque lumière sur cette vérité encore enveloppée dans les ténèbres, désirant avec ardeur et demandant à Dieu qu'il

daigne susciter des âmes plus dignes de recevoir sa divine lumière, pour faire mieux connaître les grandeurs de ce divin Cœur. Car il st indubitable, par ce que Dieu en a déjà manifesté, qu'il renferme des richesses ineffables dont la connaissance doit procurer à Jésus-Christ beaucoup de gloire, et être pour l'Église une source de bénédiction.

§ V.

L'excellence du Cœur de Jésus-Christ se mesure encore à la sainteté qui lui est propre. Il est de foi que le Cœur de Jésus est saint de la sainteté du Verbe éternel qui lui est uni, et par conséquent d'une sainteté infinie. Mais cette sainteté étant commune à tout ce qui compose le corps de Jésus-Christ, ce n'est pas celle que nous avons ici particulièrement en vue. Il y en a une qui est toute propre du cœur; pour la faire connaître, il faut observer:

Premièrement, que le corps humain participe à la sainteté de l'âme qui l'anime. De là le culte dû aux reliques des saints ; et il suit du même principe que plus l'âme est sainte, plus aussi le corps doit être saint. En effet, les reliques des plus grands saints sont plus précieuses que les autres : une relique, par exemple, de la sainte Vierge mérite un honneur bien au-dessus de celui qui est dû aux reliques des autres saints. On doit proportionner le culte à la sainteté du sujet.

Secondement, entre toutes les parties du corps, celle qui participe davantage à la sainteté de l'âme, c'est le cœur ; aussi est-il regardé généralement comme la plus précieuse relique des saints. La raison de cette différence doit être prise des propriétés du cœur qu'on a remarqué ci-dessus....

Mais il y a une autre remarque à faire à l'égard du cœur, qui est digne d'une attention particulière. La voici : il est certain que les dons les plus singuliers dont Dieu favorise les saints en cette vie, sont reçus d'une manière toute particulière dans le cœur. C'est le témoignage que les âmes favorisées de ces dons rendent unanimement dans leurs écrits ; elles témoignent que, dans les voies extraordinaires de la grâce, l'infusion de ces dons célestes se fait dans le cœur d'une manière très réelle et très sensible. C'est le cœur, par exemple, qui ressent spécialement les douceurs des divines consolations ; il en est pénétré, inondé, enivré. C'est au cœur que se font sentir les douleurs, les tristesses, les angoisses et les autres peines intérieures si communes dans la vie spirituelle ; c'est du cœur que partent les gémissements et les soupirs. La contrition, quand elle est vive, perce le cœur, déchire le cœur et le réduit souvent à l'extrémité. C'est le cœur qui, dans les excès de l'amour divin, brûle, languit, reçoit des impressions ineffables. En un mot, soit que l'âme jouisse des douceurs célestes dans les sacrées communications du divin Époux ; soit que, dans les épreuves surnaturelles, elle soit purifiée par mille sortes de travaux intérieurs, le cœur souffre toutes ces impressions l'une après l'autre d'une manière si réelle, si sensible, si vive, si extraordinaire que, suivant le témoignage des âmes saintes qui en ont l'expérience, il n'est pas possible de douter que tout cela ne se passe physiquement dans le cœur. L'imagination n'y a point de part ; et, pour en convaincre tout lecteur raisonnable, nous rapporterons au long sur cela, dans un chapitre exprès, des témoignages si clairs, si précis et si certains,

qu'il n'est pas possible d'y résister. (Voyez, à la fin de ce second livre, l'*Addition*, Art. 1er.)

De plus, il est constant, par les témoignages et l'expérience des saints, que le cœur est le lieu où le Saint-Esprit habite sensiblement, et où Jésus-Christ fait sentir sa présence à ses épouses d'une manière spéciale. C'est là qu'il demeure *comme sur son trône et comme dans son jardin de délices ;* ce sont leurs expressions. Tout cela est si certain par l'expérience des âmes pures et élevées à l'union divine, qu'il n'est personne un peu instruit dans ces matières qui puisse le révoquer en doute. (*Vie de sainte Madeleine de Pazzi*, chap. XCIII. — *Sainte Gertrude*, Liv. II, chap. XXIII.)

Cela supposé, il est aisé de comprendre comment le cœur doit être sanctifié d'une manière admirable par l'infusion de tous ces dons célestes, par toutes ces divines impressions de joie, de tristesse, de délices, de douleurs, et par tant d'autres affections saintes, qui sont tellement propres du cœur qu'elles n'ont rien de commun avec les autres organes du corps. Or, il est évident que plus ces grâces surnaturelles seront excellentes, plus elles communiqueront au cœur de cette sainteté dont il est capable ; d'où il résulte enfin ce que nous cherchons par ces réflexions : savoir, la sainteté ineffable du Cœur de Jésus-Christ, puisque tout ce qui a été communiqué de ces sortes de grâces aux cœurs des saints, quand on les réunirait toutes ensemble, n'est rien, comparé aux richesses de ce Cœur divin.

Nous ajouterons à tout cela une dernière réflexion, qui se tire des expressions qu'on trouve dans la vie de plusieurs saints : savoir, que c'est de son propre Cœur que

Jésus-Christ se sert souvent pour enrichir les âmes de ses plus précieuses faveurs. Sainte Gertrude (Liv. II, chap. XXIII) a laissé par écrit *que les grâces qu'elle avait reçues par le Cœur de Jésus étaient ineffables.* Sainte Mechtilde (*Révélations*, Liv. I, chap. XXVIII) disait que *s'il lui fallait écrire les grâces qu'elle avait reçues du Cœur de Jésus, un gros livre ne suffirait pas.* Et il est remarqué, dans sa vie, qu'il se passait peu de communications intimes de Jésus avec cette sainte, qu'elle ne reçût quelque faveur particulière immédiatement de ce Cœur adorable. Nous rapporterons dans la suite d'autres exemples pour confirmer cette vérité.

Ceux qui ont peine à ajouter foi à pareilles grâces doivent considérer que Jésus-Christ se sert bien de sa propre chair dans le saint Sacrement, pour produire dans nos âmes la grâce sanctifiante ; et que, durant sa vie mortelle, il sortait de cette même chair une vertu divine, qui guérissait toutes sortes de maladies. *Virtus de illo exibat et sanabat omnes.* (Luc, VI, 19.) Quelle difficulté pourrait-il donc y avoir qu'il se servît de son Cœur pour communiquer aux âmes pures ses faveurs les plus excellentes? Mais ce sont là des mystères cachés aux sages et aux prudents, et révélés seulement aux petits. *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* (Matth. XI, 25.) Ah! si les richesses du Cœur de Jésus-Christ, si les sources abondantes de sainteté qu'il renferme, si le prix infini de ses prérogatives admirables était connu de tous, comme il l'a été d'une Gertrude, d'une Mechtilde, d'une Catherine de Sienne, d'une Madeleine de Pazzi, qu'il serait peu nécessaire de faire des raisonnements pour persuader l'excellence de ce Cœur divin!

LE VÉNÉRABLE DE LA COLOMBIÈRE

Mort en odeur de sainteté, à Paray-le-Monial, le 15 février 1682.

§ VI

Le Cœur de Jésus-Christ tire encore son excellence des vertus dont il est la source. C'est un sentiment universel parmi les hommes, dicté par la nature et confirmé par le langage même du Saint-Esprit, que le cœur a une liaison intime et très réelle avec les vertus de l'âme, et qu'il est ennobli et perfectionné d'une manière spéciale par ces mêmes vertus. Nous voyons, en effet, que dans le langage ordinaire des hommes toutes les vertus propres de l'âme sont également attribuées au cœur; car, comme on dit en parlant de l'âme, une âme grande, libérale, magnanime, etc., on dit de même, en parlant du cœur, un grand cœur, un cœur libéral, généreux, magnanime, un cœur patient, un cœur pur, un cœur humble, doux, etc. Nous voyons de plus que, comme on mesure l'excellence des âmes par l'excellence des vertus qui leur sont propres, on fait de même de l'excellence des cœurs: les vertus en font le prix et le mérite; et à proportion que ces vertus sont plus parfaites dans quelqu'un, son cœur en devient plus précieux dans l'estime commune des hommes. De là les cœurs des hommes illustres, des grands princes, des héros, mais surtout des grands saints, sont regardés après leur mort avec une vénération singulière, et reçoivent des honneurs proportionnés aux vertus que ces grands hommes ont pratiquées.

.....

Mais si cette vérité est une fois reçue, que les vertus plus ou moins parfaites rendent le cœur plus ou moins digne d'honneur, que dirons-nous du Cœur de Jésus-Christ, le siège de toutes les vertus de l'Homme-Dieu,

c'est-à-dire de toutes les vertus les plus pures, les plus parfaites, les plus héroïques, les plus admirables, les plus aimables, en comparaison desquelles tout ce qu'il y a jamais eu de grand et d'admirable en ce genre n'est rien ? O Dieu ! Quelle a dû être la noblesse de tous les sentiments d'un Cœur, où rien ne pouvait se trouver qui ne fût digne de la grandeur et de la majesté de Dieu, et où devait être nécessairement réuni tout ce qui est digne de l'excellence de cet Être suprême ! Dans le Cœur d'un Dieu, que de grandeur, que d'élévation, que de perfection dans tous les sentiments et dans toutes les affections ! Qui pourra jamais mesurer quel fut l'amour dont le Cœur de Jésus brûla pour son Père, quel fut son zèle pour sa gloire, sa soumission à ses volontés, sa douleur et son affliction à la vue des offenses commises contre sa majesté ! Et à l'égard des hommes, quelles furent les divines dispositions de ce Sacré-Cœur : sa charité, sa bonté, sa douceur, sa compassion, sa patience, sa miséricorde ! Quant aux vertus que les hommes ont coutume d'admirer davantage, comme le courage, la force, la constance, la libéralité, la magnanimité, la magnificence, qui pourra jamais exprimer à quel degré de perfection le Cœur de Jésus les possède toutes ! Tout est ineffable, tout est incompréhensible dans ce Cœur divin. Si donc les cœurs des grands saints méritent de si grands honneurs, et si, à proportion que ces saints ont possédé de plus grandes vertus, leur cœur devient plus précieux et plus vénérable, que devra-t-on penser du Cœur de Jésus, en comparaison duquel tout ce qu'il y a de parfait, de grand et de saint dans les autres, n'est que faiblesse et imperfection ?

§ VII

Enfin, il est constant que plus un objet créé contribue à la gloire du Créateur, plus il devient cher à Dieu et vénérable aux hommes; car c'est là, si nous voulons juger sainement des choses, la véritable règle pour mesurer le prix et la dignité des objets dont il s'agit. D'où il suit avec évidence que le Cœur de Jésus est, de tous les objets créés, le plus digne et des complaisances de Dieu et des honneurs des anges et des hommes, puisqu'il est certain que, parmi les choses créées, il n'en est aucune qui ait plus contribué à la gloire de Dieu, et qui doive y contribuer davantage durant toute l'éternité; une seule affection de ce Sacré-Cœur rendant plus d'honneur à Dieu que ne peuvent lui en procurer toutes les créatures ensemble.

Concluons, de toutes ces considérations, que le Cœur de Jésus regardé en lui-même, et par rapport seulement à sa propre excellence, est un objet infiniment digne du culte des fidèles. Il reste à considérer par rapport aux hommes, à l'adoration et à l'amour desquels on le propose; et cette considération va faire sentir bien plus vivement la vérité que nous avons en vue.

ARTICLE II

Du Cœur de Jésus considéré par rapport aux hommes.

En effet, que pouvait-on proposer aux chrétiens de plus digne de leur dévotion, et de plus propre à l'enflammer, que le Cœur de leur Rédempteur ? Quel autre objet sensible trouvera-t-on dans l'univers, aussi saint, aussi aimable, et dont la simple vue rappelle avec autant de force

et de douceur le souvenir de l'amour de Jésus pour nous, de ses bienfaits, de ses vertus et de ses souffrances ? Car tout cela se trouve renfermé dans ce Cœur sacré, tout cela y est comme imprimé et gravé avec des caractères ineffaçables; en sorte que si, au premier coup d'œil qu'on jette sur ce Cœur adorable, on ne se sent pas frappé de tous ces objets si tendres, il faut qu'on manque ou de foi sur ce que Jésus a fait pour nous, ou de sentiment sur ce qu'on lui doit.

.....

Considérez donc, vous qui lisez ces réflexions, et pensez qu'il s'agit du Cœur de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Cœur de votre Sauveur, de votre roi, de votre Dieu, de votre ami, de votre frère, de votre père, de l'époux de votre âme, et d'un bienfaiteur qui vous a comblé de biens infinis. Considérez qu'on vous présente ce Cœur divin encore tout ardent de l'amour qu'il vous porte, et tout plein de ces généreux sentiments de bonté et de miséricorde auxquels vous devez votre rédemption ; souvenez-vous que c'est ce même Cœur qui a ressenti si vivement toutes vos misères, qui a été si cruellement affligé par vos péchés et dans lequel se sont formés tant de désirs ardents de votre bonheur. Mais considérez-le surtout souffrant, pour l'amour de vous dans sa Passion, de si vives douleurs, qu'on peut dire avec vérité qu'il a souffert lui seul plus de rigueurs et plus de tourments, que tout le reste du corps de Jésus n'en a souffert dans sa Passion extérieure: car il est constant que la Passion intérieure de Jésus-Christ fut plus cruelle que l'extérieure. Or, cette Passion intérieure fut toute pour le Cœur: c'est dans ce Cœur, comme dans leur centre, que toutes les afflictions de l'âme se réunirent.

Tout ce que la tristesse mortelle que Jésus souffrit au Jardin; tout ce que l'abandon de son Père, qui lui arracha sur la croix cette plainte étonnante: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* (Matth. XXVII, 46; Marc. XV, 34); tout ce que la douleur immense qu'il ressentit des péchés de tous les hommes; tout ce que la crainte et l'ennui dont il fut accablé; tout ce que cette agonie sans exemple accompagnée d'une sueur de sang eurent de cruel et de terrible; tout cela fut le calice propre du Cœur: il fut inondé d'une mer immense de douleurs; il fut submergé dans des torrents d'amertume inconcevable; son affliction fut en quelque manière infinie.

Oh! qui pourrait représenter assez vivement l'état souffrant du Cœur de Jésus percé de tant de traits! Ange du Très-Haut, qui fûtes choisi du Père éternel pour conforter ce Cœur agonisant, que ne pouvez-vous, pour la gloire de ce Sacré-Cœur, pour l'instruction et l'édification de l'Église, nous faire la peinture de ce que vous vîtes alors avec admiration! Ah! que nous serions bientôt convaincus, à cette représentation, que ce Cœur divin, abandonné à la sévérité de la justice divine, fut réduit à un état bien plus pitoyable que ne le fut son sacré corps livré à la cruauté des bourreaux et à la fureur des démons!

Le Saint-Esprit avait prédit ces souffrances du Cœur de Jésus par son Prophète en plus d'un endroit: *Mon Cœur s'est fondu comme la cire au milieu de mes entrailles. Mon Cœur a été exposé aux opprobres et à la douleur; j'ai cherché quelqu'un qui le consolât, et il ne s'est trouvé personne. Mon Cœur m'a abandonné*, etc. (Psalm. XXI, 15; LXVIII, 21; XXXIX, 13.) Quel est donc le fidèle si dur et si dénaturé, qui pût retenir sa compassion,

ses regrets, son amour, sa reconnaissance, sa tendresse, en un mot, sa dévotion pour le Cœur de Jésus, s'il le contemplait dans l'état qu'on vient de le représenter? Hélas! si on ne peut contempler son sacré corps dans sa Passion, meurtri, déchiré, couvert de plaies; si on ne peut contempler ses mains et ses pieds percés de clous pour l'amour de nous, sans se sentir pénétré de tendresse pour cette chair adorable, pour ces pieds sacrés, pour ces mains divines; si on ne peut se lasser de les adorer, de les baiser, de les arroser de ses larmes; comment pourrait-on envisager le Cœur de cet aimable Rédempteur percé de tant de traits cruels, déchiré de tant de douleurs mortelles, ouvert d'un coup de lance sur la croix, sans se sentir ému jusques au fond des entrailles, et touché de la plus tendre dévotion.

Or, c'est ce Cœur divin tel qu'on vient de le proposer, que Jésus-Christ lui-même nous présente aujourd'hui, et dont il nous fait en quelque manière un don spécial par l'établissement de la dévotion qu'il a révélée. Il n'a pu nous donner son Cœur d'une autre manière, ne convenant pas qu'il nous le laissât séparé de son corps. Il nous l'offre pourtant séparé en quelque sorte du reste de son humanité, voulant que, dans l'exercice de cette dévotion, nos pensées et nos sentiments se portent et se terminent à son Cœur, et qu'on donne ainsi à ce divin Cœur tous les témoignages de respect et d'amour qu'on lui donnerait, si on le possédait réellement séparé du corps. Pensez donc quelle serait la dévotion des peuples pour ce Cœur adorable, si l'Église le possédait en effet réellement! Imaginons pour un moment que Jésus a laissé à l'Église cette précieuse relique de lui-même pour gage

de son amour, et qu'il y a un temple dans le monde qui est enrichi de trésor. Quelle serait alors la dévotion des fidèles envers ce Sacré-Cœur! De quel endroit du monde ne viendrait-on point pour l'adorer ! Y aurait-il des marques d'honneur assez éclatantes, assez magnifiques, assez tendres, pour contenter le zèle et l'affection des peuples? Quel concours ne verrait-on pas dans le sanctuaire fortuné qui renfermerait cette divine relique! Avec quelle pompe et quelle allégresse en célèbrerait-on la fête! Quel serait l'empressement des chrétiens pour l'aller chercher, leur dévotion et leur ardeur pour le voir, pour l'adorer, pour le baiser!

Mais quoi! ces sentiments si justes qu'on aurait pour le Cœur de Jésus mort, insensible, séparé du reste du corps, doivent-ils cesser aujourd'hui, parce que Jésus-Christ nous présente ce même Cœur plein de vie, plein de ce même amour pour nous, qui nous le rendrait si respectable et si aimable si nous le possédions sans vie et sans sentiment ? Est-ce donc que l'union que ce Cœur divin a aujourd'hui avec le reste du corps, que la vie dont il jouit et l'amour dont il brûle encore, lui font perdre quelque chose de son excellence et des titres qui le rendent si digne de notre vénération et de notre amour? Nous serions peut-être excusables de ne pas pratiquer une dévotion particulière envers ce Sacré-Cœur, si Jésus-Christ ne nous y invitait pas lui-même, car alors on n'y penserait peut-être pas. Mais, dès là que cet aimable Rédempteur a la bonté de nous présenter en particulier ce Cœur sacré pour être l'objet de nos adorations et de notre dévotion, les réflexions qu'on vient de faire conservent toute leur force, et doivent entraîner tous les cœurs.

CHAPITRE II

L'EXCELLENCE DE LA FIN DE LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS

La fin de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, c'est d'honorer ce divin Cœur par tous les hommages que l'amour et la reconnaissance peuvent inspirer; et en particulier de réparer les injures que Jésus-Christ a souffertes et qu'il souffre encore chaque jour dans le sacrement de son amour. Pour comprendre l'excellence de cette fin, deux considérations sont nécessaires: l'une, sur l'amour immense que Jésus a eu pour les hommes; l'autre, sur l'ingratitude dont les hommes payent un si grand amour. En opposant ainsi au plus grand amour qui fut jamais la plus grande de toutes les ingratitudes, on comprendra combien est juste la réparation que Jésus-Christ attend des âmes fidèles.

ARTICLE I

Amour de Jésus pour les hommes

Jésus-Christ voulant déclarer l'amour que son Père a eu pour les hommes, s'exprime par ces admirables paroles, qui renferment avec une énergie divine tout ce qu'on peut dire de la grandeur de cet amour: *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croirait en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* (Joan. III, 16.) Appliquons ces divines paroles à Jésus-Christ même: jamais application ne fut plus juste; et disons, pour exprimer l'amour qu'il a eu

lui-même pour les hommes : Jésus a tellement aimé les hommes, qu'il s'est donné lui-même et livré à la mort, afin que ceux qui croiraient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle. Qui est celui qui aime ? Qui sont ceux qu'il a aimés ? De quel amour et combien les a-t-il aimés ? Qu'a-t-il fait pour leur marquer son amour ? Un moment d'attention sur ces points.

Jésus, Fils unique de Dieu, égal au Père en tout, Dieu comme lui, a aimé l'homme. Qu'est-ce que l'homme devant Dieu par sa nature ? Poussière et cendre. Mais qu'était-il devenu par le péché ? Ennemi de Dieu, esclave du démon, condamné à une mort éternelle, plongé dans un abîme d'aveuglement et de corruption : voilà ce qu'était l'homme. Dans cet état si digne de la haine et du mépris du Saint des saints, Jésus l'a aimé, il a formé le dessein de le délivrer de tous les maux qui l'accablaient, et de le combler de biens infinis. Mais de quelle manière lui a-t-il marqué la grandeur de son amour ? C'est ce qui passe toute expression et tout sentiment : Jésus a aimé l'homme avec ardeur, avec tendresse et, si on peut s'exprimer ainsi, avec transport. Il a porté son amour à des excès qui paraissent indignes de lui. Il a fait pour l'homme ce que nul homme ne fit jamais pour un autre homme ; ce qu'un esclave ne ferait pas pour son maître ; ce qu'un fils ne ferait pas pour son père ; ce que l'amant le plus passionné ne fit jamais pour l'objet de sa passion.

Les hommes étaient ennemis de Dieu, et sujets à toutes les rigueurs de sa justice ; c'était là le plus grand de tous leurs maux et la source de tous les autres. Qu'a fait Jésus-Christ pour les en délivrer ? Il s'est offert à son Père pour être mis lui-même à la place des criminels, et

pour souffrir en sa personne les supplices qui leur étaient dus. Et le Père éternel ayant accepté son offre, Jésus a exécuté ce qu'il avait projeté, d'une manière qui a jeté le ciel et la terre dans l'étonnement. Il s'est sacrifié pour les hommes avec une générosité toute divine; il a sacrifié pour eux sa gloire, son repos, sa propre vie. Il est descendu du ciel pour eux : après s'être dépouillé de toute sa grandeur, il a embrassé une vie pauvre, méprisée, laborieuse, pleine de persécutions et de souffrances ; ayant en vue en tout cela le bien des hommes, en sorte que tout ce qu'il a fait et souffert a été pour eux. Tous les moments de cette belle vie ont été consacrés à leur bonheur. Jésus n'a pas fait une action, il n'a pas dit une parole, il n'a pas versé une larme, il n'a pas formé un désir qui ne fût en faveur des hommes. C'était peu : il fallait au plus grand amour qui fut jamais, la marque la plus éclatante. Mourir pour ceux qu'on aime, c'est le plus haut point où l'amour puisse monter, et c'est jusque-là qu'est allé celui de Jésus. Il est mort pour les hommes ; mais de quelle mort ? Ah ! souvenez-vous-en ; souvenez-vous des opprobres et des tourments de sa Passion, de la croix où il a voulu expirer, et soyez épouvantés de voir un Dieu réduit à cet état pour l'amour des hommes ! Voilà quel a été l'amour de Jésus-Christ pour nous : amour le plus sincère, le plus désintéressé, le plus ardent, le plus tendre, le plus généreux, le plus constant qui soit possible. Au reste, c'est à cet amour que nous devons tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons de biens, tout ce que nous en espérons. Si Dieu nous a tirés du néant, s'il nous a fait ses enfants, s'il nous prépare une gloire éternelle, c'est uniquement à

l'amour de Jésus que nous sommes redevables de tout cela.

Faisons une seconde réflexion, qui naît de cette première. Que ne devait point attendre Jésus-Christ de la reconnaissance des hommes, lorsqu'après tant d'amour et tant de bienfaits il est revenu parmi eux, comme il a fait en instituant le sacrement de nos autels!

L'auteur développe ici deux touchantes comparaisons. L'une est celle d'un grand roi qui, après avoir vu quelques-uns de ses sujets, comblés de ses bienfaits, lever contre lui l'étendard de la révolte, ne leur continuerait pas moins ses bontés. Si ce bon prince, apprenant qu'ils sont tombés dans une pénible servitude sous la domination d'un cruel tyran, entreprenait une longue guerre pour les délivrer; s'il les rendait à la liberté au prix de mille fatigues et les faisait ensuite rentrer auprès de lui dans la jouissance de leurs anciens droits, comment les cœurs de ces hommes pourraient-ils rester insensibles à cet excès de miséricordieuse bonté?

Mais laissons l'auteur nous développer l'autre comparaison:

Représentez-vous encore un ami, qui, pour délivrer son ami de la mort, s'offre à mourir pour lui et meurt en effet pour cet ami. Que ferait un homme qui aurait reçu une pareille marque d'amour? Si nous voyions un trait de cette nature, que dirions-nous? Que sentirions-nous? Si, vous qui lisez ceci, vous éprouviez une générosité pareille; si, vous trouvant enveloppé dans un crime d'État, et pour cela condamné à une mort cruelle, il se rencontrait un ami assez fidèle et assez généreux qui, après avoir tenté inutilement toute autre voie pour vous délivrer, s'offrît enfin à mourir à votre place; s'il faisait instance et qu'il obtînt votre grâce à cette condition, et que, venant à votre prison, il vous déchargeât de vos fers pour

en être chargé lui-même; que vous le vissiez ensuite être conduit au supplice, monter sur un échafaud et y perdre la vie par la main du bourreau ; si cet ami mourait content de vous conserver ainsi la vie par la perte de la sienne, et de vous laisser cette preuve éclatante de la sincérité et de l'ardeur de son amour; que diriez-vous à ce spectacle ? Le verriez-vous sans être touché, sans répandre des larmes ? Votre cœur pourrait-il contenir les tendres sentiments d'amour et de reconnaissance qu'il concevrait ? Oublieriez-vous jamais un tel ami? Y penseriez-vous jamais sans que tous ces tendres sentiments se renouvelassent? O fidèle ami ! vous écrieriez-vous cent fois, ô généreux ami! ô incomparable ami! Qui me donnera de vous rendre ce que je vous dois! Mais prenez garde à ce que je vais ajouter: s'il arrivait, par quelque voie miraculeuse, que cet ami vous fût rendu; s'il reprenait la vie et qu'on vous le remît entre les mains, que feriez-vous pour lui, et qu'aurait-il à attendre lui-même de vous?

L'application de ces paraboles se présente de soi-même; tout lecteur attentif l'a déjà faite dans son cœur. Mais hélas! qu'elles sont faibles pour exprimer ce que Jésus a fait pour les hommes! elles ne nous retracent son amour et ses bienfaits que très imparfaitement. Jamais roi ne fit pour son peuple ce que nous avons supposé; jamais ami ne le fit pour son ami; mais, quand ils l'auraient fait, ce ne serait toujours que des hommes, qui auraient souffert pour d'autres hommes. Vous seul, ô Jésus, avez porté l'amour jusques aux excès que je viens de dire, et vous êtes Dieu. Vous êtes véritablement ce roi magnanime, qui, pour délivrer vos sujets de l'oppression où ils

gémissaient, et où leur révolte contre vous-même les avait réduits, touché de compassion sur leur malheur, avez voulu essuyer mille travaux; qui avez exposé votre Personne sacrée à tous les traits de leurs ennemis; qui avez combattu pour eux jusqu'à répandre votre sang; qui avez vaincu le tyran qui les tenait en servitude; qui les en avez tirés pour les mettre dans la liberté des enfants de Dieu. Vous êtes cet ami fidèle qui avez donné votre vie pour vos amis. Vous avez demandé grâce pour nous; on n'a voulu vous l'accorder qu'à condition que vous satisferiez vous-même pour nous. Mais quelle satisfaction a-t-on exigée? Les tourments les plus cruels, les opprobres les plus honteux, la mort de la croix: voilà à quel prix on vous a proposé de nous racheter. Vous n'avez point été arrêté par des conditions si dures, si indignes, ce semble, de votre grandeur. Vous avez accepté tout ce qu'on a voulu, prêt à souffrir davantage pour nous, s'il l'eût fallu: vous vous êtes offert aux tourments de votre plein gré; vous êtes monté sur la croix et vous y êtes mort, content de nous procurer, par le sacrifice de votre vie, les biens immenses que vous nous désiriez.

Ah! Seigneur, que feront donc pour vous ces hommes que vous avez aimés avec tant d'excès! Que feront-ils pour user de retour, pour reconnaître tant de grâces, pour répondre à un si grand amour? Hélas! quand vous souffriez pour eux, on ne vous connaissait pas et on ne vous rendait, pour de si grands bienfaits, que des outrages. Mais maintenant que l'on vous connaît, que les chrétiens savent qui vous êtes et quel a été votre amour pour eux, que ne fera pas ce peuple si chéri pour

vous marquer son amour et sa reconnaissance? Une chose pouvait manquer à leurs désirs: c'était votre présence parmi eux, c'était de vous posséder, et de pouvoir ainsi vous rendre à vous-même ces marques d'amour et de reconnaissance. Ah! s'ils pouvaient espérer cette faveur, quel comble de bonheur pour eux! Et s'il leur restait quelque nouvelle grâce à vous demander, pourraient-ils vous en demander une autre? Revenez donc parmi nous, adorable Sauveur! Venez, ô roi d'amour, venez donner à votre peuple la plus grande consolation qu'il soit capable de recevoir! Quel lieu dans l'univers choisiriez-vous pour votre demeure où vous puissiez être et plus honoré et plus aimé?

Jésus-Christ a prévenu les désirs que nous formons; il a fait de son propre mouvement ce que nous lui demandons: il est revenu parmi nous, il a fixé sa demeure, non pour quelque temps seulement, mais jusques à la fin des siècles. Il a fait quelque chose de plus, quelque chose que nous n'aurions jamais osé espérer, que nous n'aurions même jamais pu penser: en demeurant ainsi parmi nous, il a voulu s'unir à nous d'une manière intime et inouïe, et son amour a inventé pour cet effet le prodige le plus étonnant qui pût tomber dans l'esprit de cet Homme-Dieu, en instituant le sacrement de nos autels; et se renfermant sous les apparences du pain, pour venir ainsi, jusques dans nos entrailles, nous servir lui-même de nourriture, il a fait de sa propre chair notre aliment. O effet incompréhensible d'amour! O excès ineffable de la charité de Jésus-Christ! Par ce bienfait il a mis le comble à tous les autres, et tout-puissant qu'il est, on peut dire qu'il s'est mis dans l'impuissance d'en faire

davantage. Le voilà donc enfin parmi nous ce grand et cet aimable Maître ! Le voilà parmi nous, aussi plein de bonté et d'amour qu'il fut jamais ; le voilà en état de recevoir lui-même, en personne, les marques qu'on voudra lui donner de respect, d'amour et de gratitude ! Les désirs que nous formions tout à l'heure sont accomplis : nous possédons ce divin époux de nos âmes, et nous le possédons dans un état qui doit nous le rendre encore plus cher et plus aimable. Car, dans ce mystère d'amour, il se livre à nous tout entier avec une bonté, une familiarité charmante ; jusques à nous laisser le soin de tout ce qui regarde sa personne, le soin de le loger, de le meubler, de lui bâtir des temples, de lui dresser des autels, d'orner ces temples, de parer ces autels, de fournir ce qui est nécessaire à son culte, de lui tenir compagnie, de former sa cour. Il ne veut d'autres ministres, d'autres courtisans que nous ; il n'est au milieu de nous que pour nous ; il y est tout pour nous. Il ne veut recevoir d'honneurs et de présents que de nous.

O heureux chrétiens, quel sujet de consolation pour vous ! Triomphez de joie, nation bien-aimée, et abandonnez vos cœurs aux doux transports que doit vous causer la possession de votre bon Maître, et la liberté de l'approcher et de lui témoigner tout ce que vous sentez pour lui ! Faites éclater votre zèle par toutes sortes de voies, et ne donnez point d'autres bornes à ce zèle que celles que Jésus lui-même a données à son amour et à ses bienfaits ! En dis-je trop ? Ces sentiments sont-ils justes ? Peut-on ne pas sentir, à ces réflexions, et la grandeur de l'amour de Jésus, et ce qu'il a droit d'attendre de la reconnaissance des hommes dans le sacrement de nos

autels ? Considérons donc à présent les effets de cette reconnaissance, ou, pour mieux dire, opposons au plus grand amour qui fut jamais, la plus grande de toutes les ingratitudes.

ARTICLE II

L'ingratitude des hommes.

De quelque côté qu'on jette les yeux, on trouve de tristes preuves de cette ingratitude. Je parcours en esprit tout l'univers : je parcours toutes les nations où il y a des chrétiens, toutes les conditions, tous les états, tous les lieux, et partout je trouve Jésus-Christ exposé dans le saint Sacrement aux injures et aux mépris. Je vois d'abord une grande partie du monde chrétien tombé dans l'hérésie nier sa présence réelle dans ce mystère, et par là, faire à son divin Cœur l'outrage le plus sensible qu'on puisse faire à un Cœur qui aime, en refusant même de reconnaître le bienfait reçu. Mais, après avoir ainsi méconnu dans l'Eucharistie cet adorable bienfaiteur, à quels excès n'ont-ils pas porté les outrages contre son sacré corps ! Ce souvenir nous remplit encore d'horreur. L'enfer n'inspira jamais aux Juifs plus de haine et plus de fureur contre Jésus-Christ, que les hérétiques en ont exercé contre lui dans l'Eucharistie. Ç'a a été peu de piller les temples où il résidait, de les profaner, de les démolir, de les brûler, de renverser les autels et les tabernacles, d'égorger les prêtres, de briser et de souiller les vases sacrés ; ils ont porté leurs mains sacrilèges sur les ciboires et sur les hosties consacrées, ils les ont jetées par terre, foulées aux pieds, employées à des usages

exécrables! O Jésus! est-ce donc jusques à souffrir de tels outrages que vous avez porté le désir d'être avec les hommes?

On ne peut s'empêcher de frémir au récit de ces abominations; mais un autre sentiment doit ici nous occuper plus justement. C'est pour nous en particulier que Jésus a souffert ces outrages; il les prévoyait en instituant ce mystère, et son amour n'en fut pas rebuté. Voilà un nouveau motif d'amour et de reconnaissance envers cet aimable Rédempteur. Banni de mille endroits où son amour l'avait fait mettre, il se trouve réduit aux seuls catholiques: vous le possédez à vous seul, peuple fidèle, et c'est de vous seul qu'il peut attendre les justes retours qui lui sont dus. Ah! quand pour satisfaire à un devoir si légitime et si doux, si digne de l'empressement de tous les cœurs, le zèle des catholiques se porterait aux choses les plus extraordinaires, y aurait-il lieu d'en être surpris? Quand nous serions occupés jour et nuit de la pensée et de l'amour de notre bon Maître dans le saint Sacrement; quand nous serions sans cesse dans les lieux où il réside, pour jouir du bonheur de sa présence, et pour lui faire notre cour; quand nous n'entrerions dans ces lieux qu'en rampant, et que nous y demeurerions prosternés la face contre terre par respect pour lui; quand nous ferions des profusions de nos biens et de ce que nous avons de plus précieux pour le lui offrir et le consacrer à son culte dans nos églises, ferions-nous trop? Ferions-nous rien qui approchât de ce que son amour et ses bienfaits exigent? Ah! quelle doit donc être la surprise et la consternation d'une âme fidèle, qui considère avec attention ce qui se passe réellement à cet égard, et comment Jésus-Christ

est traité des catholiques mêmes dans ce mystère de son amour! dans quelle disette, dans quel oubli, dans quel abandon on le laisse! quelle indifférence et quelle froideur on y a pour lui! comme on manque à son égard aux devoirs les plus ordinaires du respect et de la gratitude! comme on porte ces manquements jusqu'au mépris, jusqu'aux irrévérences les plus outrageuses, jusqu'à la profanation et au sacrilège! O Dieu! quel spectacle s'offre encore ici à mes yeux! et qui pourra jamais exprimer ce que doit sentir un cœur chrétien à la vue de cette ingratitude, dont je viens de toucher quelques traits? O mon divin Maître, quel nouveau sujet de douleur pour votre Cœur! Ce n'est plus des Juifs, des infidèles, des hérétiques, que vous recevez des outrages; c'est votre peuple choisi, ce peuple qui vous reconnaît pour son Dieu, qui fait profession de croire votre présence réelle; c'est ce peuple qui tombe lui-même dans ces excès. Dans le détail que je suis obligé d'en faire pour la fin que je me suis proposée, aidez ma faiblesse, et donnez à mes paroles l'efficace que je ne puis attendre que de votre Esprit: rendez sensible ce peuple ingrat aux justes reproches qu'il mérite.

PREMIER TRAIT D'INGRATITUDE

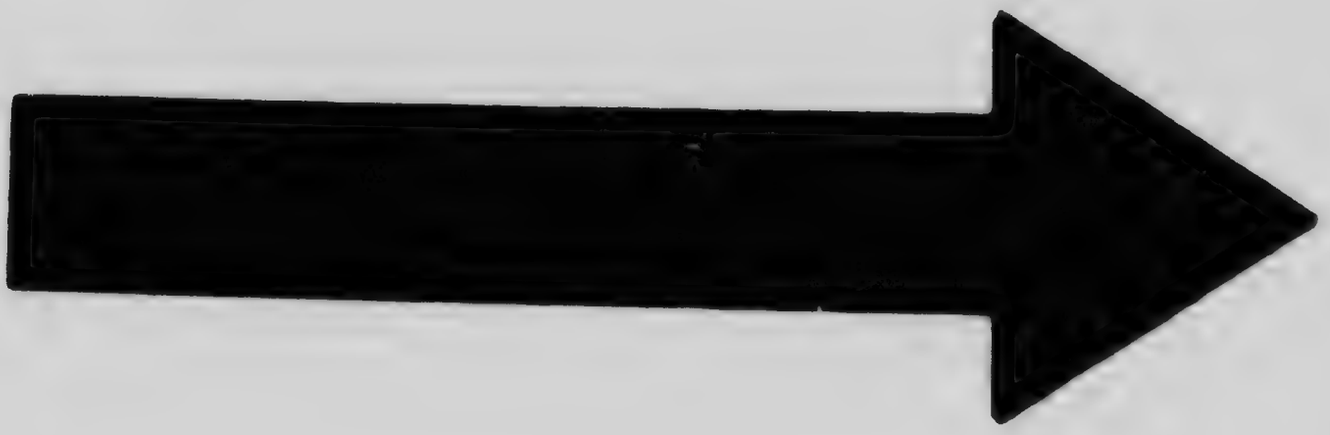
Le premier trait d'ingratitude que j'ai remarqué, c'est la disette où on laisse Jésus-Christ dans les lieux où il fait sa demeure. Rien ne devrait nous coûter pour les enrichir ces lieux, pour les orner, pour les tenir du moins dans une décence convenable. Hélas! on en trouve un grand nombre si dépourvus, si négligés, si abandonnés, qu'on peut dire avec vérité que Jésus-Christ est logé au

milieu des chrétiens plus pauvrement, plus misérablement, que les pauvres ne le sont eux-mêmes. En effet, combien voit-on d'églises à la campagne, dans les villages et dans les villes même, où, par la négligence et l'avarice de ceux qui en ont soin, le corps de Jésus-Christ est tenu d'une manière à faire honte à la religion! Qu'il me soit permis ici d'exprimer ce que j'ai éprouvé moi-même plus d'une fois, et ce que tout cœur fidèle aura éprouvé comme moi, et plus religieusement que moi. Lorsqu'il m'est arrivé en différentes occasions, surtout faisant voyage, d'entrer dans ces pauvres églises qu'on trouve en tant de provinces du christianisme, églises plus semblables à des chaumières qu'à la maison du Seigneur, désertes, abandonnées, nues, dépouillées de tout ornement; et que là, me trouvant seul, je portais mes regards étonnés sur les différents endroits de ces sacrées demeures; que j'envisageais d'une part, ces bâtiments ruineux, ces toits couverts de chaume, des murailles rongées de toutes parts, des fenêtres brisées, ouvertes à la pluie et aux vents, un pavé rempli d'immondices; et que, d'une autre part, jetant les yeux sur les autels et sur les tabernacles, je les considérais revêtus de pauvres ornements, usés, déchirés, qu'une honnête personne aurait honte de porter sur soi; que je voyais les linges mêmes de l'autel, et jusques aux vases sacrés, d'une malpropreté à faire horreur: Hélas! Seigneur, m'écriais-je en soupirant, est-ce donc ici le lieu de votre demeure? O roi de gloire, est-ce ici où vous passez les jours et les nuits? Est-ce là le soin qu'on a de votre maison et de votre personne? Sont-ce là les ornements dont les chrétiens vous parent? Est-il possible qu'on vous sache, qu'on vous voie dans cet état, et qu'on le souffre?

On dira que Jésus-Christ n'est pas logé de la sorte partout, qu'il y a des temples superbes et magnifiquement ornés: cela est vrai; mais est-il moins indignement logé dans les lieux que je viens de dire?

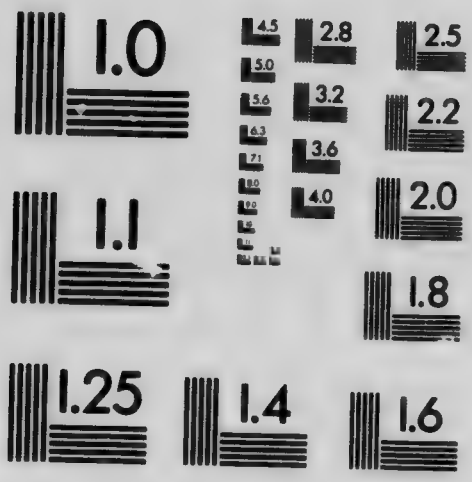
DEUXIÈME TRAIT D'INGRATITUDE

Un autre trait d'ingratitude, qui doit être encore plus sensible au Cœur de Jésus-Christ que la disette dont nous venons de parler, c'est l'oubli et l'abandon où on le laisse dans ses temples ; car il y est réellement oublié et abandonné du grand nombre des fidèles. Il y est à leur égard, comme s'ils ne savaient pas qu'il y fût ; ils ne pensent guère plus à lui que s'il n'y était point du tout. Un des devoirs les plus ordinaires parmi les hommes envers les personnes à qui on doit du respect, ce sont les visites ; rien n'est si commun : on visite tous les jours ses parents, ses amis, ses bienfaiteurs, ses protecteurs; on fait la cour aux grands, à ses supérieurs, à ses maîtres, avec une assiduité constante, et on regarde ces visites comme des devoirs indispensables. Jésus-Christ est notre maître, notre roi,notre Dieu, notre rédempteur, notre bienfaiteur, notre ami, notre père ; il mérite par tous ces titres un attachement infini ; il est au milieu de nous, on le sait ; et c'est pourtant le seul qu'on oublie ! Qui pense en effet à visiter Jésus-Christ ? Qui fait attention à ce devoir ? On laisse couler les mois, les années, la vie entière, sans s'en acquitter une seule fois. Je sais qu'on entre à l'Église plus souvent pour remplir d'autres devoirs de religion ; mais la juste plainte que je forme, c'est qu'on n'y va point dans l'esprit qui seul fait le caractère d'une visite, c'est-à-dire par un motif d'amour,



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

de reconnaissance, de respect, dans la vue principale de rendre ses hommages à Jésus-Christ, de lui faire sa cour, de lui donner cette marque particulière du souvenir qu'on conserve de son amour et de ses bienfaits.

TROISIÈME TRAIT D'INGRATITUDE

On doit ajouter à ce second effet d'ingratitude, celui-ci qui part du même principe : tous les jours Jésus-Christ honore nos rues de sa présence ou aux processions, ou quand on le porte aux malades. Eh ! où est le cortège qui devrait sans cesse l'environner ? Ne verrons-nous jamais à la suite de ce divin Roi, que des gens de la populace ? Les gens de condition n'y paraissent pas. On dirait qu'ils ont honte d'accompagner Jésus-Christ, c'est-à-dire, de remplir une fonction qui ferait la gloire des plus hauts séraphins.

QUATRIÈME TRAIT D'INGRATITUDE

Il nous reste des plaintes plus amères. La présence réelle de Jésus-Christ dans nos églises demanderait qu'on y fût dans un respect et une modestie dignes de sa majesté souveraine : comment remplit-on un devoir si indispensable ? Tout le monde sait ce qui se passe à cet égard : on le voit tous les jours avec étonnement. On entre dans l'église avec moins de sentiments de respect qu'on entrerait dans la salle d'un grand. On se tient devant Jésus-Christ avec moins de modestie qu'on en aurait en la présence d'un prince de la terre. On s'y tient debout, on y est assis d'une manière messéante ; on y promène la vue de tous côtés avec un air de dissipation qui marque combien l'esprit et le cœur sont éloignés de Jésus-Christ. On parle à l'église, on y rit, on s'y entretient de nouvelles,

d'affaires, avec la même liberté qu'on ferait dans un lieu profane. Les mères souffrent que leurs enfants y commettent des immodesties qu'on ne leur permettrait pas partout ailleurs. J'ai honte du détail où j'entre : puisse-t-il faire rougir les coupables qui m'obligent à descendre à ces indignités ! On porte l'irrévérence dans les églises jusques à y souffrir des animaux qui y causent des désordres qui alarmeraient notre foi, si elle n'était presque éteinte. L'Église est la maison de Dieu, sanctifiée par la présence réelle et continuelle de Jésus-Christ notre souverain seigneur et maître, destinée uniquement à la prière, au recueillement et aux fonctions les plus saintes et les plus redoutables de la religion ; et on ose y conduire, y porter des bêtes qui ne sont propres qu'à troubler le service divin et la dévotion des fidèles par leurs cris et leurs courses continuelles, et souvent par des infamies dont la vue déchire le cœur des âmes pieuses, et devrait exciter dans tous la plus vive indignation contre ceux qui donnent occasion à ce scandale. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on voit tout cela d'un œil tranquille et indifférent, sans que personne en paraisse ému, tant l'habitude a endurci à ces horreurs. Les païens auraient peine à les croire ; ils sont plus religieux que nous dans les temples de leurs faux dieux.

Je tais cent autres irrévérences extérieures ; mais si je pouvais pénétrer dans l'intérieur, et dévoiler ce qui se passe dans le cœur de plusieurs fidèles, que je présenterais des objets bien plus odieux ! O mon Dieu ! est-ce donc là la maison du Seigneur ? Est-ce là ce lieu saint et terrible aux anges mêmes ? Est-ce là où habite réellement et corporellement Celui devant qui les séraphins tremblent de respect ?

CINQUIÈME TRAIT D'INGRATITUDE

Que dirai-je maintenant de la communion et de la messe ? Jésus se donne à nous à la communion avec un amour immense ; c'est le dernier effort de sa charité infinie. Comment répond-on à cet amour ? Comment va-t-on à lui ? Avec quel dégoût ! quelle contrainte ! quelle répugnance ! Il a fallu, pour y résoudre les fidèles, le leur commander sous peine de damnation. Combien y en a-t-il qui le font sacrilègement, et qui n'ont pas horreur de donner à Jésus-Christ un baiser qui renouvelle le crime du traître Judas !

Pour la messe, comment la célèbre-t-on ? Comment y assiste-t-on ? Ceux qui la disent, comment s'acquittent-ils de ce ministère redoutable ? On dirait que la messe est une de ces fonctions vulgaires dont on apprend à s'acquitter cavalièrement, et sans réflexion à ce qu'on fait. Avec quelle préparation va-t-on à l'autel ? Avec quel respect touche-t-on cette hostie consacrée ? On ne devrait y porter la main qu'en tremblant et avec une sainte frayeur. On la touche, on la transporte d'un lieu à un autre, on en fait les sacrées cérémonies avec aussi peu de sentiment et d'attention que si c'était un morceau de pain. On se fait un mérite d'expédier bien vite ; et la précipitation qui accompagne cette action divine marque assez l'empressement qu'on a de la voir finie. L'aurait-on jamais pensé, qu'un ministère si saint, si noble, si élevé, si divin, où l'on tient entre ses mains le Fils de Dieu, où on le sacrifie à la gloire de son Père, dût un jour ennuyer les ministres choisis pour l'exercer !

Le reste des fidèles qui assistent au Sacrifice ont part à ces justes reproches ; c'est une indolence, une indifférence,

une paresse étonnantes. Avec quelle foi y sont-ils ? Avec quelle révérence ? Avec quelle dévotion ? Avec quel amour ? La plupart négligent d'y aller ; la moindre raison les en détourne ; et quand on y est, on s'y ennuie, on s'y distrait : la messe n'est jamais assez courte, et tandis que Jésus-Christ s'immole pour eux, une demi-heure de temps pour assister à son Sacrifice leur paraît insupportable. Finissons ce détail. Il est clair que de quelque côté qu'on jette les yeux, on voit partout des marques sensibles du peu de respect, du peu d'amour, du peu de reconnaissance qu'on a pour Jésus-Christ. Que dis-je ? On voit partout des marques d'indifférence, d'ingratitude, de mépris. Et voilà enfin comme les chrétiens répondent à l'amour de Jésus-Christ ; voilà comme ils payent ses bienfaits !

Ici les paroles me manquent pour exprimer mes sentiments : il faudrait, au lieu de paroles, des ruisseaux de larmes pour déplorer une dureté si monstrueuse. Je m'écrie dans ma douleur avec un prophète : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die et nocte.* (Jerem. IX, I.) O mon aimable et adorable Rédempteur, qui est-ce qui donnera de l'eau à ma tête, et une fontaine de larmes à mes yeux pour pleurer jour et nuit le mépris qu'on fait de votre amour, et l'ingratitude dont on paye tant de bienfaits ! Anges qui remplissez les sanctuaires où ce divin époux de nos âmes réside ; qui, au défaut des hommes, ne cessez de lui rendre au pied de ses autels les hommages les plus profonds, et qui vous consumez dans les pures flammes de son amour ; anges de paix, qui êtes témoins de tout ce que je viens de dire, et qui, au langage de l'Écriture, pleurez amèrement

les injures qu'on fait à Dieu : *Angeli pacis amare flebant.* (Is. XXXIII, 7.) Ah ! que ne pouvez-vous gémir et parler à ma place, et suppléer à l'impuissance où je me trouve d'exprimer ce qu'on doit sentir sur ce sujet !

*
* *

Je vais faire un dernier effort pour toucher les cœurs, en ramassant en peu de mots, le plus vivement qu'il me sera possible, ce que j'ai dit dans tout ce chapitre. Que ne puis-je élever ma voix et la faire entendre partout où il y a des chrétiens sensibles à l'équité, à la raison, à l'humanité, pour frapper leur esprit d'horreur à la vue de ce prodige d'inhumanité, et les couvrir en même temps d'une confusion salutaire, qui puisse exciter leur langueur ! Jésus-Christ, le fils unique de Dieu, le maître du monde, le souverain des anges et des hommes, le créateur de l'univers, mais spécialement le Dieu des chrétiens, leur roi, leur père, leur frère, leur sauveur ; ce même Jésus qui, par un excès d'amour, est descendu du ciel pour eux, qui s'est fait homme, qui a consacré tous les moments de sa vie à leur salut, qui a voulu mourir en croix pour les délivrer de l'enfer et pour leur ouvrir le ciel ; ce Jésus, par un autre effet de cet amour immense, est venu une seconde fois parmi eux ; il a voulu faire sa demeure au milieu d'eux ; et pour ne se séparer jamais d'eux, il a institué le sacrement de nos autels, où il réside réellement, corporellement, perpétuellement : le voilà dans leur ville, à deux pas de leurs maisons, et souvent même habitant avec eux sous le même toit ; et cependant, Jésus n'est pas aimé, il est oublié, abandonné, méprisé, outragé. *Obstupescite cœli, super hoc.* (Jerem. II, 12.) Cieux, soyez frappés d'étonnement à la vue de ce prodige d'in-

gratitude! et vous, habitants de la terre, frémissez d'indignation ! Nations infidèles, si le récit de ces choses pouvait aller jusqu'à vous, que diriez-vous de nous? Qui sont donc ces chrétiens, ces inhumains? Quelle est cette nation barbare? Dans quel affreux climat, et sous quel ciel de bronze vivent-ils? Quoi! être insensibles à l'amour d'un Dieu, à un si grand amour ! être ingrats après tant de bienfaits, et ingrats jusqu'à oublier un tel bienfaiteur, jusqu'à l'outrager! est-ce là être homme? n'est-ce pas être pire que les bêtes les plus féroces?

O Jésus! dont le Cœur le plus tendre et le plus généreux qui fut jamais, fut aussi le plus sensible à l'ingratitude, quel sujet de douleur pour vous ! Pouvait-on faire une plaie plus cruelle à ce Cœur amoureux ? Faites entendre vos plaintes, ô Cœur sacré, qu'elles viennent frapper et pénétrer nos cœurs!

ARTICLE III

Justes plaintes de Jésus-Christ.

Ces plaintes, Jésus les faisait à cette épouse chérie dont nous avons parlé, et il a voulu les rendre publiques à toute l'Église : *Me découvrant son divin Cœur..... Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusques à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour.* Viens, mon épouse, considère-moi dans l'état où mon amour pour les hommes m'a réduit ; touché de leurs misères et des maux infinis qui les accablaient, j'ai voulu les en délivrer ; et, sans avoir égard à mes propres intérêts, porté par mon seul amour, je me suis dépouillé de toute la gloire qui convenait à ma grandeur. Je suis descendu du ciel ; je me suis anéanti ; j'ai pris la forme d'esclave ; je me suis rendu semblable à

eux en tout ; j'ai pris un corps sujet à toutes leurs misères ; j'ai passé ma vie au milieu des travaux et des souffrances ; j'ai enduré tout ce que la pauvreté, les veilles, la faim, la soif, le froid, le chaud, tout ce que la haine des hommes peut faire souffrir. C'est peu, la justice de mon Père exigeait quelque chose de plus. Il m'a fallu répandre mon sang et perdre la vie dans les tourments les plus cruels. Cela n'a point arrêté mon amour : j'ai livré mon Corps aux liens, aux coups, aux soufflets, aux crachats, aux fouets, aux épines, aux clous ; je l'ai laissé maltraiter et déchirer inhumainement ; j'ai répandu mon Sang jusqu'à la dernière goutte ; enfin, tout innocent, tout Dieu que j'étais, j'ai été attaché à une croix et y suis mort pour les coupables, pour les esclaves, pour mes créatures ! Je pouvais les sauver à moins de frais ; une goutte de mon sang, une larme eût suffi ; mais mon amour n'eût pas été satisfait : il fallait en faire connaître la grandeur par la grandeur des maux que j'ai endurés ; il fallait à un amour infini quelque marque proportionnée. J'ai fait pour les hommes quelque chose qui a dû les toucher encore plus : je leur ai donné mon corps à manger et mon sang à boire, afin de m'unir à eux si étroitement que je devinsse en quelque manière une même chose avec eux.

C'en devait être assez pour amollir leurs cœurs, et pour leur inspirer quelques sentiments d'amour et de reconnaissance. Mais hélas ! j'ai travaillé en vain pour la plupart : ces hommes que mon cœur a tant aimés, non seulement n'usent pas de retour, *mais je ne reçois de la plus grande partie que des ingratitudes, par les mépris, les irrévérences, les sacrilèges, et les froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour ; et, ce qui est*

encore plus rebutant, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. Ainsi mon Cœur peut se plaindre dans ce mystère comme il le faisait sur la croix, qu'il est exposé aux opprobres et à la douleur, sans consolation. *Improperium expectavit Cor meum et miseriam. Sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit : et qui consolaretur, et non inveni.* (Psalm. LXVIII, 21.) Dans cet abandon, il cherche auprès de toi et auprès d'un petit nombre d'âmes fidèles quelque consolation ; il attend de vous sur ses autels que, sensible aux injures qu'il souffre, vous vous en affligiez avec lui, et que vous répariez ces injures par vos hommages. Mais pour t'apprendre en particulier ce que tu dois faire pour remplir un si juste devoir, voici ce que mon Cœur désire : *Je veux que le vendredi d'après l'octave de la fête de mon corps soit consacré particulièrement à honorer mon Cœur ; communiant ce jour-là, et lui faisant amende honorable pour toutes les injures qu'il a reçues durant le temps qu'il a été exposé sur les autels.*

Ame fidèle, qui lisez et considérez ceci, que répondez-aux plaintes si justes et si touchantes de votre ai-Rédempteur ? Pouvez-vous les entendre sans en être émue, sans concevoir le désir d'y satisfaire selon les désirs de son Cœur ? Ce n'est peut-être pas de votre part qu'il reçoit tant d'injures ; mais pensez que ce n'est pas assez pour vous de vous abstenir de l'outrager, et qu'il est de votre fidélité de prendre part aux outrages qu'il reçoit des autres, de lui en témoigner votre douleur et de les réparer de toutes vos forces. En effet, serait-ce assez pour un fils qui verrait maltraiter son père, de ne pas se joindre à ceux qui l'outragent ? Ne serait-il pas de son devoir de l'empêcher, s'il lui était possible, ou du moins

de réparer selon son pouvoir les injures qui lui seraient faites ? Eh quoi ! aurons-nous donc moins de zèle pour Jésus-Christ que nous en aurions pour un père, moins que nous en aurions pour un ami ? Moi, qui ne pourrais voir un ami maltraité, surtout à mon occasion et pour mes intérêts, sans lui en témoigner ma douleur, sans faire mes efforts pour le dédommager de ce qu'il souffrirait, je pourrais voir les crimes atroces commis contre mon Sauveur sans en être touché ! Je saurais que Jésus-Christ se trouve exposé, pour l'amour de moi, pour mes intérêts, à mille indignités ; qu'il a souffert dans le saint Sacrement tout ce que la rage des démons a pu inspirer aux hérétiques et aux Juifs ; qu'on a percé son corps de mille coups dans les hosties consacrées ; qu'on l'a jeté dans les flammes ; qu'on l'a foulé aux pieds ; qu'on le déshonore tous les jours par mille profanations et mille sacrilèges ; et je demeurerais insensible, comme si cela ne me regardait pas, comme si Jésus-Christ ne m'était rien ! Ah ! Seigneur, plutôt que de tomber dans une si lâche insensibilité, que je cesse de vivre, qu'on m'arrache un cœur qui serait capable d'une dureté si criminelle ! Je me joindrai donc, ô mon divin Sauveur, je me joindrai aux âmes qui vous aiment ; je m'unirai à ceux qui, touchés de la dévotion à votre Sacré-Cœur, se font un devoir de lui faire selon ses désirs, réparation de tant d'injures ; j'irai me prosterner cent fois à vos pieds dans ce mystère d'amour ; j'irai pleurer votre amour méprisé, et laver de mes larmes ces lieux saints où vous avez reçu tant d'outrages ; je ferai à ce Cœur divin l'amende honorable qu'il exige si justement, et je regarderai comme un bonheur et comme une faveur insigne que vous daigniez me souffrir à vos pieds dans cet état d'humiliation.

CHAPITRE III

DES VERTUS QUE RENFERME LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, ET DU FRUIT QU'ELLE PRODUIT

Ce sont là les deux derniers chefs d'où nous avons dit que devait se tirer l'excellence d'une dévotion. Il ne sera pas nécessaire de s'arrêter beaucoup à les expliquer, après ce que nous avons dit dans les chapitres précédents : car on y peut voir avec évidence que la dévotion au Cœur de Jésus renferme, d'une part, ce qu'il y a de plus parfait dans les vertus intérieures, puisque c'est un exercice continuel de foi, d'adoration, d'amour, d'actions de grâces, de douleur, de réparation, etc. ; et, d'autre part, elle contient les pratiques extérieures les plus saintes de la religion : visiter les églises, mais avec cette piété exemplaire qui soit propre à réparer les irrévérences de tant de chrétiens qui les profanent ; entendre la messe, dans le même esprit et avec la même modestie ; approcher souvent de la sainte Table ; accompagner le très saint Sacrement ; réciter des prières toutes propres à enflammer nos cœurs d'amour et de reconnaissance pour Jésus-Christ : voilà les principaux actes que la dévotion au Cœur de Jésus renferme. Or, il est visible qu'il n'y a rien en tout cela que de saint. Ce ne sont point là de frivoles cérémonies ou de vains dehors de piété, qui puissent flatter l'amour-propre et la vanité, ou amuser inutile-

ment la dévotion des peuples. Tout est ici solide, vrai, simple, intérieur, conforme en un mot à la véritable piété chrétienne ; et on ose dire qu'à peine trouvera-t-on dans l'Église une autre dévotion, qui, par tous ces endroits, soit plus pure, plus solide, plus excellente, enfin plus digne de Jésus-Christ et d'une âme fidèle.

Quant au fruit que cette dévotion doit produire, il est aisé d'en juger, non seulement parce que l'exercice des vertus dont on vient de parler ne peut manquer de remplir l'âme d'une infinité de grâces, mais encore pour ces deux autres considérations que je touche brièvement.

La première, c'est qu'on ne peut pratiquer quelque temps la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qu'on ne s'enflamme d'amour pour cet adorable Rédempteur, cet amour étant le fruit propre de cette dévotion. En effet, tout y respire l'amour : l'objet n'est qu'amour ; la fin n'est que de réparer les injures faites à l'amour; la pratique ne renferme que des exercices d'amour. D'ailleurs, l'amour de Jésus peut s'acquérir, premièrement, par la prière, le demandant à Dieu avec ardeur; secondement, en pratiquant et offrant à Dieu quelque œuvre agréable à ses yeux, qui engage sa miséricorde à nous donner pour récompense ce divin amour, le plus précieux de ses dons; troisièmement, en employant les moyens propres à exciter en nous cet amour, comme sont le souvenir et la considération des perfections de Jésus, de son amour et ses bienfaits. Or, on peut assurer avec vérité qu'il n'est point de dévotion qui renferme ces trois moyens d'acquérir l'amour de Jésus-Christ avec plus de perfection que celle de son Sacré-Cœur : car elle engage en premier lieu à un souvenir fréquent et à une considération attentive de

ce qui peut enflammer cet amour, qui est le souvenir et la considération de l'amour et des bienfaits de Jésus-Christ. En second lieu, les dévots du Cœur de Jésus ne demandent rien dans leurs prières, ni plus souvent, ni plus ardemment que ce divin amour: c'est le terme de leurs désirs et le but de tous leurs exercices. En troisième lieu, si, pour obtenir ce précieux don de l'amour de Jésus, on a égard à ce qu'on peut faire d'agréable à Dieu et de capable d'attirer sa miséricorde, il est indubitable, par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que la dévotion au Cœur de Jésus est une pratique qui lui est infiniment agréable. Nous avons même sur ce point la consolation de savoir que Notre-Seigneur a bien voulu engager sa parole dans la révélation qu'on a rapportée, car on y trouve cette promesse expresse: *Je te promets que mon Cœur se dilatera, pour répandre avec abondance les influences de son amour sur ceux qui lui rendront cet honneur.*

La seconde considération, qui peut faire connaître combien la dévotion au Cœur de Jésus-Christ est un moyen efficace pour obtenir de Jésus-Christ les plus précieuses grâces, se doit tirer de la fin même de la dévotion: sur quoi je ne ferai qu'une réflexion. Si au temps de la Passion, lorsque Notre-Seigneur, abandonné de tous ses amis, et livré à la fureur de ses ennemis, souffrait les plus cruels outrages, quelque disciple fidèle se fût déclaré hautement pour lui, et eût fait gloire de le reconnaître pour son Maître et pour son Seigneur; qu'il l'eût constamment accompagné, mêlant ses larmes aux siennes, partageant avec lui ses douleurs et ses ignominies; enfin, n'oubliant rien pour le soulager dans ses souffrances : que pensons-

nous qu'eût produit cette fidélité dans le Cœur de Jésus?[1] De quelle effusion de grâces n'eût-elle point été récompensée? Or, considérez que les injures que Jésus a souffertes dans sa Passion se sont renouvelées contre lui dans le sacrement de l'autel, comme nous l'avons déclaré ci-devant. Il a été, dans ce sacrement, abandonné des siens, rejeté, maltraité, persécuté, accablé d'injures et d'outrages; et ces outrages se renouvellent encore tous les jours. S'il se trouve donc quelques disciples fidèles qui, considérant leur divin Maître dans cet état d'abandon et de mépris, pénétrés d'une juste douleur, se fassent un devoir de réparer la négligence, l'oubli, la froideur, les irrévérences, les sacrilèges de tant d'autres, par leurs hommages, par leur assiduité, par leur modestie et leur ferveur, qui ne voit que ce soin ne peut qu'être infiniment agréable au Cœur de Jésus, et par conséquent qu'il doit être une source infaillible des plus précieuses grâces?

ADDITION

Nous avons promis de justifier séparément deux articles importants à notre sujet. Le premier regarde les admirables impressions que la grâce fait dans le cœur des saints, et la part que cette partie de nous-même a dans les opérations du Saint-Esprit, et aux faveurs du divin Époux; le second concerne la plaie du Cœur de Jésus, laquelle fournit une considération si propre à enflammer notre dévotion envers ce Sacré-Cœur.

---

(1) Un vieil auteur fait remarquer que la supposition du P. de Gallifet s'est réalisée dans la personne de saint Jean l'Évangéliste. Le disciple bien-aimé accompagna Notre-Seigneur sur le Calvaire et jusqu'au pied de la croix. Ce fut pour récompenser sa fidélité que le Sauveur le donna pour fils à la sainte Vierge, et que la sainte Vierge lui fut donnée pour mère. — *Note de l'éditeur.*

ARTICLE I

Où l'on justifie par l'expérience et les témoignages des saints, ce qu'on a dit jusqu'ici des privilèges du cœur dans les voies extraordinaires de la grâce ; des impressions merveilleuses que l'amour divin fait sur le cœur ; des opérations du Saint-Esprit qui se font dans le cœur ; des faveurs que Jésus-Christ fait aux âmes pures par le moyen de son Sacré-Cœur ; enfin des sentiments de ces mêmes âmes pour ce Cœur adorable.

SAINTE GERTRUDE

Nous avons déjà parlé ailleurs des admirables sentiments de cette sainte pour le Sacré-Cœur de Jésus-Christ ; ici nous nous bornons à ce qui regarde son propre cœur.

Dans sa Vie, imprimée en italien à Venise en 1706, au liv. II, chap. II, la sainte parle ainsi (ce second livre a été écrit par elle-même) : « A ma première ou seconde année de religion, je trouvai un jour dans un livre cette courte prière : « *Mon Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, accordez-moi la grâce que j'aspire vers vous de toute l'affection de mon cœur... Écrivez, ô très miséricordieux Seigneur, avec votre précieux sang, vos plaies sacrées dans mon cœur, afin que je puisse y lire vos souffrances et votre amour.* » Je pris avec joie cette prière et je la répétai souvent. Peu de temps après, étant assise après Vêpres, et ayant l'esprit occupé de ces choses plus qu'à l'ordinaire, je sentis que la faveur que j'avais demandée m'était divinement accordée, nonobstant ma grande

indignité : car je connus en esprit que ces adorables stigmates avaient été sensiblement imprimés dans mon *cœur.* »

Chap. v : « J'avais engagé une personne à dire chaque jour à son oraison devant l'image du crucifix, la prière suivante pour moi : *O très aimable Seigneur, je vous prie, par votre Cœur transpercé, de transpercer celui de Gertrude des traits de votre amour.* Le dimanche suivant, comme j'allais à la communion, ô mon divin Sauveur, touché sans doute de la prière qu'on vous avait faite pour moi, vous excitiez dans mon intérieur un désir si ardent, que je fus contrainte de dire moi-même ces paroles : *Seigneur, je vous supplie, par votre infinie bonté, que vous daigniez transpercer mon cœur des traits de votre amour :* et je sentis à l'instant que ma prière avait touché votre divin Cœur. Car je vis que de la plaie de la main droite du crucifix, il en partait un rayon de feu en forme d'une flèche aiguë, lequel s'étendait vers moi, et puis se retirait d'une manière ravissante, comme pour exciter mes désirs. Cela dura jusques au mercredi, auquel jour, la messe étant finie, voilà que tout à coup, et comme à l'improviste, vous vous trouvâtes présent devant moi, et vous fîtes une blessure à mon *cœur.* »

Chap. XXIII : « A la vingt-sixème année de mon âge... ô divine Lumière ! vous qui reluisez dans les ténèbres, vous qui mîtes fin au cours de mes puériles vanités... vous vous êtes présentée à moi, et vous avez daigné m'inviter avec tendresse à une parfaite réconciliation. Vous avez commençé dès lors à disposer mon intérieur par des voies admirables et secrètes, afin que vous pussiez ensuite, comme dans votre propre maison, prendre vos délices

dans mon âme et dans mon *cœur*, comme un ami avec son ami, et un époux avec son épouse... Vous m'avez accordé pour lors ce don merveilleux, que dès ce moment-là jusques à présent je n'ai jamais senti que vous vous soyez écarté de mon *cœur*, même un seul instant ; de sorte que toutes les fois que je rentrais dans moi-même, j'étais assurée de vous y trouver présent. Et afin que ce *cœur* pût vous servir d'une demeure agréable, vous avez pris soin de le préparer, et de l'orner avec tant de magnificence, que ce que j'ai lu ou entendu des richesses de Salomon, ou du palais d'Assuérus, ne me paraît pas digne d'être comparé aux beautés dont vous avez enrichi ce *cœur*.

« Et là, malgré toute mon indignité, vous avez voulu que je traitasse avec vous comme une reine avec son roi... Parmi les dons que vous m'avez faits, je mets ces deux-ci dans le premier rang : savoir, que vous ayez imprimé dans mon *cœur* l'ornement incomparable de vos plaies sacrées, et que vous ayez blessé *ce cœur* d'une plaie d'amour si profonde et si efficace, que quand je n'aurais jamais reçu de vous d'autre consolation, ces deux grâces suffiraient pour me rendre heureuse. »

Le lecteur pieux verra encore ici avec plaisir les transports de cette amante du Cœur de Jésus envers ce Cœur adorable. C'est dans un de ces admirables exercices qu'elle a écrits dans la ferveur de sa dévotion, et que l'amour divin semble lui avoir dictés ; car ils sont marqués d'autant de traits enflammés qu'ils contiennent de paroles. Celui-ci se trouve tout au long à la page 557 ; en voici quelques endroits : « O amour ! ô mon roi ! ô mon Dieu ! ô Jésus, l'unique objet de ma tendresse !

recevez-moi à l'heure même sous l'aimable protection de votre *Sacré-Cœur*, afin que je vive toute à vous. Attirez-moi par la douceur de votre amour, et prenez possession de moi... A cet instant même, prenez-moi et jetez-moi *dans cette vaste mer de votre immense charité*. Sans aucun délai, jetez-moi dans *cette fournaise ardente de votre amour*, et tenez-m'y jusqu'à ce que par la violence de l'incendie j'y sois consumée et réduite en cendres. *Là*, ô mon doux Sauveur, consolez-moi par votre aimable présence. *Là*, faites-moi goûter le prix du sang qui m'a rachetée. *Là*, faites-moi entendre la douce voix de votre belle et charmante dilection, et appelez-moi à vous. *Là*, recevez-moi dans les embrassements de votre infinie charité. *Là*, dans la suavité de votre Esprit, tirez-moi au dedans de vous-même et submergez-moi dans l'abîme de votre parfaite possession. *Là*, enfin, accordez-moi la jouissance éternelle de votre présence ; parce que mon âme vous désire uniquement, ô Jésus, de tous les objets aimables de ce monde le plus aimable et le plus cher à mon cœur. »

Et à la page 562 : « O amour ! vous êtes cette eau vive dont j'ai soif. Voilà mon *cœur* qui se porte vers vous avec une ardeur qui fait son tourment. Ouvrez-moi l'entrée salutaire de votre aimable *Cœur*. Voilà le mien : je ne veux plus désormais l'avoir à ma disposition ; mais vous, ô mon trésor ! possédez-le, et conservez-le dans *votre secret cabinet*... » Page 569 : « Heureuse l'âme, ô Dieu d'amour, qui, par une union inséparable de charité, s'attache à vous ! Heureux le *cœur* qui est favorisé de l'union avec votre *Cœur*, et vient ainsi à une amitié indissoluble avec vous ! » Page 585 : « O Jésus ! ma douce

espérance, que votre *Cœur* déifié, déjà percé pour mon amour, et ouvert sans cesse à tous les pécheurs, soit le premier *lieu de refuge* pour mon âme au sortir de son corps, et que *là*, dans l'abîme infini de votre amour, tous mes péchés soient absorbés et consumés en un moment! »

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Dans sa Vie, écrite par le bienheureux Raymond de Capoue, son confesseur, au livre II, chapitre XVI, il est dit: « Un jour que la sainte méditait sur ce verset du Prophète: *Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur* (Psalm. L, 12), elle se sentit animée d'une ferveur et d'une confiance extraordinaires, et elle demanda à Dieu qu'il lui ôtât son propre cœur, parce qu'il lui paraissait souillé. Elle vit alors le divin Époux qui venait à elle, et s'étant approché, il la toucha de la main au côté gauche, et à l'instant il s'y fit, d'une manière admirable, une ouverture jusques au *cœur*. La sainte sentit réellement que son *cœur* était saisi par la main de Jésus-Christ et tiré hors de sa poitrine; après quoi le Seigneur disparut, la laissant sans cœur. Catherine rendant ensuite compte de cette vision à son confesseur, celui-ci s'en moquait; mais elle persévéra à affirmer la vérité de ce fait et à protester que Notre-Seigneur lui avait pris très réellement son *cœur*. Le confesseur, de son côté, persistait à n'en vouloir rien croire, disant qu'il n'était pas possible de vivre sans cœur. A quoi la sainte répondait sagement que cela était impossible à l'homme, mais non pas à Dieu. Elle resta en cet état plusieurs jours, jusqu'à ce qu'un matin, se trouvant dans l'église de Saint-Dominique,

après un de ces ravissements qui lui étaient ordinaires, revenant à soi elle se vit tout à coup investie d'une lumière céleste, au milieu de laquelle elle aperçut Notre-Seigneur tenant entre ses mains un *cœur* nouveau éclatant de lumière. La vierge, à cette vision, tomba par terre toute tremblante, et le divin Époux s'étant approché, lui ouvrit de nouveau le côté gauche, et y mit dedans ce nouveau *cœur*, en disant ces paroles : Ma chère fille, je te pris l'autre jour ton *cœur*, mais voilà qu'aujourd'hui je te donne en échange le mien, avec lequel désormais tu vivras toujours ; et ayant retiré sa divine main, il ferma l'ouverture qu'il avait faite, laissant seulement en signe de miracle une cicatrice tout autour, comme la sainte le confessa elle-même, et que plusieurs personnes l'ont vue de leurs yeux. »

Chapitre XVII : « Il arrivait souvent que ce nouveau *cœur* tressaillait d'une manière admirable, et de telle sorte que son agitation se faisait entendre des assistants, à qui il était aisé de reconnaître que ce mouvement et ce bruit n'étaient pas naturels. La sainte, dans les transports que ces impressions lui causaient, disait à son confesseur : O mon Père, ne vous apercevez-vous point que je ne suis plus la même qu'auparavant ? Oh ! si vous connaissiez et si vous pouviez sentir ce que j'éprouve dans ce *cœur* nouveau ! Oh ! si d'autres que vous pouvaient encore le sentir, il n'est personne qui n'en fût attendri ! Tout ce que je puis dire pour l'exprimer n'est rien au prix de ce que je sens au dedans de moi : je sens un si grand feu et une ardeur si violente dans ce *cœur* de mon Seigneur, que tout feu matériel me paraît froid en comparaison. »

SAINTE THÉRÈSE

Dans sa Vie, écrite par un de ses confesseurs, liv. I, chap. IV, on lit ce qui suit : « Le Seigneur embrasait son *cœur* d'un si grand feu de l'amour divin qu'elle se sentait brûler et mourir. Il semblait que du plus intime de l'âme il en fut parti comme un trait enflammé, qui l'eût frappée et qui dût la consumer. Elle expérimentait des impressions si vives et si ardentes de cet amour, qu'elle ne savait que faire : il lui paraissait que son âme fût prête à se séparer de son corps... Elle allait ça et là, comme une biche blessée, portant au plus vif de son *cœur* une flèche embrasée dont le coup et la plaie la consumaient... Cette ardeur divine augmentant, la sainte eut diverses fois la vision suivante : elle voyait auprès de soi un ange en forme corporelle, d'une beauté ravissante, et si enflammé qu'il lui paraissait de l'ordre des séraphins. Il avait à la main un dard d'or dont la pointe était embrasée : et avec ce dard l'ange la blessait dans le *cœur*, et la laissait ainsi toute en feu de l'amour divin. Elle eut cette vision en divers temps (car ce ne fut pas une seule fois que l'ange lui perça ainsi le *cœur*) ; or, ces jours-là elle était comme hors d'elle-même. »

SAINTE MADELEINE DE PAZZI

Dans sa Vie, chap. VII : « Le feu de l'amour de Jésus qui embrasait le *cœur* de cette vierge s'enflamma si fort, que, ne pouvant plus le soutenir, ni le cacher au dedans, elle fut contrainte de le laisser éclater au dehors... Se trouvant à la campagne avec sa mère, son *cœur* fut tellement rempli de l'abondance du divin amour, qu'elle se sentait brûler et consumer. »

Chap. XIV : «Un soir après l'oraison, étant restée seule à l'oratoire, son visage devint si enflammé, qu'on eût dit qu'elle avait été saisie d'une fièvre ardente ; elle était contrainte d'ouvrir ses habits sur la poitrine pour évaporer un peu l'ardeur qu'elle sentait au dedans.»

Chap. XIX : «Pour soulager l'incendie d'amour qu'elle sentait dans le *cœur*, elle se répandait en paroles affectueuses, et ne pouvait rester en une seule place.»

Chap. XXIV : «Saint Augustin lui apparut, et elle, tout enflammée d'amour, et brûlant du désir d'avoir un souvenir continuel de ce bienfait ineffable (l'Incarnation du Verbe), elle pria le saint qu'il daignât écrire dans son *cœur* ces paroles : *Verbum caro factum est*... Le ravissement fini, elle déclara qu'elle avait reçu la faveur qu'elle avait demandée, et qu'en effet le saint avait écrit dans son *cœur*, en lettre d'or, le mot *Verbum*, et en caractères de sang, ces autres : *Caro factum est.*»

Chap. XXXI : «En récompense de l'affliction qu'elle avait sentie des offenses commises contre Dieu, elle connut que Jésus-Christ voulait lui donner son *Cœur*, comme il l'avait donné à sainte Catherine ; son ange lui apparut avec sainte Catherine de Sienne, de quoi elle montra une grande joie : elle les pria de vouloir être témoins du présent que Jésus voulait lui faire de son *Cœur*. Elle invoqua de plus la sainte Vierge afin qu'elle daignât l'assister pour recevoir dignement ce précieux don. En ce moment elle vit Jésus, son divin Époux, qui venait à elle pour lui donner son *Cœur*. A cette vue, pleine d'une sainte allégresse qui rejaillissait sur son visage, elle ouvrit les bras, et se soulevant comme pour aller à sa rencontre, elle donna les signes les plus clairs qu'elle recevait en effet de

lui son divin *Cœur*. Sa joie était telle dans ce ravissement, qu'il semblait qu'elle se fondît en amour. »

Chap. LXXXVI : « Outre l'amour continuel qui faisait liquéfier son *cœur*, elle était en certain temps tellement embrasée de ce feu divin, que ne pouvant le renfermer au dedans, on le voyait éclater sur son visage, dans ses actions et dans ses paroles; de sorte qu la sainte qui était naturellement pâle, maigre et faible, se trouvant surprise de ces flammes d'amour divin, reprenait une vigueur nouvelle : son visage devenait plein et étincelant, ses yeux brillaient comme deux étoiles; et pour soulager cette ardeur qu'elle ne pouvait contenir au dedans, elle était forcée de s'agiter d'une manière surprenante. »

Chap. LXXXVII : « Il arrivait souvent qu'ayant été plusieurs heures dans cet excès d'amour, et ne pouvant plus soutenir un si grand feu, elle s'en allait au puits, et là, au milieu même de l'hiver, relevant ses manches, elle plongeait ses bras dans l'eau; et, prenant le seau, elle en buvait en quantité et la versait dans son sein, disant qu'elle se sentait brûler et consumer. »

Chap. XCIII : « Dieu lui faisait encore la grâce de voir Jésus-Christ dans le *cœur* de ses sœurs après la communion; et elle déclarait en quelle forme elle le voyait en chacune d'elles. »

SAINTE ROSE DE LIMA

Dans sa Vie, Chap. XI : « Ce papillon miraculeux dont on a déjà parlé, vint un jour se poser sur le côté gauche de la vierge à l'endroit du *cœur*; et là, s'étant arrêté quelque temps, il parut qu'il y dessinait quelque chose avec son miel. L'ouvrage fini, il disparut; et voilà qu'on

aperçut dans ce même endroit l'image d'un *cœur* aussi bien formé qu'il l'aurait pu être de la main d'un peintre. Rose seule connut le mystère; car elle entendait souvent la voix du divin Époux qui lui demandait son *cœur*, et elle comprit le dessein de Dieu sur elle dans cet événement singulier. »

Chap. XIV: « Elle sentait son *cœur* tout enflammé d'une ardeur céleste, mais d'un feu si vif et en même temps si doux qu'il lui était impossible de l'expliquer..Rose répondit de cette sorte à ceux qui étaient députés pour examiner l'esprit qui la conduisait: Puisque l'obéissance me contraint de manifester des choses que j'aurais voulu qui ne fussent jamais connues que de Dieu seul, je suis obligée de dire que dans le temps que cessent ces ténèbres de désolation, il me semble en un instant que les yeux de mon âme s'ouvrent à une lumière admirable, qui éclaire mon esprit, et enflamme mon *cœur* d'une ardeur excessive d'amour vers mon divin Époux. »

Chap. XV: « Toutes les fois que dans le livre où elle faisait sa lecture, elle rencontrait le nom de Jésus, elle s'arrêtait un peu à le contempler...et en ce moment elle éprouvait sensiblement dans son *cœur* les flammes d'un amour très ardent. Et Jésus correspondant à son amour par un autre amour également vif, s'insinuait jusque dans son *cœur* et lui donnait l'intelligence des mystères. »

OBSERVATION

Ici l'auteur explique pourquoi on ne rapporte guère sur ces matières d'autres témoignages que ceux des femmes et rarement des hommes. Entr'autres raisons, le Saint-Esprit, dit-il, comme l'a remarqué sainte Thérèse, conduit plus souvent par

ces voies extraordinaires les personnes du sexe, pour des causes à lui seul connues ; en outre, il faut faire attention, ajoute-t-il, que les femmes ainsi favorisées de Dieu, étant absolument soumises à l'obéissance, ont été ordinairement contraintes par leurs directeurs à mettre par écrit ce qui se passait dans leur intérieur. Il n'en a pas été ainsi d'ordinaire pour les hommes gratifiés de faveurs célestes. Leurs grâces sont le plus souvent restées secrètes. Mais quelques traits connus feront bien voir que les cœurs des saints éprouvent les mêmes impressions que ceux des saintes.

SAINT PHILIPPE DE NÉRI

Dans sa Vie écrite par Pierre-Jacques Bacci, et tirée du procès de sa canonisation, liv. I, chap. VI : « Philippe se trouvait souvent rempli d'une si grande abondance de consolations et d'un amour si ardent, que, ne pouvant soutenir le grand feu qui le dévorait, il était contraint de pousser les hauts cris; et, succombant à l'impétuosité qu'il sentait dans le *cœur*, il se jetait par terre, n'en pouvant plus. Un jour qu'il demandait au Saint-Esprit ses dons, il fut subitement embrasé d'un amour si véhément que, les forces lui manquant, il se laissa tomber par terre, et cherchant à tempérer l'ardeur de la flamme qui le dévorait, il ouvrait ses habits pour donner un peu d'air à sa poitrine : étant resté quelque temps en cet état, et se trouvant un peu soulagé, il se leva rempli d'une extraordinaire allégresse. Il fut saisi dans le même instant d'un tremblement de tout son corps, et ayant porté la main dans son sein, il s'y trouva du côté du *cœur* une tumeur de la grosseur du poing. La cause de cette tumeur fut reconnue après sa mort ; car, son corps ayant été ouvert, on trouva dans cet endroit deux côtes hors de leur place, élevées et rompues de [illegible] manière qu'une partie de la

côte était séparée et éloignée de l'autre, sans que les deux pièces, durant cinquante ans que le saint survécut, se fussent jamais réunies.

«Ce fut en ce temps-là que commença la *palpitation de cœur* qu'il éprouva depuis, toute sa vie, laquelle lui arrivait seulement dans les actions spirituelles, comme à l'oraison, à la messe, etc., et lui causait une agitation si violente, qu'il semblait que son *cœur* dût sortir hors de sa poitrine. Il est arrivé à quelques-uns de ses confidents, qu'approchant alors leur tête de sa poitrine, ils sentaient l'agitation de son *cœur* si violente que leur tête en était comme repoussée. De plus, le saint sentait en cette partie une chaleur si excessive, qu'elle se répandait quelquefois par tout le corps avec tant d'excès, que bien qu'il fût vieux, il était contraint, même dans le temps de l'hiver et au milieu de la nuit, d'ouvrir les fenêtres de sa chambre, et de tempérer encore en d'autres manières l'ardeur qui le consumait. Il lui était ordinaire, pour cette raison, de tenir sa robe ouverte, même en hiver ; et quand on l'avertissait de la fermer, il répondait qu'il ne pouvait faire autrement, à cause du grand feu qu'il sentait intérieurement ; et il avait coutume, dans la ferveur qui lui causait cette palpitation, de s'écrier : *Je suis blessé des traits de l'amo*· ·

SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

Dans sa Vie écrite par François Marchese, et tirée du procès de sa canonisation, liv. IV, chap. II: « Tout ce qu'il voyait ou entendait, qui avait quelque rapport à son Bien-Aimé, lui donnait occasion de s'enflammer de

son amour, de telle manière qu'il ne lui était plus libre de modérer son ardeur. Les soupirs embrasés qui partaient de son *cœur* en étaient des marques sensibles... Il brûlait quelquefois d'une flamme si vive, que son *cœur* n'en pouvant soutenir la violence, il était contraint de sortir de sa cellule, pour l'exhaler plus librement dans un lieu découvert et au milieu de la campagne...La chaleur qui partait de l'incendie dont son *cœur* était embrasé, se répandait par tout son corps...Il arriva un jour au fort de l'hiver, qu'embrasé plus qu'à l'ordinaire de ce feu divin qui se répandait sur la chair, ne pouvant plus en supporter l'ardeur, il courut avec précipitation au jardin, et se plongea dans un étang d'eau demi-glacée, et il s'y tint un temps assez long pour éteindre en tout autre la chaleur naturelle ; mais, par un prodige étonnant, la flamme dont il brûlait était si ardente qu'elle fit fondre la glace qui l'environnait.»

LE B. HENRI SUSON.

De l'Ordre de saint Dominique.

Dans sa Vie, chap. VII : « Le feu divin dont son *cœur* brûlait s'augmenta à l'excès en ce temps-là. Un jour qu'il en sentait les ardeurs plus vivement que jamais, il se retira dans son oratoire pour faire exhaler en soupirs cet incendie ; et, dans la ferveur qui le transportait, ayant pris un poinçon de fer : Seigneur, s'écria-t-il en se tournant vers son Dieu, donnez-moi la force d'accomplir mon désir, afin que mon *cœur* se liquéfie dans votre amour. Disant ces paroles, il commença à graver sur sa poitrine avec la pointe de ce fer le nom de Jésus à l'endroit du *cœur*, et,

après en avoir formé toutes les lettres, il sortit de sa chambre avec ces précieuses blessures, et s'étant approché d'un crucifix qui n'en était pas loin, prosterné devant lui, il dit: O Jésus! l'amour unique de mon *cœur*, ah! de grâce, ayez égard à mes désirs! Je vous ai écrit sur ma chair en caractères de sang, mais je ne suis pas content. Je voudrais aller jusques aux veines du *cœur*, mais je ne le puis. Ah! exaucez ma prière, et suppléez à mon impuissance. Imprimez vous-même, puisque vous le pouvez, votre nom sacré au fond de mon *cœur*, et gravez-l'y si profondément qu'il ne puisse jamais s'en effacer...La grâce qu'il désirait lui fut accordée, et le nom sacré de Jésus se trouva véritablement imprimé dans son *cœur*. »

Ce bienheureux a écrit lui-même avec une piété divine certaines contemplations sur la Passion de Jésus-Christ, qu'on trouve à la fin de sa Vie. Il y parle en divers endroits des Cœurs de Jésus et de Marie. Nous en rapportons quelques traits, afin qu'on puisse toujours mieux juger des sentiments et du langage que l'Esprit-Saint inspire aux âmes pures envers ces Cœurs sacrés: «O mon amour crucifié! n'oubliez pas la charité de votre très aimable *Cœur*... Que vos douleurs, ô très miséricordieux Seigneur, guérissent les miennes, et que votre *Cœur* embrasé d'amour blesse, frappe, enflamme mon âme! Ah! n'oubliez jamais, ô très doux Jésus, cette douleur immense de votre *Cœur*, quand vous vîtes au pied de votre croix votre Mère affligée...Ah! mon Jésus, imprimez pour un souvenir éternel dans le plus intime de mon *cœur* votre mort si cruelle...Ah! transformez mon pauvre et misérable *cœur* en votre *Cœur* divin ..... Que vos douleurs unissent votre *Sacré-Cœur* au mien, et me le rendent tou-

jours aimable et propice! Que la sainte et amoureuse allégresse avec laquelle vous m'avez remis en liberté, force doucement mon *cœur* à vivre dans une union continuelle avec votre aimable *Cœur*, source de vie et de sainteté !... Ah! divine Marie, apprenez-moi de combien de plaies fut alors transpercé votre *Cœur*.. O glorieuse Vierge, je compatis à vos douleurs, en considérant votre doux et aimable *Cœur* submergé dans un torrent de douleurs.. O Mère de miséricorde, faites que les plaies cruelles de votre *Coeur* m'obtiennent une vraie contrition de mes péchés... Que votre *Cœur* désolé m'apprenne à fuir à mépriser et à haïr tout autre amour des choses terrestres... Souvenez-vous, divine Mère, de cette douleur ineffable dont votre *Cœur* fut accablé, lorsque le corps mort de votre Fils vous fut ôté de dessus la poitrine.»

LA VÉNÉRABLE MÈRE URSULE BÉNINCASA

Fondatrice des Théatines

Dans sa Vie, part. Ire, chap. VIII, page 63 : «Afin de la rendre capable de tant de grâces et de faveurs, Notre-Seigneur lui donna un *cœur* semblable à celui qu'il donna autrefois à sainte Catherine de Sienne. Après la mort de la servante de Dieu, quand son corps fut ouvert, les médecins trouvérent son *cœur* tout brûlé et presque consumé. »

Part. II, chap. I, p. 266 : « Elle était si embrasée de ce saint amour, que de moment en moment son *cœur* se dilatait, et comme s'il n'avait pu demeurer resserré dans sa poitrine, il se débattait extraordinairement, et causait des agitations violentes et très rapides à la poitrine...

Dans le temps qu'elle commença à être favorisée de la grâce des ravissements, ce battement de *cœur* cessa en partie, comme elle l'attesta à son confesseur. Mais l'incendie excité dans sa poitrine, qui lui brûlait et consumait le *cœur*, augmenta à un tel point, qu'en hiver même on était obligé, pour tempérer ce feu, de jeter sur elle une quantité d'eau froide.

LA VÉNÉRABLE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

Ursuline, fondatrice des Ursulines du Canada

On parlera de cette incomparable religieuse au IIIe livre, chap. III. Ceux qui liront sa Vie, qu'elle-même a écrite par l'ordre de ses supérieurs, conviendront aisément qu'on ne lit rien ailleurs dans les Vies des saints de plus admirable en matière de spiritualité et de sainteté. Voici quelques endroits propres de notre sujet.

Livre I, chap. IV : « Lorsque j'entendais la parole de Dieu, il me semblait que mon *cœur* était comme un vase, dans lequel cette divine parole découlait comme une liqueur : ce n'était point une imagination, mais un effet réel de l'esprit de Dieu. Une fois que le prédicateur, dans un sermon du nom de Jésus avait nommé plusieurs fois ce saint nom, cette parole, comme une manne céleste, remplit mon *cœur* si abondamment, que tout le jour ma respiration ne disait autre chose que : Jésus ! Jésus ! »

Chap. VII : « En ce moment mon *cœur* se sentit ravi en lui-même, et tout changé en l'amour de Celui qui lui avait fait cette insigne miséricorde, lequel lui fit souffrir, dans l'expérience de ce même amour, une douleur de l'avoir offensé la plus grande qu'on puisse s'imaginer : non, on

ne le peut imaginer. Ce trait de l'amour fut si pénétrant, que je me fusse jetée dans les flammes pour le satisfaire. Je commençai à dire tous les péchés qui m'avaient été montrés, avec une effusion de larmes qui provenait de la douleur que j'avais dans le *cœur*.

Chap. VIII : « Mon *cœur* parlait à Dieu si familièrement et si éloquemment, que ce m'était une chose incompréhensible. Les paroles que disait mon *cœur* étaient d'actions de grâces, de bénédiction, de componction amoureuse, de promesse de fidélité, et de désir de me cacher dans les plaies de Jésus-Christ, qui était celui qui me mettait un aiguillon dans le *cœur*, qui me consumait d'une amoureuse reconnaissance. »

Chap. X : « Dès que je m'étais mise à genoux devant mon crucifix, ce divin Sauveur emportait mon esprit, et tout ce que je pouvais faire c'était de lui dire : C'est l'amour qui vous a réduit en cet état, si vous n'étiez amour, vous n'auriez pas souffert de la sorte. Après cela mon *cœur* ne pouvait plus souffrir les impressions de cet amour. En semblables occasions, j'ai éprouvé un battement de *cœur* si étrange, qu'il me réduisait à n'en pouvoir plus. S'il se fût fendu, j'eusse trouvé mon soulagement par ma mort. »

Chap. XXIV : « Mon âme transportée parlait à Dieu avec une familiarité très grande ; c'étaient des plaintes amoureuses et des gémissements inexplicables : si j'eusse crié bien haut, j'en eusse été soulagée ; car il semble que le *cœur* soit extraordinairement gros en ces rencontres, où il porte un feu qui éclaterait bien haut, s'il venait à se faire jour. Ces feux sont des affections ardentes qui ne se peuvent décrire. Une fois je sentis que l'on avait pris

mon *cœur*, et qu'on l'avait enchâssé dans un autre *cœur ;* et qu'encore que ce fussent deux cœurs, ils étaient si bien unis, que ce n'en était plus qu'un ; et une voix intérieure me dit distinctement : c'est ainsi que se fait l'union des *cœurs*. Je fus plusieurs jours dans une union avec Notre-Seigneur, qui possédait mon *cœur* d'une manière si douce que, sans un soutien extraordinaire, je fusse tombée à chaque moment en défaillance, cette volupté divine me pénétrant d'une douceur que mon corps n'eût pu supporter. »

Chap. XXIV, dans l'addition : « Après cette faveur, je ressentais encore un plus grand embrasement intérieur : je me sentais remplie d'un amour véhément. Cela durait deux ou trois jours, pendant lesquels il semblait que mon *cœur* dût éclater Ce temps écoulé c'était comme qui ouvrait le soupirail d'une fournaise embrasée pour en faire évaporer la flamme; car mon *cœur* se dilatait avec des paroles si ardentes, qu'il semblait que ce fussent autant de flammes qui s'élançaient, comme par une espèce de vengeance d'amour, vers celui qui m'avait fait souffrir... Il semblait qu'à l'endroit de la poitrine, il se dût faire une ouverture... on ne le croirait pas; mais je ne dis pas la millième partie de cette opération. »

Chap. XXVII : « Ensuite de cette souffrance, l'âme fut rendue libre en un moment de la plénitude que le Verbe éternel avait mise en elle, et qui n'était autre que ses feux et ses flammes qui étaient retenues dans le *cœur* sans en pouvoir sortir. Alors, par une autre sorte de souffrance, elle les lui renvoyait comme autant de flèches, et elle écriait : O amour ! vous vous êtes plu à me martyriser, faut que j[illegible] ma revanche en vous faisant les mêmes

blessures que celles que vous m'avez fait souffrir. Alors il semblait que des foudres partissent de mon *cœur*, pour s'élancer en celui de son Bien-Aimé. »

Et dans l'addition : « Mon doux amour ! mes délices adorables ! vous plaisez-vous à mes langueurs ? Ne savez-vous pas que mon désir est véritable ? Oui, vous le savez, car mon cœur est à découvert en votre présence, proche l'autel de votre *Sacré-Cœur*. Que je sois donc toute vôtre, comme vous êtes tout mien ! Autel sacré ! que sur vous soit fait le sacrifice ! O brasier adorable faites brûler celle qui ne veut vivre que dans vos flammes. Serait-il possible de me voir si proche de vous, et d'être appliquée sur au autel de feu sans être toute consumée d'amour ? O mon doux amour ! je suis unie à vous, et à votre *Cœur* embrasé ; je vis et je meurs tout ensemble. Je vis, parce qu'on ne peut être uni à vous sans vivre de votre vie, ô vie admirable ! Et je meurs, parce que cette union est aussi une mort qui fait finir tout ce qui n'est pas vous. Ainsi, vivant et mourant, je ne suis pas à moi, mais à vous, ô mon cher tout ! ô mon amour ! le désir unique de mon âme !

« J'ai souffert une peine extrême de n'aimer pas assez ; car c'est une peine qui martyrise le *cœur*. Là-dessus Notre-Seigneur me donna un si puissant attrait, qu'il me semblait que je tenais mon *cœur* entre mes mains, lui en faisant un sacrifice. Tout d'un coup, je fus si fort transportée d'amour, que par souffrance et par un effet de cet embrasement intérieur, j'étais toute hors de moi-même ; et il me semblait que mon très chaste Époux se plaisait à ajouter de nouveaux feux à cette grande ardeur qui me consumait.

«Qu'est ceci, ô mon amour! Vos yeux purs et divins sont comme des flammes de feu ; et ce sont eux qui font tant de blessures dans les *cœurs* que vous vous êtes assujettis. O mon adorable Époux! ne guérissez jamais ces plaies, mais plutôt augmentez cet heureux martyre. Mon cher amour! que vos impressions sont charmantes! O qui pourrait voir ce qui se passe quand on ressent vos ardeurs! Celui-là brûlerait des mêmes flammes, ou son cœur serait plein de démons. O mon suradorable amour! il faudrait voir mon *cœur* pour voir le doux commerce de votre amour. »

Chap. XXVIII, dans l'addition : «Je sentais toujours mon *cœur* souffrant un nouvel embrasement ; et ne pouvant se taire, il exhalait son feu par ses plaintes, sans quoi je crois qu'il se fût brisé en pièces. Je sentais des coups dans le *cœur* comme si on me l'eût percé. Ce n'est pas une imagination, car véritablement je souffrais cela, ce qui me causait une douleur extrême, mais en même temps très charmante. Il m'arrivait de grands battements de *cœur* qui me donnaient quelquefois bien de la peine, dans la crainte que j'avais qu'on ne s'en aperçût. Mais Notre-Seigneur m'aidait, et j'avais le loisir de me retirer avant que ce feu éclatât au dehors. Une fois à l'oratoire, il m'en arriva un si violent, qu'il m'ôta toutes les forces du corps : ce martyre fait agoniser. Il semble que le *cœur* soit le but où le Bien-Aimé décoche sans cesse ses traits, et qu'il veut sans pitié percer de toutes parts. Il fait évaporer par ces plaies le feu dont il est plein : sans ce secours et sans cet air, il fendrait par l'impétuosité de l'amour qui y est renfermé. Ainsi le *cœur* est destiné à de continuelles souffrances, mais plus aimables que tout ce qu'on peut s'imaginer sous le ciel. »

Dans la seconde retraite qu'elle a écrite par obéissance, au cinquième jour, 1re médit., elle dit ces paroles : « Je m'étonne comme mon *cœur* peut subsister dans ces excès; car c'est la partie qui souffre le plus et il semble que tout l'amour y soit renfermé. »

CONCLUSION

Il conste, par tous ces témoignages, que nous venons de rapporter, de ces quatre vérités : 1° que ces âmes saintes parlent du *cœur* dans un sens réel et physique : cela est évident, par tant d'expressions si claires et si précises dont elles se servent ; 2° que le *cœur* est le siège des affections qu'elles sentent, et dont elles rendent compte : c'est ce qu'elles déclarent unanimement ; 3° que les opérations surnaturelles qu'elles éprouvent sont reçues dans le *cœur*, et y font les impressions merveilleuses qu'on vient de tirer de leurs propres écrits ; 4° que Jésus-Christ se sert souvent de son propre *Cœur* pour faire des grâces extraordinaires à ces âmes pures, et leur imprime pour ce *Cœur* divin des sentiments admirables. Tout cela, dis-je, conste avec évidence par ce qu'on vient de rapporter. Donc, si on veut donner au témoignage des saints la créance qui leur est justement due, on doit regarder ces quatre vérités comme indubitables.

ARTICLE II

De la plaie du Sacré-Cœur de Jésus

Tandis que la cause du Sacré-Cœur de Jésus se traitait à Rome dans la congrégation des Rites, un des juges, qui

était contraire, confessa que s'il constait que le *Cœur* de Jésus eût été réellement percé de la lance, ce serait un motif puissant d'accorder la grâce qu'on demandait. On répondit d'abord : Eh quoi ! la plaie matérielle et visible de ce *Cœur* adorable suffira donc pour le faire honorer dans l'Église ? Et la plaie de l'amour, et la plaie de la tristesse mortelle qu'il a soufferte pour nous, et la plaie de la douleur immense de nos péchés qui transperça ce Cœur, et la plaie de cette désolation incompréhensible qui le réduisit à l'agonie et à une sueur de sang ; ces plaies, dis-je, qui sont indubitables pour la foi, ne suffiront pas ? Ah ! que ces blessures invisibles furent pourtant bien plus cruelles que celle de la lance ; qu'elles sont bien plus admirables, bien plus aimables, bien plus douces, bien plus dignes de notre contemplation et de nos affections, que la plaie matérielle, laquelle n'est si aimable que parce qu'elle procède de celle de l'amour, et qu'elle en est un signe visible ! Cependant, pour ne rien laisser de ce qui pouvait servir à procurer à ce *Cœur* divin les honneurs qu'il mérite, on fit les recherches suivantes pour montrer que réellement le *Cœur* de Jésus a été blessé.

On peut trouver cette vérité par la raison tirée des circonstances qui sont rapportées dans l'Évangile, par les révélations expresses que les saints en ont eues, par l'autorité des pères, des docteurs, des saints, des maîtres de la vie spirituelle, des interprètes, en un mot par la Tradition. (1)

---

(1) Nous omettons ces preuves, la réalité de la blessure physique du *Cœur* divin, étant communément admise aujourd'hui dans l'Église. — *Note de l'édit.*

LIVRE TROISIÈME

LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Toute dévotion est composée de deux sortes d'actes: les uns intérieurs, qui sont ceux de l'esprit; les autres extérieurs, où le corps et les sens ont part. Les actes extérieurs sont connus de tout le monde; les intérieurs le sont moins, quoique plus importants. Ceux-ci appartiennent aux trois puissance de l'âme, l'entendement, la mémoire et la volonté. Chacune de ces trois puissances a ses actes propres, essentiels à chaque dévotion particulière. Les actes de l'entendement consistent dans les connaissances qui découvrent les perfections de l'objet, et donnent une juste idée de son excellence; d'où naît une estime proportionnée à ces connaissances. Les actes de la volonté sont les affections qui naissent aussi de ces connaissances, et qui répondent à la nature et à l'excellence de l'objet, comme l'adoration, la soumission, l'amour, la confiance, la reconnaissance, etc. Enfin les actes de la mémoire ne sont autres qu'un souvenir fréquent du même objet et des qualités qui le rendent digne de notre culte. Voilà en général l'idée de la dévotion intérieure.

Quant à l'extérieure, comme elle consiste en des actes connus de tous, elle n'a pas besoin de grande explication. On se contentera de dire, en un mot, que toute action

extérieure propre à manifester au dehors la dévotion intérieure est ce qu'on doit appeler proprement la dévotion extérieure. Sur quoi il est à propos de remarquer que parmi les pratiques extérieures, il y en a qui sont tellement propres d'une dévotion particulière, qu'elles ne peuvent convenir à d'autres, comme certains exercices et certaines formules de prières, déterminés à un objet particulier. Au contraire, plusieurs actions extérieures sont de leur nature indifférentes, et ne sont rendues propres d'une dévotion particulière que par l'intention de ceux qui les pratiquent, ou par les circonstances qui les déterminent à un objet plutôt qu'à un autre. Tels sont les neuvaines, les messes, la fréquentation des sacrements, la visite des églises, les aumônes, les mortifications, les actes d'humilité, de charité, etc.

Pour rendre tout cela plus sensible, mettons la chose dans un exemple. Prenons la dévotion à la sainte Vierge, si chère aux fidèles. Quels sont les actes intérieurs de cette dévotion ? La chose est aisée : Premièrement de la part de l'entendement, ces actes consistent dans les connaissances que cette première puissance de l'âme doit avoir de l'excellence de la Mère de Dieu, de sa dignité, de sa puissance, de sa bonté, de sa miséricorde, de ses vertus, de ses grâces, de ses privilèges, etc., d'où suit une estime proportionnée aux grandeurs de cette incomparable créature. Si ces connaissances manquaient, il est visible que tout le fondement de la dévotion manquerait. Voilà pour l'entendement. Secondement, quant aux actes de la volonté, ils consistent dans les affections qui naissent des connaissances dont on vient de parler : vénération, confiance, amour, reconnaissance, zèle, etc. Sur

quoi il faut remarquer que, comme ces affections sont toujours proportionnées aux connaissances qui découvrent les perfections et les grandeurs de la sainte Vierge, aussi sont-elles plus ou moins vives, selon que ces connaissances sont plus ou moins parfaites. Troisièmement enfin, les actes de la mémoire consistent dans un souvenir fréquent et familier de la sainte Vierge, qui nous porte à recourir à elle en tous nos besoins, à l'honorer et à l'aimer sans cesse. Voilà l'idée de la dévotion intérieure à la sainte Vierge.

Quant à l'extérieur, elle consiste dans toutes les pratiques qui tombent sous les sens, et qui sont consacrées expressément par l'usage à honorer la Mère de Dieu : confréries, pèlerinages, visites de ses chapelles, prières propres de son culte, office, litanies, rosaire, chapelet, etc. Et pour ce qui est des actions qui de leur nature sont indifférentes et communes à toutes les dévotions, comme on a dit ci-devant, elles deviennent propres de la dévotion à la sainte Vierge, lorsqu'elles sont l'effet de l'intérieure, ou que par l'intention de ceux qui les pratiquent, elles sont dirigées à honorer la sainte Vierge.

Cela supposé, ayant à traiter, dans ce troisième livre, de la pratique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, il est nécessaire, pour en donner une idée nette et complète, de parler du culte intérieur qui est dû à ce Cœur adorable, et du culte extérieur qui doit accompagner l'intérieur. C'est ce que nous allons faire en peu de mots.

CHAPITRE PREMIER

DU CULTE INTÉRIEUR DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Conséquemment aux principes que nous venons d'établir, il faut dire que le culte intérieur du Cœur de Jésus consiste, premièrement, de la part de l'entendement, dans les connaissances qui découvrent l'excellence de ce Cœur divin, sa dignité, sa sainteté, ses grandeurs, ses vertus, ses prérogatives, son amour, ses souffrances, les trésors de grâces qu'il renferme; en un mot, tout ce qui rend ce Cœur divin le plus digne objet des complaisances du Père éternel, de l'adoration et de l'amour des hommes. De toutes ces connaissances doit naître dans l'entendement une estime infinie de ce même Cœur : voilà le fondement essentiel de toute la dévotion. Ainsi, le premier soin de ceux qui veulent y participer doit être d'acquérir ces connaissances; ce qui se fait par la lecture, par la considération, par la prière. Les choses que nous avons dites dans les deux livres précédents peuvent servir à cette fin. Mais, quelque livre qu'on lise là-dessus, on doit être bien persuadé qu'une lecture ou considération superficielle ne suffit pas. Il faut y employer une sérieuse attention, accompagnée de la docilité que la grâce exige, et d'une humble prière, capable d'attirer du ciel la lumière qui donne l'intelligence et le goût de ces choses surnaturelles et intérieures, où la raison humaine seule n'atteint pas; il faut se souvenir que Dieu cache aux esprits superbes et pleins de la sagesse humaine, ce qu'il révèle aux humbles. *Abscondisti hæc a sapientibus, et revelasti ea parvulis.* (Matth. XI, 25.)

L'entendement une fois bien éclairé sur l'excellence du Sacré-Cœur de Jésus-Christ, produit nécessairement dans la volonté des affections qui répondent à cette excellence : comme l'adoration, les actions de grâces, les louanges, l'amour, la reconnaissance, la confiance, l'imitation des vertus dont il est le siège, le zèle de sa gloire, la douleur des injures qu'il souffre, le désir de les réparer, etc. Voilà pour l'entendement et la volonté. Il faut joindre à cela, de la part de la mémoire, un souvenir fréquent et familier de ce Cœur adorable, qui nous le rende présent dans nos actions, et nous fasse réitérer souvent les honneurs qu'il mérite et les actes qui lui plaisent, surtout en se servant de ce Cœur divin pour perfectionner nos œuvres. Car il faut faire ici cette observation importante que, comme il n'y a rien dans tout l'univers de plus agréable au Père éternel que le Cœur de son Fils, c'est une pratique excellente, révélée plusieurs fois de Dieu même, comme nous le dirons plus bas, de se servir de ce Cœur adorable pour perfectionner nos actions, en offrant au Père éternel les dispositions infiniment saintes de ce Cœur divin. Ainsi, soit qu'on agisse, soit qu'on souffre, soit qu'on prie, il faut tout faire en union de ce Sacré-Cœur. C'est par lui qu'on adore Dieu, qu'on le loue, qu'on l'aime, qu'on le remercie, qu'on s'offre à lui, qu'on lui demande pardon de ses péchés, etc. ; et puisque l'exercice de réparation tel qu'on l'a expliqué ci-dessus est essentiel à cette dévotion, et que Notre-Seigneur a révélé qu'il s'y complaisait, on se fait un devoir de réitérer souvent en sa présence, devant ses autels, l'amende honorable qu'il a prescrite. Au reste, tout ce qu'on vient de dire du culte intérieur du Sacré-Cœur de Jésus sera confirmé bientôt par l'exemple des saints et des maîtres de la vie spirituelle.

CHAPITRE II

DU CULTE EXTÉRIEUR DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Ce culte consiste en toute pratique extérieure consacrée à honorer le Cœur de Jésus-Christ : célébrer sa fête, honorer ses images, visiter ses autels, entrer dans ses confréries, faire des neuvaines à son honneur, réciter les prières qui contiennent ses louanges, entendre des messes, communier, jeûner, et faire d'autres actes de vertu à son honneur. Mais, pour l'édification et la satisfaction de ceux qui désirent pratiquer la dévotion au Cœur de Jésus, il nous faut entrer sur ces points dans un détail plus instructif. Il y a des pratiques pour chaque année, pour chaque mois, pour chaque semaine et chaque jour. Expliquons les plus importantes.

§ I.

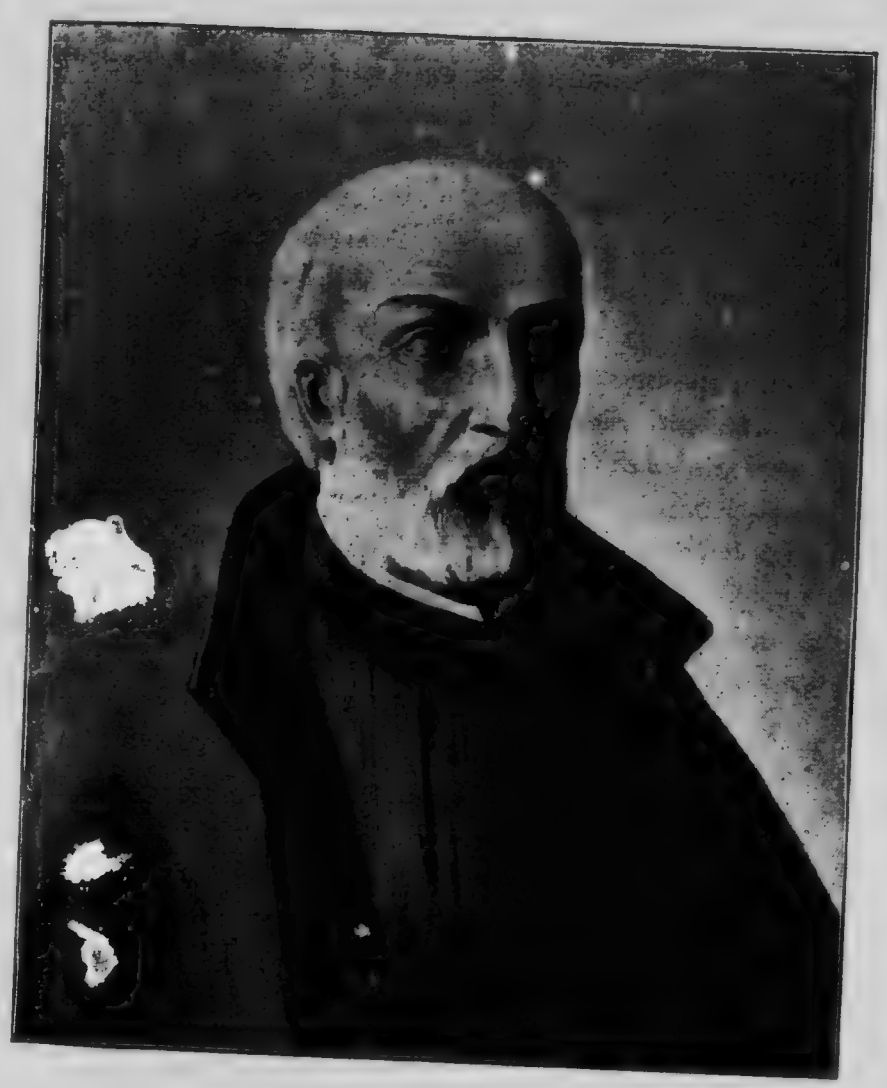
CHAQUE ANNÉE

La première pratique et la principale de toutes, c'est la fête que Notre-Seigneur a prescrite lui-même, et qu'on doit célébrer chaque année au jour déterminé. Il est commun à chaque dévotion d'avoir sa fête propre et particulière. La dévotion au Cœur de Jésus ne devait pas être privée de ce privilège. Jésus-Christ a fixé cette fête au premier vendredi après l'octave du saint Sacrement, et sa providence l'a déjà ainsi établie partout où la dévotion est connue. La fête du Cœur de Jésus se fait ce jour-là dans toutes les confréries établies et répandues dans tout le monde chrétien. Ce jour doit donc être solennisé, et consacré tout entier, autant qu'il est possible, à honorer ce Sacré-Cœur.

Mais pour s'acquitter de ce devoir avec les sentiments

intérieurs qu'il exige (sans quoi le reste serait de peu de valeur), il est nécessaire de bien comprendre la nature de cette fête; quel a été le dessein de Jésus-Christ en l'instituant; quelles doivent être la fin et l'intention de ceux qui la célèbrent, et de quels sentiments et affections ils doivent être touchés. Pour cela, il faut avoir lu avec soin et considéré attentivement ce que nous avons exposé dans les livres précédents, et en avoir l'esprit et le cœur remplis. Cette disposition supposée, voici les principales pratiques qui doivent sanctifier cette fête.

1° On doit s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, selon la sainte coutume des fidèles dans toute sorte de dévotions. Mais il faut observer que comme cette fête exige une intention particulière, qui doit être comme l'âme de tous les exercices qui lui sont propres, savoir d'expier et de réparer les injures commises contre Jésus-Christ dans le saint Sacrement, on doit, pour remplir cette fin, dans la confession de ce jour, s'accuser en particulier, et détester le plus vivement qu'il sera possible tous les péchés de cette espèce, commis durant toute la vie: immodesties, irrévérences, froideurs, négligences, oubli, mépris, scandales, sacrilèges, etc. Ensuite, on doit s'approcher de la sainte Table et recevoir le corps de Jésus-Christ avec une ferveur d'autant plus grande, que la communion de ce jour se doit faire pour réparer les négligences de toutes les autres. Après la communion ou à quelque autre heure du jour, on fera au Cœur de Jésus l'amende honorable qu'il a prescrite, comme un exercice essentiel à cette fête. Cette amende honorable n'est autre chose qu'un acte de douleur, mêlé d'amour et de confusion, qui part du fond du cœur, et naît de la vue des outrages et des mépris que Jésus a soufferts et qu'il



LE PÈRE DE BRÉBEUF,
Martyrisé par les Iroquois le 17 mars 1649.

souffre chaque jour dans l'Eucharistie. Prosterné en esprit aux pieds de ce divin Sauveur, on lui témoigne sa douleur, et on tâche, par des adorations profondes et toute sorte d'hommages, de compenser, de réparer, d'abolir, s'il était possible, et les offenses qu'on a commises soi-même, et celles qu'une infinité d'autres ont commises. On donnera ci-après un modèle de cet exercice.

2° Une seconde pratique des plus propres de cette fête est de visiter plusieurs fois ce jour-là le saint Sacrement. Mais ces visites en ce jour doivent se faire avec une modestie, une piété, une révérence qui éclate dans tout l'extérieur, et qui marque à tout le monde l'esprit intérieur qui les doit accompagner, c'est-à-dire le désir et l'intention de réparer les irrévérences qui se commettent dans ces lieux saints consacrés par la présence de Jésus-Christ. On doit, autant qu'il se peut, régler ces visites au moins à trois: la première se fera pour remercier Jésus-Christ d'avoir institué ce sacrement d'amour, de nous avoir si souvent nourris de sa chair et de son sang dans tant de communions que nous avons faites, et des grâces infinies qui nous ont été communiquées par ce divin sacrement. La fin de la seconde visite sera de lui faire amende honorable pour les injures atroces qu'il a souffertes dans le saint Sacrement de la part des hérétiques et des Juifs, et pour les irrévérences et sacrilèges commis par les catholiques. La troisième visite sera pour réparer les négligences de tant de chrétiens, qui oublient absolument Jésus-Christ dans ce mystère, et passent leur vie sans lui rendre seulement une visite; et de plus, pour adorer en esprit ce divin Sauveur en tant d'églises désertes, où il est si mal logé, si mal servi, et où il passe seul les jours et les nuits sans adorateurs, dans un aban-

don universel. Rien n'est plus touchant pour un cœur fidèle, ni plus propre à exciter une dévotion tendre et solide que ces sujets de méditation qui doivent occuper l'esprit dans ces saintes visites.

3° Les prières composées à l'honneur du Cœur de Jésus sont encore un exercice très propre de cette fête, et ne peuvent manquer de beaucoup aider la dévotion intérieure. Ces prières, qui contiennent les louanges de ce Cœur sacré, doivent être très familières aux dévots du Cœur de Jésus-Christ. On trouvera à la fin de ce livre divers modèles de différents actes d'adoration, d'amour, de soumission, de confiance, de demande, etc., dont la pratique ne peut être que très utile et très douce pour ceux qui voudront s'en servir.

4° Enfin, comme c'est la pratique universelle de l'Église, inspirée par le Saint-Esprit, et suivie par toutes les âmes fidèles, de s'exercer la veille et le jour des grandes fêtes en quelques œuvres de pénitence, de charité, de miséricorde, de religion, d'humilité, etc., afin de se préparer par là à recevoir les grâces que Dieu a coutume de répandre en ces jours solennels avec plus d'abondance dans les âmes bien disposées, les dévots du Cœur de Jésus ne doivent pas manquer à une si sainte pratique la veille et le jour de cette fête, laquelle ils doivent regarder comme une des principales de l'année; d'autant plus que Notre-Seigneur a promis de répandre, ce jour-là, avec abondance ses plus précieuses grâces sur ceux qui honoreront son Sacré-Cœur. (1)

---

(1) La *visite*, le jour de la fête du Sacré-Cœur, d'une église ou d'un oratoire public où l'on célèbre cette fête, est enrichie d'une *indulgence plénière*, par décret de Pie VII, 7 juillet 1815. Cette indulgence se gagne aux conditions ordinaires; elle est applicable aux défunts.—*Note de l'Éditeur.*

§ II.

CHAQUE MOIS (1)

Outre la fête principale qui ne revient qu'une fois l'an, on a consacré au Cœur de Jésus le premier vendredi de chaque mois, auquel jour les âmes ferventes doivent renouveler, en tout ou en partie, les exercices qu'on vient de marquer pour le jour de la fête : se confesser et communier, visiter le saint Sacrement, faire l'amende honorable, etc. Au reste cette pratique d'une fois le mois ne saurait paraître onéreuse aux personnes dévotes qu'elle regarde particulièrement, puisqu'il n'en est point parmi elles qui n'approche des sacrements plusieurs fois le mois. Ce premier vendredi peut donc être destiné à la communion, à la place d'un de ces autres jours où elles ont coutume de s'en approcher. S'il tombait ce jour-là une fête de dévotion, on n'y manquerait pas. Les dévots du Cœur de Jésus-Christ doivent regarder ce premier vendredi comme une fête qui leur est propre. (2)

---

(1) C'est une pratique universelle, aujourd'hui, de consacrer le *mois de juin* au Sacré-Cœur. A ceux qui, pendant ce mois, font des prières ou des pratiques spéciales en l'honneur du divin Cœur, Pie IX, par un décret du 8 mai 1873, accorde 1° une *indulgence de 7 ans*, une fois le jour ; 2° une *indulgence plénière*, un jour du mois, au choix, aux conditions ordinaires et quelques drières aux intentions du Souverain Pontife, pendant une visite à l'église. Ces deux indulgences applicables aux défunts.
Note de l'Éditeur.

(2) *Exercices du vendredi.*—Par décret de la S. Congrégation des Indulg., 7 sept. 1897 : On peut, aux conditions ordinaires et en méditant un peu sur la bonté infinie du Sacré-Cœur de Jésus, gagner, chaque premier vendredi du mois, une *indulgence plénière ;* et les autres vendredis, une *indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines.* Les deux indulgences applicables aux défunts.—*Note de l'Éditeur.*

§ III.

CHAQUE SEMAINE ET CHAQUE JOUR

Ce n'est pas assez, pour ceux qui sont touchés de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, de l'honorer une fois le mois ; il y a encore pour eux un jour consacré à cet exercice chaque semaine : c'est le vendredi, auquel jour on doit pratiquer quelque exercice propre de la dévotion chacun selon son attrait. Enfin, puisque Notre Seigneur a daigné manifester le désir qu'il a de voir son Cœur honoré des hommes, qu'attendons-nous de plus pour exciter notre dévotion envers ce Sacré-Cœur, non seulement pour un jour de l'année, ou pour un jour de chaque mois, ou de chaque semaine, mais encore pour tous les jours et pour toutes les heures, s'il est possible ? Aussi, est-ce la pratique constante des vrais dévots du Cœur de Jésus qui se sont rendu familière cette aimable dévotion : Ils ne passent aucun jour, aucune heure qu'ils ne la pratiquent. Soit qu'ils aillent à l'autel ou à la communion, soit qu'ils assistent à la messe ou qu'ils visitent le saint Sacrement, soit qu'ils prient ou qu'ils fassent quelque autre bonne œuvre, ils ont le Cœur de Jésus présent à l'esprit. Ils s'unissent à lui, à ses intentions, à ses désirs, à ses dispositions. (1) Ils prient par lui, ils adorent par lui, ils aiment par lui, ils demandent par lui, ils remercient par lui ; c'est par lui qu'ils vont au Père éternel ; ils l'offrent sans cesse à sa justice et à sa miséricorde, pour trouver accès et grâce auprès du

(1) On trouvera dans l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE un moyen excellent de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur.

Le MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS est l'organe de cette Association au Canada.—*Note de l'Éditeur.*

trône de sa majesté. Enfin, c'est par lui qu'ils tâchent de rendre agréable à ses yeux tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils souffrent pour sa gloire. On va voir, dans le chapitre suivant, quelle a été sur cela la pratique des saints; et l'on reconnaîtra en même temps que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'est pas une invention de nos jours, mais que Dieu l'a inspirée, dans les siècles passés, à des âmes illustres en sainteté.

CHAPITRE III

DIVERSES PRATIQUES POUR HONORER LE CŒUR DE JÉSUS, TIRÉES DES ÉCRITS DES SAINTS ET DES MAITRES DE LA VIE SPIRITUELLE

PRATIQUE TIRÉE DE LA DOCTRINE DE BLOSIUS

Louis Blosius, de l'ordre de Saint-Benoît, un des plus célèbres maîtres de la vie spirituelle, qui vivait il y a plus de deux siècles, recommande en plusieurs endroits de ses ouvrages la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. En voici quelques traits : « Ayez soin, dit-il dans son *miroir spirituel*, chap. VII, d'offrir vos bonnes œuvres et vos exercices au très doux et très sacré Cœur de Jésus-Christ, afin qu'il les purifie et les perfectionne : car ce Cœur plein d'amour et de tendresse se plaît à cela, et il est toujours prêt à perfectionner en vous d'une manière très excellente ce qu'il y a d'imparfait.—Les personnes spirituelles, dit-il ailleurs *Instit. spirit.* Cap. IX, doivent avoir cette pratique de recommander leurs actions au très doux et très tendre Cœur de Jésus-Christ, uni inséparablement au Cœur de la divinité, d'où découlent toute

sorte de biens, afin qu'il les corrige et les perfectionne. (*Farrago utiliss. Instit. spiritual. sub finem.*) Il répète la même chose dans le livre qu'il a intitulé : *Recueil d'instructions très utiles*, où, parmi les points qu'il appelle les plus remarquables, il parle ainsi : «Que celui qui veut s'appliquer à la vie spirituelle ait soin de recommander au Cœur de Jésus-Christ ses actions et ses exercices, afin que ce Sacré-Cœur en corrige les défauts, et qu'il les perfectionne. » Mettant ensuite lui-même en pratique ses instructions, il prie ainsi le Père éternel dans un autre écrit (*In Scrinio spirit.*) : « Père céleste, je vous offre l'amour embrasé et les désirs ardents du Cœur de Jésus votre Fils bien-aimé, pour suppléer à l'aridité et à la froideur de mon chétif cœur. » Enfin, dans l'art. XXIII de la *Vie de Jésus-Christ*, il s'écrie, parlant du Cœur de Jésus-Christ : « Plaise à Dieu que ce tendre et aimable Cœur où est renfermé ce que la béatitude a de plus doux, soit à ma mort mon salut et ma consolation, et après ma mort le lieu de mon séjour éternel ! » On trouvera d'autres endroits semblables sur le Cœur de Jésus dans les ouvrages de ce saint homme : d'où il est facile de conclure quelle estime il faisait de notre dévotion.

PRATIQUE TIRÉE DE LANSPERGE

Jean Lansperge, de l'ordre des Chartreux, qui pour son éminente piété a mérité le surnom de juste, très connu pour sa science dans les choses spirituelles qu'il nous a laissée en plusieurs beaux ouvrages, a marqué d'une manière bien expresse l'estime qu'il faisait de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, dans le livre qu'il a fait pour exciter les âmes à l'amour divin et au désir de la perfec-

tion. (*Pharetra divini amoris apostolicæque perfectionis*, lib. I, part. V.) Il y donne tout au commencement cette instruction : « Tâchez de vous exciter à la dévotion au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, source abondante d'amour et de miséricorde, et pratiquez avec soin cette dévotion ; unissez-vous à ce Cœur divin avec amour et entrez-y en esprit. Que ce soit par lui que vous demandiez les grâces que vous voulez obtenir, et par lui que vous offriez à Dieu vos saints exercices ; parce que ce Cœur divin est le trésor de toutes les grâces et la porte par où nous devons aller à Dieu, et par où Dieu vient à nous. Ayez donc pour entretenir votre dévotion quelque image de ce Cœur adorable. Placez-la en quelque lieu où vous puissiez la voir souvent, afin que cette vue vous fasse ressouvenir de votre exercice envers lui, et excite en vous le feu du divin amour. Vous pourrez même, selon l'attrait intérieur, baiser tendrement cette image avec la même dévotion que vous baiseriez le Cœur même de Jésus-Christ, entrant en esprit dans ce Cœur déifié, y imprimant avec ardeur votre propre cœur ; y plongeant votre âme tout entière, désirant qu'elle y soit absorbée ; vous efforçant d'attirer dans votre cœur l'esprit qui anime le Cœur de Jésus, ses grâces, ses vertus, et en un mot, tout ce qu'il y a dans ce Sacré-Cœur de salutaire, ce qui surpasse toute mesure, car le Cœur de Jésus est une source surabondante de tout bien. Ainsi c'est une pratique très sainte et très utile de l'honorer avec dévotion et de recourir à lui en tous nos besoins, afin de puiser dans cette source sacrée notre consolation et tous les secours nécessaires.

PRATIQUE TIRÉE DU PÈRE ALVAREZ DE PAZ

Le P. Jacques Alvarez de Paz, de la Compagnie de Jésus, fut, au sentiment commun, un des plus excellents maîtres de la perfection chrétienne que l'Espagne ait produits. Dans les ouvrages qu'il a écrits sur cette matière, il y parle en différents endroits du Cœur de Jésus-Christ, et en particulier dans le tom. III, liv. IV; voici l'instruction qu'il donne : « Vous tâcherez d'entrer dans le Cœur de Jésus pour le contempler tel qu'il est, afin de former votre cœur à la ressemblance de ce Cœur divin. Ce Cœur sacré est la voie par où on va au séjour éternel, qui n'est autre que la divinité de jésus-Christ. C'est la porte par où l'on entre dans la contemplation de la divinité. Si vous voulez donc arriver à cette contemplation et vous embraser de l'amour divin, faites vos efforts pour pénétrer par une considération sérieuse dans le Cœur de Jésus, le plus pur et le plus saint de tous les cœurs, afin d'y conformer le vôtre, soit dans les affections de l'oraison, soit dans le travail de l'action. » Et un peu plus bas, dans une pratique qu'il ajoute sur le même sujet, il s'écrie : «O Jésus! Sauveur des hommes, dont l'imitation fait toute notre perfection, ouvrez-moi, je vous en conjure, votre Sacré-Cœur, la porte de la vie et la source des eaux de la grâce; afin que par ce Cœur divin, j'entre dans la connaissance de vous-même, et que je puisse boire les eaux salutaires des véritables vertus qui éteignent la soif de toutes les choses temporelles!»

PRATIQUE RÉVÉLÉE À LA VÉNÉRABLE MÈRE DE L'INCARNATION, URSULINE

C'est cette incomparable religieuse dont nous avons déjà fait mention au livre précédent, appelée avec raison

la Thérèse de notre France, qui, par une vocation toute miraculeuse, remplie de l'esprit apostolique et d'un courage au-dessus de son sexe, passa les mers en 1639, pour aller travailler, au Canada, à la conversion et à l'instruction des femmes et filles sauvages. Elle fonda pour cette fin dans ce nouveau monde, un couvent de son ordre avec des travaux qui passent les forces d'une femme, et elle persévéra dans cet exercice de zèle jusqu'à la mort, avec une ferveur qui ne se ralentit jamais. Sa vie fut pleine de merveilles, et par les vertus héroïques qu'elle pratiqua, et par les dons surnaturels dont elle fut comblée, et par les faveurs les plus rares du divin Époux, et par les communications ineffables de la divinité, et par l'intelligence infuse des Écritures et des mystères de la foi, et enfin par l'expérience qu'elle eut de tous les états de la vie intérieure, qui la rendit dans cette science divine une maîtresse consommée: de sorte que les directeurs de sa conscience, jugeant que ces merveilles de la grâce ne devaient pas rester cachées, mais qu'elles pourraient servir infiniment à l'édification et à l'utilité des fidèles, si elles étaient connues, l'obligèrent, comme on obligea autrefois sainte Thérèse, d'écrire elle-même sa vie et les grâces qu'elle avait reçues de Dieu. Elle obéit, et son écrit fut imprimé après sa mort avec les approbations convenables. On ne peut lire cette relation sans l'admirer et sans reconnaître, ce qu'elle confesse elle-même, que ce n'est pas tant son ouvrage que celui de l'Esprit qui la possédait. En effet on sent bien, en y lisant ce qu'il y a de plus ineffable dans les voies surnaturelles par où elle avait passé, que l'esprit humain n'est pas capable de lui-même de traiter d'une manière si sublime et si claire, une matière si profonde et si éloignée de la portée naturelle.

Pour venir à notre sujet, cette admirable servante de Dieu eut pour le Cœur de Jésus-Christ une dévotion extraordinaire, dans un temps où cette dévotion étant encore inconnue, elle n'en pouvait rien avoir appris des hommes. C'est de Dieu même qu'elle l'apprit dans une révélation céleste. Voici comme elle raconte elle-même ce qui lui arriva à ce sujet ; c'est dans le second livre de sa Vie écrite par elle-même, chap. x.

« Mon occupation intérieure se fortifiait toujours, aussi bien que mes poursuites continuelles auprès du Père éternel, pour l'amplification du royaume de Jésus-Christ dans toutes les pauvres âmes qui ne le connaissaient point. Mais une nuit que je lui représentais cette grande affaire, je connus par une lumière intérieure que sa divine majesté ne m'écoutait point, et qu'elle ne se rendait pas propice comme à l'ordinaire aux vœux et aux instances que je lui faisais. Cela me piqua le cœur d'une angoisse extrême accompagnée d'humiliation et d'une disposition soumise à sa divine justice pour ce qui manquait de mon côté; car, de celui de mon Époux, je voyais l'équité, et j'eusse voulu être condamnée à souffrir toutes les peines imaginables, pour être dans l'état de pureté requise pour poursuivre ma pointe et fléchir le Cœur du Père éternel à ce que mon bien-aimé Époux, qu'il avait établi le roi des nations, en fût paisible possesseur par leur conversion. Je voyais en mon âme que le Père éternel avait agréables mes poursuites pour une si juste cause, mais qu'il voulait de moi quelque chose qui me manquait pour être exaucée. Je me consumais à ses pieds, je m'abîmais au centre de ma bassesse et de mon néant, afin qu'il plût à sa divine bonté de mettre en moi ce qui lui plairait davantage, pour mé-

riter d'être exaucée en faveur de mon Époux. Alors j'expérimentai un écoulement et un rayon divin en mon âme, lequel fut aussitôt suivi de ces paroles : « Demande-moi par le *Cœur de Jésus* mon très aimable Fils : c'est par lui que je t'exaucerai et que je t'accorderai tes demandes ? » Dès ce moment, l'esprit qui me dirigeait m'unit à ce divin et très adorable Cœur de Jésus, en sorte que je ne parlais et ne respirais que par lui. J'expérimentais toujours de nouvelles infusions de grâces dans ce divin Cœur de Jésus, qui me faisait produire des choses admirables, que ma plume et ma langue ne peuvent exprimer, au sujet de l'amplification du royaume de Jésus-Christ. Cela se passait environ l'an 1635, le tout s'adressant au Père éternel, et mes aspirations, qui étaient l'expression de ce que je ressentais en mon âme, étant comme autant de flèches ardentes qui donnaient une atteinte continuelle au Cœur de ce divin Père ; non que je m'imaginasse rien de corporel, mais je ne puis m'exprimer autrement, parlant de cette efficacité. Il me semblait que je connaissais toutes les âmes rachetées du sang du Fils de Dieu, en quelque coin de la terre qu'elles fussent, et mon amour se portait particulièrement à celles qui étaient les plus abandonnées dans les pays des sauvages, où je me promenais sans cesse. »

Depuis cette faveur reçue, la Mère de l'Incarnation ne cessa aucun jour de sa vie d'honorer le Cœur de Jésus-Christ. Le lecteur apprendra volontiers d'elle-même l'exercice qu'elle pratiquait à ce sujet par un mouvement spécial du Saint-Esprit. Elle le rapporte dans une lettre qu'on lit au livre III, chap. XIII, dans l'addition. Voici ses paroles :

« Vous me demandez que je vous fasse part de quelques-unes de mes pratiques de dévotion. Vous savez que ces dévotions, qui se consomment par quelques actes particuliers, me sont bien difficiles; mais je vous dirai en simplicité que j'en ai une que Dieu m'a inspirée, de laquelle il me semble que je vous ai parlé dans mes écrits : c'est au suradorable *Cœur de Jésus.* Il y a près de trente ans que je la pratique, et voici le motif qui me la fit embrasser. Un soir que je traitais dans notre cellule avec le Père éternel pour la conversion des âmes, et souhaitant avec un ardent désir que le royaume de Jésus-Christ fût accompli, il me semblait que le Père éternel ne m'exauçait point, et qu'il ne me regardait pas de son œil de miséricorde comme il avait de coutume, ce qui m'affligeait beaucoup. Mais en ce moment une voix intérieure me dit : « Demande-moi par le Cœur de mon Fils; c'est par lui que je t'exaucerai. » Cette divine touche eut son effet, et tout mon intérieur se trouva dans une communication très intime avec cet adorable Cœur; en sorte que je ne pouvais plus parler au Père éternel que par lui. Cela m'arriva sur les huit à neuf heures du soir, et du depuis environ cette heure-là c'est par cette pratique que j'achève mes dévotions du jour; et il ne me souvient point d'y avoir manqué, si ce n'est par impuissance de maladie, ou pour n'avoir pas été libre en mon action intérieure. Voici à peu près comme je m'y comporte, lorsque je suis libre, en parlant au Père éternel :

« C'est par le Cœur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père éternel. Par ce divin Cœur, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas; je vous aime pour tous ceux qui ne vous

aiment pas; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne vous connaissent pas. Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées du sang précieux de mon divin Époux. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion. Hé quoi! Père éternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus, et qu'elles ne vivent pas pour celui qui est mort pour tous? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah! faites qu'elles vivent par ce divin Cœur. (C'est ici que je fais mention particulière de cette nouvelle Église.[1]) Sur ce divin Cœur je vous présente N., votre petit serviteur, et N., votre petite servante. Je vous demande au nom de mon Époux que vous les remplissiez de son esprit, et qu'ils soient éternellement avec vous sous les auspices de ce divin et Sacré Cœur, etc...

« Puis-je m'adresser au sacré Verbe incarné, lui disant : Vous savez, mon Bien-Aimé, tout ce que je veux dire à votre Père par votre divin Cœur et par votre sainte âme. Je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre Père et que votre Père est en vous; faites donc tout cela avec lui. Je vous présente toutes ces âmes : faites qu'elles soient la même chose avec vous; etc... Voilà l'exercice du Sacré-Cœur de Jésus.

« Envisageant ensuite ce que je dois au sacré Verbe incarné, je lui dis : O mon divin Époux, que vous rendrai-je pour l'excès de votre charité à mon endroit! C'est par votre divine Mère que je vous veux rendre mes actions de grâces : Je vous présente son *sacré Cœur*, comme je pré-

(1) Elle veut parler de l'Église du Canada. — *Note de l'Édit.*

sente le vôtre à votre Père ; je vous aime par ce *sacré Cœur* qui vous a tant aimé ; je vous offre ces sacrées mamelles qui vous ont allaité, et ce sein virginal qui vous a logé ; je vous l'offre, dis-je, en actions de grâces de tous vos bienfaits sur moi, tant de grâce que de nature ; je vous l'offre pour l'amendement de ma vie et pour la sanctification de mon âme ; je vous le présente afin qu'il vous plaise de me donner la grâce de la persévérance finale dans votre service et dans votre amour. Je vous rends grâces, mon divin Époux, de ce qu'il vous a plu choisir cette très sainte Vierge pour votre Mère, de ce que vous avez voulu être enfermé neuf mois dans son sacré sein, et de ce qu'il vous a plu nous la donner pour Mère. J'adore le moment de votre incarnation en elle, et tous les divins moments de votre vie voyagère sur la terre. Je vous en rends grâces, et de ce que vous vous êtes voulu faire non seulement notre vie exemplaire, mais encore notre vie méritoire dans tous vos travaux et dans l'effusion de votre sang précieux. Je ne veux ni vie, ni mouvement de vie, que par votre vie. Purifiez donc ma vie impure et imparfaite par la pureté et la perfection de votre vie divine, et par la sainte vie de votre divine Mère.

« Je me tourne ensuite vers la sainte Vierge, et lui dis tout ce que l'amour me peut suggérer, toujours dans le même esprit et dans le même sens que ci-dessus. Je ferme par là ma retraite du soir. »

PRATIQUE TIRÉE D'UNE VISION ET RÉVÉLATION CÉLESTE FAITE À LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE, RELIGIEUSE DE LA VISITATION

Puisque nous en sommes à rapporter les révélations que diverses épouses de Jésus-Christ ont reçues touchant

la dévotion à son Sacré-Cœur, il est juste de ne pas oublier la vierge dont Dieu s'est servi de nos jours pour faire connaître cette aimable dévotion. Dans une lettre qu'elle écrit au directeur de sa conscience, elle rapporte une vision et révélation toute propre à notre sujet. Voici ses paroles:

« Pour ce qui est des faveurs signalées que mon Sauveur m'a faites au sujet de la dévotion à son Sacré-Cœur, je ne saurais entreprendre d'en faire le détail. Voici tout ce que je puis vous en dire pour satisfaire aux ordres de mes supérieures: c'est qu'un jour de saint Jean l'Évangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut le soir de la Cène ce disciple bien-aimé, ce divin Cœur me fut représenté comme dans un trône tout de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil, et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce Sacré-Cœur, et une croix au-dessus. Mon divin Sauveur me fit connaître que ces instruments de sa Passion signifiaient que l'amour immense qu'il a eu pour les hommes avait été la source de toutes les souffrances et de toutes les humiliations qu'il a voulu souffrir pour nous; que dès le premier instant de son incarnation tous ces tourments et ces mépris lui avaient été présents, et que ce fut dès ce premier moment que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Sacré-Cœur qui accepta dès lors, pour nous témoigner son amour, toutes les humiliations, la pauvreté, les douleurs que sa sacrée humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, et les outrages auxquels l'amour devait l'exposer jusqu'à la fin

des siècles sur nos autels, dans le très saint et très auguste Sacrement.

«Il me fit connaître ensuite que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur, leur ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'amour et tout l'honneur qu'il leur serait possible, fussent enrichis avec profusion de ses divins trésors, dont ce Sacré-Cœur est la source; m'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes; me promettant qu'il répandrait avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient les dons dont il est plein, et que partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toute sorte de bénédictions ; qu'au reste cette dévotion était comme un dernier effort de son amour, qui voulait favoriser les chrétiens en ces derniers siècles, leur proposant un objet et un moyen en même temps si propres pour les engager amoureusement à l'aimer, et à l'aimer solidement.

«Après cela, ce divin Sauveur me dit à peu près ces paroles: Voilà, ma fille, le dessein pour lequel je t'ai choisie. C'est pour cela que je t'ai fait de si grandes grâces, et que j'ai pris un soin si particulier de toi dès le berceau. Je ne me suis rendu moi-même ton maître et ton directeur que pour te disposer à recevoir toutes ces grandes grâces, parmi lesquelles tu dois compter celle-ci comme une des

plus signalées, par laquelle je te découvre et je te donne le plus grand de tous les trésors, en te montrant et en te donnant en même temps mon Cœur. Alors me prosternant la face contre terre, il me fut impossible d'exprimer mes sentiments d'une autre manière que par mon silence, que j'interrompis bientôt par mes larmes et par mes soupirs.

« Dès ce temps-là, les grâces de mon souverain Maître devinrent plus abondantes ; ce qui fit que ne pouvant contenir les sentiments de l'ardent amour que je sentais, je tâchais de les répandre par mes paroles en toute occasion, dans la pensée que j'avais que les autres, recevant les mêmes grâces que moi, étaient dans les mêmes sentiments. Mais j'en fus dissuadée, tant par le Révérend Père de la Colombière que par les grandes oppositions que j'y trouvai. Tout le plaisir, du moins, que j'eus en ceci, et l'avantage que je tirai de ces petits excès de zèle et de ferveur, c'est qu'ils me procurèrent quelques humiliations, et une petite épreuve qui a duré quelques années.

« Le temps que mon divin Sauveur avait destiné pour cet ouvrage n'était pas encore venu : cependant il prit soin lui-même de me disposer selon son désir, comme il me l'avait promis, aux grâces qu'il voulait me faire ; mais ce ne fut qu'en me faisant des grâces encore plus grandes que celles qu'il m'avait déjà faites. La première fut qu'après une confession générale de toute ma vie criminelle, d'abord après l'absolution, il me fit voir une robe plus blanche que la neige, qu'il appelait la robe d'innocence, dont il me revêtit, me disant, ce me semble, à peu près ces paroles : Ma fille, désormais les fautes que tu commettras t'humilieront beaucoup, mais elles ne m'obligeront pas de m'é-

loigner de toi. Ensuite, m'ouvrant pour la seconde fois son Cœur adorable : Voici, ajouta-t-il, le lieu de ta demeure éternelle, où tu pourras conserver sans tache la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme. Depuis ce temps-là, il ne souvient pas d'être jamais sortie de cet aimable Cœur. Je m'y trouve toujours, mais d'une manière et avec des sentiments qu'il ne m'est pas permis d'exprimer. Tout ce que je puis dire, c'est que pour l'ordinaire je m'y trouve comme dans une fournaise ardente du pur amour. »

PRATIQUE PROPRE DES AMES PURES ET ÉLEVÉES À L'UNION DIVINE

Ces dernières paroles qu'on vient de lire de la vénérable Mère Marguerite : *M'ouvrant son Cœur adorable... Voici le lieu de ta demeure... Il ne me souvient pas d'être jamais sortie de cet aimable Cœur*; ces paroles, dis-je, renferment une pratique de dévotion envers le Cœur de Jésus, que le Saint-Esprit seul peut enseigner, et qui n'est propre que des âmes singulièrement favorisées. Elles trouvent dans le Cœur de Jésus une demeure, un lieu de refuge, un asile, où elles sont en sûreté contre toutes les attaques de leurs ennemis, et où elles jouissent d'une paix charmante et de délices ineffables. Cette faveur se trouve fondée dans l'Écriture sur ces paroles de l'Époux des cantiques à son épouse : *Venez, ma colombe, venez dans les trous de la pierre, et dans l'ouverture de la muraille.* (Cantic. cantic. II, 13, 14.) Les Pères et les interprètes, unanimement, entendent ces paroles des plaies de Jésus-Christ. Les trous de la pierre, ce sont les plaies des pieds et des mains ; l'ouverture de la muraille, c'est la plaie du côté. C'est

donc dans ces plaies sacrées que le divin Époux invite l'épouse à se cacher et à se reposer : ce qui se fait dans ces âmes pures d'une manière spirituelle à la vérité, et peu intelligible à l'esprit humain, mais très réelle pourtant, comme l'expérience des âmes saintes ne permet pas d'en douter. Or, comme cette expérience peut servir infiniment au dessein que nous nous sommes proposé dans tout cet ouvrage, de faire connaître les privilèges et les richesses du Cœur de Jésus-Christ, et de faire voir que Dieu se sert réellement de ce Cœur divin pour combler les âmes des grâces et des faveurs les plus précieuses, il est expédient pour la gloire de ce Cœur adorable, et pour la consolation des âmes attirées à cet état, de montrer par des témoignages non suspects que ce qu'éprouvait la Mère Marguerite n'est pas une imagination, mais une grâce très réelle, connue des saints, et accordée à beaucoup d'âmes fidèles. Voici des témoignages capables de le persuader.

SENTIMENTS DE SAINT BERNARD TOUCHANT LE CŒUR DE JÉSUS

Il est peu de dévotions établies dans l'Église, depuis saint Bernard, dont on ne trouve des vestiges dans les ouvrages de ce grand saint, à qui il semble que Notre-Seigneur les avait inspirées par avance. C'est des écrits de ce saint docteur, appelé par excellence le docteur dévot, que l'Église puise ordinairement ce qu'il y a de plus tendre et de plus pieux dans l'office de ces fêtes particulières qu'elle a nouvellement établies. Nous en avons des exemples dans les fêtes du Nom de Jésus, du Nom de Marie, des Douleurs de Marie, des Anges gardiens, de

saint Joseph, et de quelques autres semblables. Le Cœur de Jésus n'a pas été oublié par ce saint docteur. Voici comme il exprime ses sentiments sur ce Cœur divin, conformément à la pratique dont nous parlons ici.

« Puisque nous sommes tombés, dit-il, sur le Cœur tout aimable de Jésus, et qu'il fait si bon d'y demeurer, ne souffrons pas qu'on nous en sépare si facilement...Le souvenir de ce Cœur divin est une source de consolation et d'allégresse...O qu'il est bon, ô qu'il est doux de faire sa demeure dans ce *Cœur!*... Que votre *Cœur*, ô aimable Jésus! est un riche trésor! que c'est une précieuse perle! Je donne volontiers tout ce que j'ai pour la posséder. C'est dans ce *temple*, c'est dans ce *sanctuaire*, c'est devant cette *Arche* du testament que j'adorerai et louerai le nom du Seigneur, disant avec le prophète David: J'ai trouvé le *Cœur* de Jésus, mon roi, mon frère, mon ami; et avec ce *Cœur*, comment n'adorerais-je point ? Ce *Cœur*, j'ose le dire, c'est le mien; car si Jésus-Christ est mon chef, comment ce qui est à mon chef ne serait-il pas aussi à moi ? Ayant donc trouvé votre *Cœur* et le mien, ô aimable Jésus, je vous prierai, vous qui êtes mon Dieu. Souffrez seulement que mes prières soient admises dans ce divin sanctuaire pour être exaucées. Tirez-moi dans ce *Sacré-Cœur*, tout entier: et afin que j'y puisse faire ma demeure tous les jours de ma vie, lavez-moi de mes iniquités, et purifiez-moi de toute tache...O le plus beau des enfants des hommes! votre sacré côté n'a été percé que pour nous ouvrir l'entrée dans votre *Cœur* et ce *Cœur* lui-même n'a été ouvert qu'afin que nous puissions habiter en lui dans une parfaite liberté, exempts de tout ce qui peut troubler notre repos...Ce *Cœur* adorable a été blessé afin que, par

cette plaie visible, nous connussions la plaie invisible que l'amour y a faite. Ah! comment Jésus pouvait-il nous marquer son ardeur plus efficacement, qu'en voulant que non seulement son corps, mais encore que son *Cœur* fût percé de la lance ?...Qui pourra donc ne pas aimer un Cœur blessé de la sorte ? Qui pourra n'être pas sensible à son amour ? » (*Tract. de Passione*, cap. III.)

SAINT BONAVENTURE

Dans le livre que le Séraphique Docteur a intitulé *Aiguillon du divin amour*, parlant des plaies de Jésus-Christ au chap. I, il s'écrie ainsi : « O aimables plaies ! c'est par vous que je suis entré et que je suis arrivé jusque dans les entrailles les plus intimes de la charité de Jésus-Christ. *C'est là que je fais ma demeure*... Là, je trouve une si grande abondance de consolations que je ne puis l'exprimer. O aveuglement des enfants d'Adam, qui ne savent pas entrer en Jésus-Christ par ces plaies sacrées ! Voilà la félicité des anges qui nous est ouverte ; la muraille qui en fermait l'entrée est rompue, et on néglige d'y entrer ! Croyez-moi, hommes aveugles, si vous saviez entrer dans Jésus par ces sacrées ouvertures, vous y trouveriez non seulement une douceur admirable pour votre âme, mais encore un doux repos pour votre corps... Mais si le corps lui-même y trouve son repos, quelle pensez-vous que doit être la suavité que l'esprit goûte, en *s'unissant par ces plaies au* CŒUR DE JÉSUS ? Je n'ai pas de paroles pour l'expliquer ; mais faites-en l'expérience, vous y trouverez un trésor de toute sorte de biens... Voilà la porte du paradis ouverte : le glaive qui en fermait l'entrée a été écarté par la lance du soldat ; le

trésor de la sagesse et de la charité éternelle est ouvert ; entrez-y donc par l'ouverture de ces plaies divines. O heureuse lance qui a mérité de faire une telle ouverture ! O si j'avais été à la place de cette lance, je n'aurais jamais voulu sortir du côté de Jésus-Christ, et j'aurais dit : Voici le lieu de mon repos pour toujours ; j'y demeurerai, parce que je l'ai choisi. O âme fidèle ! voilà votre aimable Époux, qui par un excès d'amour vous a ouvert son côté, *afin de pouvoir vous donner son Cœur.* »

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Ce grand saint eut le cœur trop semblable au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, pour n'avoir pas eu beaucoup de part aux tendres et sublimes sentiments de dévotion que le Saint-Esprit a inspirés à tant d'autres saints envers ce Cœur adorable. Voici quelques endroits de ses ouvrages qui en font foi. On y verra que toutes les pratiques dont nous avons parlé lui étaient familières.

Il parle ainsi de la plus sublime de toutes dans l'épître LXIV du IVe livre : « Je ne sais où vous serez ce carême selon le corps ; selon l'esprit, j'espère que vous serez dans *la caverne de la tourterelle* et au *côté percé* de notre cher Sauveur. Je veux bien m'essayer d'y être souvent avec vous : Dieu par sa souveraine bonté nous en fasse la grâce ! Hier je vous vis ; ce me semble que, voyant *le côté* de Notre Seigneur *ouvert*, vous vouliez prendre *son Cœur* pour le mettre dans le vôtre, comme un Roi dans un petit royaume ; et bien que le sien soit plus grand que le vôtre, si est-ce qu'il le raccourcirait pour s'y accommoder. Que ce Seigneur est bon, ma chère fille, que *son Cœur est aimable !* Demeurons là *dans ce saint domicile.* Que *ce Cœur* vive toujours dans nos cœurs. »

Dans une autre épître, il nous apprend qu'il se servait du Cœur de Jésus pour rendre ses offrandes agréables au Père éternel : « Je présente tous les jours, dit-il, votre cœur au Père éternel *avec celui de son Fils, notre Sauveur*, en la sainte messe. Il ne saurait le refuser, à cause de cette union et vertu de laquelle je fais l'offre. » (Épître LXX, liv. V.)

Il exprime ailleurs l'exercice d'adoration que nos cœurs doivent au Cœur de Jésus comme à leur souverain roi. « L'autre jour, dans l'oraison, considérant le *côté ouvert* de Notre-Seigneur, et voyant *son Cœur*, il m'était avis que nos cœurs étaient tout à l'entour de lui, et qu'ils lui faisaient hommage comme au *souverain roi des cœurs*. Qu'à jamais soit-il *notre cœur !* Amen. » (Épître CI, liv. IV.)

Dans *l'Oraison dédicatoire*, qu'il a mise à la tête de son traité de l'amour de Dieu, on y voit que, pour rendre ses prières plus efficaces, il priait par le Cœur de Jésus ; car il parle ainsi à la sainte Vierge : « O Mère bien-aimée..., je vous en conjure *par le Cœur de votre doux Jésus, qui est le roi des cœurs que les nôtres adorent*, animez mon âme et celle de tous ceux qui liront cet écrit, de votre toute-puissante faveur. »

Écrivant à une religieuse sur la fête du saint Sacrement, il lui enseigne cette autre pratique envers ce Sacré-Cœur : « *Saluez* souvent, dit-il, le *Cœur* de ce divin Sauveur, qui, pour nous témoigner son amour, a voulu se couvrir des apparences du pain, afin de demeurer plus familièrement et plus intimement en nous, et près de notre cœur. » (Épître XXXIII, liv. VII.)

On trouve encore dans l'épître LXI du VIIe livre, un endroit remarquable de son amour pour le Cœur de

Jésus : « O Dieu ! ma chère sœur, ma fille bien-aimée, à propos de notre cœur, que ne nous arrive-t-il comme à cette bénite sainte de laquelle nous commençons la fête ce soir, sainte Catherine de Sienne, que le Sauveur nous ôtât notre cœur, et *mît le sien* en lieu du nôtre ! Mais n'aura-t-il pas plus tôt fait de rendre le nôtre tout sien, purement et irrévocablement sien ? O qu'il le fasse ce doux Jésus ! je l'en conjure par le sien propre, et par l'amour qu'il y enferme, qui est l'amour des amours. Que s'il ne le fait (mais il le fera sans doute puisque nous l'en supplions), au moins ne saurait-il empêcher que nous ne lui allions prendre *le sien*, puisqu'il tient encore sa poitrine ouverte pour cela ; et si nous devions ouvrir la nôtre, pour, en ôtant le nôtre, y loger *le sien*, ne le ferions-nous pas ? Qu'à jamais son saint nom soit béni. »

TÉMOIGNAGES DE QUELQUES AUTRES SAINTS

Le pieux auteur du Manuel attribué à saint Augustin parle de la même manière, chap. XXIII. Longin, dit-il, m'a ouvert avec sa lance le côté de Jésus-Christ. J'y suis entré ; et là je me repose en assurance. Suarez, rapportant ces paroles dans le lieu où il traite de la plaie du côté de Jésus-Christ, dit que cet aimable Sauveur a voulu être blessé dans cette partie de son corps par où son Sacré-Cœur peut être découvert, afin que les hommes comprissent que la porte leur était ouverte pour entrer dans ce Cœur divin et s'y reposer. (In *IIIa part. tom. II, disp. 41, sect.* I.)

Saint Laurent Justinien expérimentait la même chose, lorsque, dans un de ses Ouvrages mystiques, il parle ainsi des plaies de Jésus-Christ : « Envisagez ces portes

sacrées : voyez les plaies du Côté, des mains et des pieds du Rédempteur. Elles sont ouvertes : ne craignez pas d'entrer par ces ouvertures ; vous trouverez au dedans une étendue immense, des délices inestimables, des parfums admirables, propres à fortifier tous les sens intérieurs, et enfin une paix parfaite. » (*Tract. de casto Connub.*, cap. VIII.)

Mais ces tendres affections que le Saint-Esprit a inspirées aux saints envers le Cœur de Jésus, et les délices ineffables qui découlent de cette divine source, personne ne les a éprouvées ni goûtées si abondamment et si parfaitement que certaines épouses choisies de Jésus-Christ, à qui cet Époux sacré a pris plaisir de découvrir les richesses de son Cœur. Nous en rapporterons ici quelques témoignages plus remarquables.

SAINTE GERTRUDE

On voit dans la Vie et les révélations de sainte Gertrude, qu'il y a peu de saints dans l'Église qui aient reçu du divin Époux des faveurs plus rares, plus admirables et plus continuelles que cette sainte. Or, Jésus-Christ lui inspira en particulier pour son Sacré-Cœur un amour et une tendresse inexplicables ; et la sainte a laissé par écrit que de cette source sacrée elle avait reçu une infinité de dons et de délices spirituelles. Voici un endroit des plus remarquables qu'on trouve au chap. XXIII du liv. II, qui est celui que la sainte a écrit elle-même. Là, faisant l'énumération des grâces qu'elle avait reçues de la libéralité infinie de Jésus-Christ, et dont elle lui rend ses actions de grâces, venant aux bienfaits qui étaient partis de son Sacré-Cœur, elle parle ainsi : « A tant de faveurs vous

avez ajouté une marque inestimable de votre amitié et de votre familiarité envers moi, en me donnant en diverses manières votre *Sacré-Cœur*, cette arche glorieuse de la divinité, pour être la source abondante de toutes mes délices: tantôt m'en faisant un don purement gratuit, et tantôt, pour une marque plus sensible d'une familiarité réciproque, le changeant avec le mien. C'est par le moyen de ce Sacré-Cœur que vous m'avez manifesté vos secrets les plus intimes, et communiqué vos délices les plus pures, et que vous avez souvent attendri mon âme par des caresses si amoureuses, que si je ne connaissais l'abîme infini de votre miséricorde et les excès de votre amour, je serais surprise d'apprendre que votre divine Mère elle-même fut traitée de vous dans le ciel avec de pareilles marques de tendresse... Je vous rends donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, ce qui est à vous ; et par ce Cœur divin, je vous offre mes adorations et je chante les louanges qui vous sont dues. »

On lit, dans le liv. III, deux révélations qui renferment plus expressément la pratique dont nous parlons. La première se lit au chap. XXVI en ces termes: «Au milieu de ces douceurs divines, Gertrude se sentit tirée d'une manière merveilleuse dans le Cœur de Jésus. Ainsi heureusement renfermée dans les entrailles de son divin Époux et Seigneur, de dire ce qu'elle y goûta, ce qu'elle vit, ce qu'elle entendit, ce qu'elle connut, cela n'appartient qu'à elle seule, et à celui qui a daigné l'attirer à une union avec lui si excellente et si sublime. » Et au chap. XXVIII, il y est rapporté que le Seigneur présentant son Cœur à Gertrude, il lui dit: «Regarde mon Cœur: je veux que ce soit ton temple. » Et l'invitant ensuite à chercher dans

son Corps adorable d'autres lieux de retraite: « Ah! Seigneur, répondit la sainte, je trouve dans votre Cœur, que vous daignez appeler mon temple, une si douce abondance de biens, qu'il ne me reste rien à désirer, ni à chercher ailleurs; car hors de cet aimable Cœur, je ne puis goûter aucun repos. »

Il ne faut pas omettre ici une autre révélation qu'on trouve dans le même livre, chap. XXV, laquelle confirmera une pratique dont nous avons parlé ci-devant, qui est de se servir du Cœur de Jésus pour perfectionner nos actions. Il est dit: «Qu'un jour que la sainte priait, et qu'elle faisait ses efforts pour prier avec attention, elle ne laissait pas de souffrir, par un effet de la faiblesse humaine, plusieurs distractions. Cela la jeta dans une grande affliction, et elle disait en elle-même: Hé! quel fruit peut-on espérer d'un pareil exercice, fait avec tant d'égarement d'esprit? Alors Jésus-Christ, pour la consoler, lui présenta son Cœur déifié, et lui dit: Voilà mon Cœur, les délices de la très sainte Trinité: je te le présente afin que tu t'en serves pour suppléer à ce qui te manque. Recommande-lui avec confiance toutes tes actions, il les rendra parfaites à tes yeux... Mon Cœur sera désormais toujours prêt à te secourir, et il suppléera à toute heure pour toi à tes négligences. »

SAINTE MECHTILDE

Le savant et pieux Canisius, liv. I, chap XIII, *de Maria Virgine*, parlant de sainte Mechtilde, dit: « que ce fut une vierge éclairée du divin Esprit, et saintement instruite par la voie des révélations; que sa sagesse et sa sainteté la firent regarder durant sa vie comme un instrument

choisi de Dieu pour enseigner et manifester des choses admirables. » Or, cette sainte si illustre eut une dévotion singulière au Sacré-Cœur de Jésus-Christ. Il est fait mention de ce Cœur divin en plusieurs de ses révélations : nous en rapporterons seulement une qui a rapport à la pratique dont nous parlons à présent. Elle se trouve au liv. I, chap. XXVIII, en ces termes : « Le Seigneur lui répondit (à Mechtilde) : Je te donne mon Cœur pour gage...Je te le donne pour être ton lieu de refuge...Ce don était un des plus excellents que Dieu lui fi .Elle commença dès lors à être touchée d'une dévotion admirable envers le Cœur divin de Jésus-Christ ; et presque toutes les fois que Notre-Seigneur lui apparaissait, elle recevait de son Sacré-Cœur quelque faveur spéciale, comme on le voit en plusieurs endroits de ce livre. Elle-même avait coutume de dire avec simplicité : S'il me fallait écrire toutes les grâces que j'ai reçues du très aimable Cœur de Jésus, je ferais un livre plus gros que celui du Bréviaire. »

CHAPITRE IV

DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE MARIE

Le P. de Gallifet consacre d'abord plusieurs pages à démontrer que la dévotion au saint Cœur de Marie est véritablement une suite naturelle de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Deux raisons : 1° l'union inséparable que la sagesse divine a mise entre Jésus et Marie ; 2° l'amour immense de Jésus pour sa Mère qui l'a porté à rendre cette divine Mère semblable à lui et à partager avec elle tous ses biens et tous ses honneurs. En voici un résumé succint :

1° L'UNION MISE PAR DIEU ENTRE JÉSUS ET MARIE

Union 1° *éternelle*, c'est-à-dire avant tous les temps, dans les décrets éternels de Dieu, par rapport à l'œuvre de la Création et à celui de la Rédemption. Ce que l'auteur prouve par des textes de l'Écriture qu'il interprète avec l'Église.

Union 2° *temporelle*, ou dans le temps : elle paraît dès le commencement des siècles, lors de la promesse d'un Rédempteur ; puis dans la suite des siècles, d'abord dans l'Ancien Testament où l'on voit Marie partout promise, prophétisée et figurée avec son Fils, ensuite depuis la venue de Jésus-Christ, dans tous les mystères de sa vie, de sa mort et de sa résurrection.

2° RESSEMBLANCE ADMIRABLE ENTRE JÉSUS ET MARIE

L'auteur fait d'abord remarquer la différence infinie qu'il y a entre Jésus et Marie, pour que le lecteur ne se méprenne point sur le vrai sens de la comparaison établie dans cet article. Il fait voir ensuite « cette ressemblance dans les perfections, les vertus, les grâces, les titres, les privilèges, les qualités, les richesses, la puissance, la gloire et enfin les honneurs que l'Église rend au Fils et à la Mère. »

Le P. de Gallifet développe surtout ce dernier point : la ressemblance dans les honneurs. On trouve le culte de Marie associé à celui de Jésus, chez tous les peuples, dans tous les temples catholiques, chez tous les saints. L'Église donne l'exemple : elle les unit dans ses prières, ses prédications et ses cérémonies augustes, et elle a soin que les fidèles ne les séparent pas non plus dans leurs prières et leurs louanges.

Notre confiance et notre amour, qui sont ce qu'il y a de principal dans le culte, Jésus a voulu les partager avec sa divine Mère. Admirable est en effet la confiance des peuples envers Marie : rien de si universel, de si ardent et de si tendre. Les fidèles de toute condition l'invoquent dans leurs besoins. Il n'est point de titre capable d'exciter la confiance que Jésus n'ait fait donner à Marie dans le monde entier. Non moins admirable l'amour des fidèles, qui éclate dans leur ardeur à honorer cette tendre mère.

Or Jésus ne cesse d'inspirer et d'enflammer cette confiance et cet amour des peuples, par des grâces continuelles, spirituelles et temporelles, qu'il accorde à ceux qui recourent à Marie. Il ne cesse depuis vingt siècles de faire des miracles en faveur de ceux qui invoquent sa Mère. Il a même attaché à la dévotion à Marie, une marque de prédestination des plus certaines. Bien plus encore, il semble avoir attaché inséparablement au don de la foi la dévotion à sa Mère.

Enfin, il n'y a point de fête établie en l'honneur de Jésus, qu'on n'en trouve une semblable en l'honneur de Marie.

De tout ce qui précède, il est aisé de conclure que la dévotion au Cœur de Marie est une suite naturelle de la dévotion au Cœur de Jésus. Ensuite, après avoir montré que depuis plus d'un demi-siècle, au temps où il écrivait, la dévotion au Cœur de Marie était en honneur dans plusieurs ordres religieux et plusieurs diocèses de France, le P. de Gallifet en vient à traiter de la dévotion elle-même.

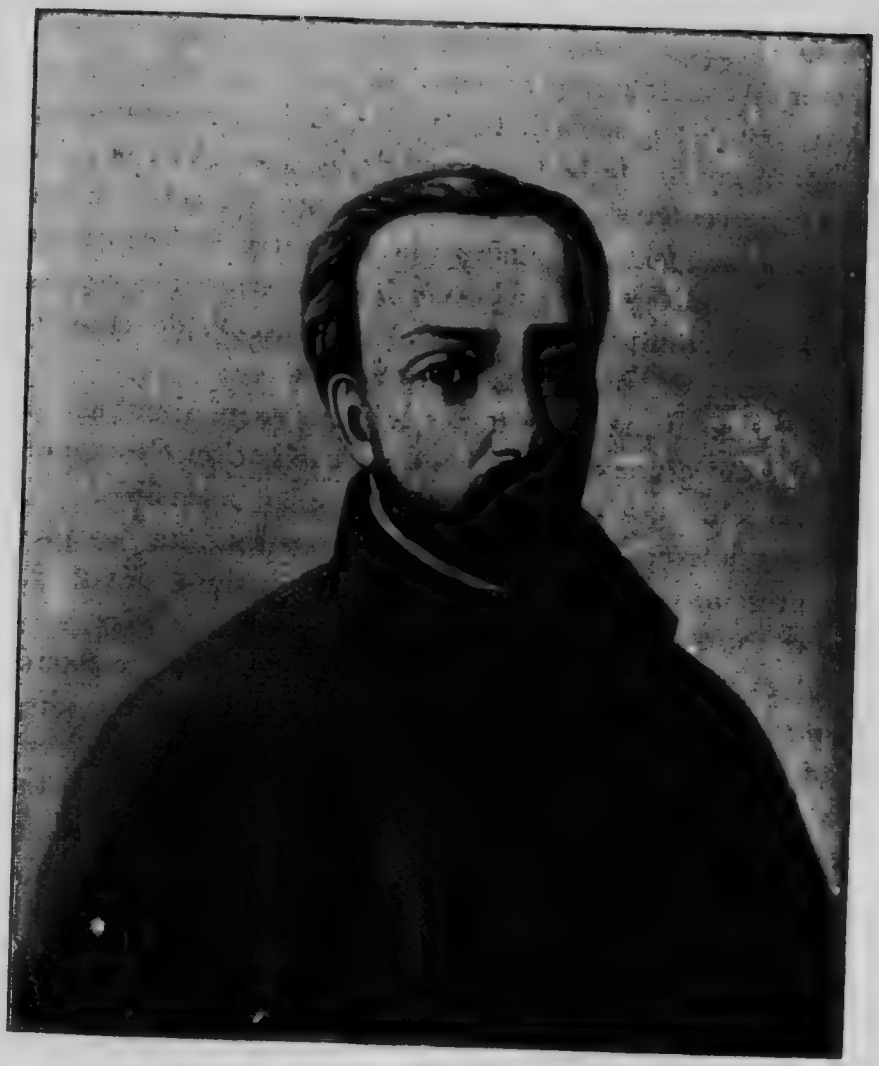
Que si on cherche maintenant des raisons qui persuadent la solidité, l'utilité, la sainteté, la douceur de la dévotion au Cœur de Marie, nous n'en apporterons pas d'autres que celles que nous avons employées en parlant du Cœur de Jésus : car on peut et on doit faire sur le Cœur de Marie les mêmes considérations que nous avons faites sur le Cœur de Jésus, puisqu'il n'y eut jamais de cœur qui fût plus semblable à celui de Jésus-Christ, et qu'après le Cœur de Jésus, il n'y en eut jamais de si digne de notre admiration, de notre culte, de notre amour que le Cœur de Marie. On doit donc appliquer, avec une juste proportion, à ce Cœur sacré, tout ce que nous avons dit de l'excellence du Cœur de Jésus, au livre II, chap. I.

En effet, on peut considérer le Cœur de Marie en deux manières, comme nous avons considéré le Cœur de Jésus ou en lui-même par rapport à sa propre excellence, ou

par rapport aux hommes. Si vous le considérez en lui-même, son excellence se prend : premièrement, de ce que ce Cœur sacré est ce qu'il y a de plus noble dans le corps de la Mère de Dieu, corps le plus saint qui soit dans le monde, lequel participant à la dignité de la personne, devient par là d'une dignité comme infinie ; secondement, de ce qu'il est le principe de la vie de la Mère d'un Dieu, c'est-à-dire de la plus noble, de la plus belle, de la plus divine de toutes les vies, après celle de l'Homme-Dieu ; troisièmement, de ce qu'il est le principe du sang dont a été formé le corps de Jésus-Christ et qui a été uni à la divinité ; quatrièmement, de ce que c'est l'organe le plus noble de l'âme la plus grande et la plus sainte qui fut jamais, dans ses opérations sensibles les plus admirables, telles que sont celles de sa volonté ; cinquièmement, de ce qu'il est l'instrument principal de la gloire que Dieu reçoit des affections sensibles de la sainte Vierge, et singulièrement de son amour, dont un seul acte est plus agréable à Dieu que tout ce qui part du reste des créatures ; sixièmement, de ce qu'il est le sanctuaire par excellence du Saint-Esprit, sanctifié d'une manière extraordinaire par les opérations de ce divin Esprit, et par l'infusion de ses grâces et de ses dons les plus excellents.

Il est évident, par tous ces endroits, qu'il n'est rien parmi les choses corporelles, ni dans le ciel ni sur la terre, après le Cœur de Jésus, de comparable en excellence au Cœur de Marie ; rien de plus saint, rien de plus précieux, rien de plus noble, rien de plus grand, rien de plus aimable, rien de plus agréable à Dieu.

Si on vient ensuite à considérer ce Cœur admirable par rapport aux hommes, à qui on le présente pour objet de



LE PÈRE GABRIEL LALLEMANT,
Martyrisé par les Iroquois le 17 mars 1649

leur dévotion, où trouvera-t-on jamais un objet plus aimable, plus tendre, plus touchant que ce cœur virginal? puisque c'est le Cœur de notre divine Maîtresse, de notre bonne Mère, de notre Avocate, de notre consolation, de notre refuge ; le siège de la charité, de la compassion, de la miséricorde, de la tendresse de la sainte Vierge pour nous ; le centre des douleurs immenses que cette divine Mère a souffertes à l'occasion de notre rédemption ; enfin, le modèle sur lequel nous devons former nos cœurs, modèle d'humilité, de pureté, de douceur, de charité, d'amour et de toutes les autres vertus.

Si ces motifs ne rendent pas ce Cœur sacré aimable aux hommes et digne de leur plus tendre dévotion, c'est qu'on n'y réfléchit pas, ou qu'on a le cœur bien insensible.

Nous finirons cet article par les paroles d'un des plus célèbres missionnaires de Normandie, insigne dévot du saint Cœur de Marie. Ce saint homme (le Père Jean Eudes) (1), dans un écrit sur l'excellence de ce Sacré-Cœur, qu'il imprima à Coutances en 1688, termine ainsi son instruction : «Donc quand nous honorons le Cœur sacré de la Mère de Dieu, nous honorons le Cœur le plus admirable, après celui de son Fils, le plus parfait, le plus aimé de Dieu, le plus orné de toutes les vertus, le plus rempli de grâces et d'amour, de tous les cœurs ; le Cœur le plus tendre pour les pauvres pécheurs, le plus doux, le plus compatissant, le plus miséricordieux, le plus charitable, le plus bienfaisant, le plus aimable ; enfin l'objet après Jésus le plus charmant du ciel et de la terre. C'est donc avec grande raison que nous devons faire de ce Cœur sacré le plus tendre objet de nos dévotions, et lui

(1) Aujourd'hui Vénérable.—*Note de l'éditeur.*

rendre tout le culte et tout le respect que son excellence particulière, et les biens que nous avons reçus de lui, exigent de notre reconnaissance et de notre amour.

Enfin on peut confirmer ce que nous avons dit jusques ici du Cœur de Marie, par des révélations divines, et par l'exemple des saints. Dans les révélations de sainte Mechtilde dont nous avons parlé plus haut, on lit au chap. LIV du liv. I, qu'il fut accordé à cette sainte d'honorer et de saluer le Cœur de la sainte Vierge pour sept motifs particuliers : premièrement, à cause des désirs enflammés qu'il a conçus de la venue de Jésus-Christ ; secondement, à cause de l'amour dont il a brûlé, et de sa profonde humilité ; troisièmement, pour sa tendresse envers l'enfant Jésus ; quatrièmement, pour le soin qu'il a eu de conserver les paroles de Jésus-Christ ; cinquièmement, pour ses souffrances à la Passion de Jésus-Christ ; sixièmement, à raison des prières qu'il a faites et des désirs qu'il a formés pour l'Église ; septièmement, pour le soin qu'il a dans le ciel de nous rendre la très sainte Trinité favorable.

Dans les révélations de sainte Gertrude, livre IV, chap. III, on trouve ce trait touchant le Cœur de Marie. Dans une vision rapportée en cet endroit, il est dit que « l'enfant Jésus, plein de douceur et de beauté, apparut à la sainte suçant avec un goût délicieux le Cœur de sa divine Mère ; par où il donnait à entendre que comme son humanité était nourrie du lait virginal de sa Mère, ainsi sa divinité prenait son repos et ses complaisances dans ce Cœur très aimable et très innocent. »

Au même livre, chap. XII, il est raconté « qu'au temps de l'office divin, tandis qu'on chantait l'*Ave Maria*, la sainte eut cette vision. Il lui semblait de voir sortir trois

rayons de la très sainte Trinité, un du Père, un du Fils, un du saint Esprit, qui pénétraient le Cœur de la sainte Vierge ; d'où sortant ensuite avec grande impétuosité, ils retournaient d'où ils étaient partis. Le premier rayon, qui sortait du Père éternel, signifiait la puissance qu'il a communiquée à Marie ; le second rayon, qui sortait du Fils, signifiait la sagesse dont ce Fils adorable l'a ornée ; et le troisième rayon signifiait la bonté dont le Saint-Esprit l'a comblée. »

Nous avons vu ci-devant que la pratique de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, ursuline, était de ne pas séparer dans son exercice le Cœur de Marie de celui de Jésus ; mais de les honorer ensemble, se servant du Cœur de Marie auprès de Jésus-Christ, en même temps qu'elle se servait du Cœur de Jésus auprès du Père éternel. La vénérable Mère Marguerite de la Visitation, dont nous avons tant de fois fait mention, unissait encore à la dévotion au Cœur de Jésus, la dévotion au Cœur de Marie: et c'est d'elle sans doute que le Père de la Colombière l'avait prise ; car il unissait aussi ces deux Cœurs ensemble dans sa dévotion, comme il paraît par une aspiration très dévote qu'on trouve dans le Journal de ses retraites, Ire retraite, IIIe semaine.

Invités par ces exemples, et convaincus par tant de raisons, ne séparons pas dans notre dévotion le Cœur de Marie du Cœur de Jésus ; honorons-les, aimons-les tous deux du fond de nos cœurs ; dévouons-nous, consacrons-nous tout entiers à ces aimables et divins Cœurs. Allons au Père éternel par le Cœur de Jésus : allons à Jésus par le Cœur de Marie. Rendons à Dieu le Père, par le Cœur de Jésus, ce que nous devons à sa majesté, à sa justice et à sa miséricorde infinie : et par le Cœur de Marie, acquit-

tons-nous envers le Fils de ce que nous devons à sa grandeur, à sa clémence, à sa bonté, à ses bienfaits et à son amour. Nous obtiendrons tout du Père par le Cœur du Fils ; et nous obtiendrons tout du Fils par le Cœur de la Mère.

CHAPITRE V

DES IMAGES DES SACRÉS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

L'image sacrée du Cœur de Jésus-Christ n'a pas été reçue partout avec le respect et l'amour qu'elle mérite. Elle a même essuyé une sorte de persécution de la part de ceux qui étaient opposés à la dévotion au Cœur de Jésus. Il est marqué dans la Vie de la vénérable Mère Marguerite-Marie, que le premier crayon qui fut fait de ce Sacré-Cœur par les novices que cette sainte maîtresse conduisait, excita contre elle une tempête qui ne put être calmée qu'en faisant disparaître cette image. Elle a rencontré la même opposition dans les autres lieux où la dévotion au Cœur de Jésus a eu des contradicteurs ; l'un était une suite naturelle de l'autre.

Par un principe contraire, partout où le Cœur de Jésus a trouvé des adorateurs, l'image de ce Cœur divin y a été révérée ; et elle s'est multipliée à proportion que le nombre des dévots du Cœur de Jésus s'est augmenté. En effet, lorsque nous aimons un objet, son image nous devient aimable, sa vue console ; elle excite dans nos cœurs les mêmes affections que ferait la présence de l'objet ; elle tient en quelque manière sa place à notre égard. De là, les sentiments de dévotion que les images de Jésus-Christ

excitent dans les âmes qui sont touchées de son amour. Sainte Thérèse disait qu'elle aurait voulu en rencontrer dans tous les lieux où elle portait sa vue. Ce sont, dans ces âmes pures, à l'égard de ces images, des affections et des tendresses qui ne sont bien connues que de ceux qui ont le bonheur de les éprouver.

L'amour que le Saint-Esprit leur inspire pour la sainte humanité de Jésus-Christ, leur rend infiniment cher tout ce qui lui est propre: son âme, son corps, son sang, ses plaies, son nom, ses pieds, ses mains, son côté percé, son visage, sa croix, ses clous, ses épines, ses langes, ses vêtements, son suaire, sa crèche, etc., tous ces objets sacrés, aussi bien que les images qui les représentent, ont pour elles des attraits charmants, comme on le remarque dans leur vie et dans leurs écrits. L'Église est si persuadée que ces images servent à l'édification des fidèles, qu'elle les présente partout à leurs yeux; car, quoi de plus commun que les images de la croix de Jésus-Christ, de son saint nom, de ses plaies, de son suaire et des instruments de sa Passion? Mais s'il est vrai que ces images sont saintes, utiles, édifiantes, propres à exciter, à entretenir, à nourrir la dévotion des peuples, que doit-on penser de l'image du Cœur de Jésus?

Voici une réflexion encore plus pressante. On expose communément à la vue et au culte des fidèles l'image du cœur de certains saints: saint Augustin, par exemple, et saint François de Sales sont représentés tenant à la main un cœur enflammé, qui est l'image de leur propre cœur embrasé de l'amour divin. Ces images se trouvent en cent endroits sans que la piété des fidèles en soit offensée. Comment donc cette même piété a-t-elle pu être offensée de l'image du Cœur de Jésus-Christ embrasé des flammes

de son amour! De plus, l'image du cœur de sainte Thérèse, qu'on représente avec la plaie qu'il reçut du trait enflammé dont un séraphin le perça, cette image est commune en Espagne, et elle est répandue en mille autres endroits: nous l'avons vue et tenue au milieu de Rome. Les dévots de cette séraphique sainte la conservent avec respect, la baisent avec amour; elle sert à exciter leur ferveur; et l'image du Cœur de Jésus percé du coup de lance qu'il a reçu pour notre salut, ne produirait pas les mêmes effets! Quoi! l'image du Cœur d'un Dieu Rédempteur aurait-elle moins de force pour toucher nos cœurs que l'image du cœur d'un saint ou d'une sainte?

Quand on considère ces choses, on est plus porté à gémir qu'à raisonner, et on se demande avec étonnement: Eh! d'où a pu naître dans des chrétiens cette prévention si injuste et si contraire à la piété, contre l'image du Cœur de Jésus leur Sauveur, image non seulement la plus sainte, mais la plus douce et la plus aimable qu'il soit possible, puisque c'est la représentation de l'amour même de Jésus-Christ? La source de cette étonnante disposition, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans la haine du démon contre Jésus-Christ, et dans les artifices qu'il emploie pour combattre tout ce qui va à la gloire de ce Dieu-Homme. Nous avons remarqué que le Saint-Esprit inspire pour la sainte humanité de Jésus-Christ, et pour tout ce qui la touche, les sentiments les plus vifs et les plus tendres de respect et d'amour. Le démon fait tout le contraire: il porte une haine implacable à cette adorable humanité, et à tout ce qui a rapport avec elle: sa chair, son sang, ses plaies, sa croix, etc., sont pour lui des objets d'horreur; mais par-dessus tout son Sacré-Cœur, comme

étant le siège de son amour, et le centre de ses douleurs qui ont opéré notre Rédemption. D'où il est aisé de comprendre combien l'image de ce Cœur adorable a dû exciter sa fureur.

Il fit autrefois une cruelle guerre à l'image du nom de Jésus, lorsque saint Bernardin de Sienne, suscité de Dieu, entreprit d'en établir le culte. Les disputes qui s'élevèrent contre cette sainte image, furent si vives, que l'Église en fut troublée ; à peine le Saint-Siège put-il les calmer par son autorité. Faut-il s'étonner qu'aujourd'hui ce même ennemi de Jésus-Christ, en combattant de toutes ses forces la dévotion au Cœur de Jésus, se soit élevé contre les images de ce Cœur sacré, et qu'il n'ait rien oublié pour en inspirer du dégoût et du rebut ? Mais, comme les efforts qu'il fit contre l'image du nom de Jésus furent réprimés et anéantis par la puissance de Jésus-Christ, et qu'on vit bientôt après l'image de ce nom sacré briller partout dans nos temples, et faire l'objet de l'adoration des fidèles, aussi bien que de leur plus tendre dévotion, il en sera de même des efforts qu'il a faits contre l'image du Cœur de Jésus-Christ. En effet, nous avons déjà la consolation de voir cette image, répandue en mille endroits, faire les délices des âmes pures, et nous avons une ferme confiance qu'elle deviendra tous les jours plus commune.

Ce doit être là un des soins principaux des dévots du Cœur de Jésus. Ils doivent procurer avec ardeur cette gloire à ce Cœur divin, afin de réparer par là l'injure que lui a faite le démon en inspirant du mépris pour son image. On doit exposer cette image avec le plus de magnificence qu'il est possible, soit dans les églises, soit

dans les maisons, soit dans les oratoires particuliers. On doit la porter sur soi comme une marque précieuse de notre amour pour Jésus-Christ, comme une défense contre les tentations du démon, qui doit craindre et fuir cette image plus que toute autre. Il a plu à Jésus-Christ de déclarer dans une révélation particulière rapportée par la Mère Marguerite-Marie, que l'image de son Cœur était un objet de ses complaisances, qu'il voulait qu'elle fût exposée à l'adoration des fidèles, et qu'il répandrait abondamment ses grâces dans les lieux où elle serait révérée, et sur ceux qui l'honoreraient. Nous avons rapporté ci-devant la pratique que le célèbre Lansperge inspirait il y a déjà deux cents ans aux âmes intérieures, d'avoir des images du Cœur de Jésus, de les placer dans des endroits où elles pussent les voir souvent, et de les honorer avec tendresse, comme une source précieuse de bénédictions.

Cette divine image est déjà répandue, comme on l'a dit, en mille endroits: on l'a peinte, on l'a gravée, on l'a ciselée, on l'a représentée en diverses manières, et ornée en différentes façons, selon le goût et le génie des peintres, ou selon la dévotion de ceux qui la désiraient. La couronne d'épines et la croix qu'on voit dans l'image du Cœur de Jésus sont les symboles des souffrances que ce Sacré-Cœur a tant aimées pour nous sauver; et c'est dans ce même appareil qu'il fut montré à la Mère Marguerite dans une vision céleste, étant de plus environné de flammes pour marquer son amour, et rayonnant comme un soleil. (1)

---

(1) Le chapitre suivant, dans le texte original, est consacré à des exercices ou pratiques en l'honneur des saints Cœurs de Jésus et de Marie. Nous en avons choisi quelques-uns que l'on trouvera dans l'*Appendice.—Note de l'éditeur.*

APPENDICE

—

PRIÈRES CHOISIES

EN L'HONNEUR DES SAINTS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

—

LITANIES

DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

—

Enrichies d'une indulgence de 300 jours, et approuvées par le Saint-Siège, le 2 avril 1899, pour l'Église universelle.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu,
Cœur de Jésus, Cœur du Fils du Père éternel,
Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère,
} ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, substantiellement uni au Verbe de Dieu,
Cœur de Jésus, dont la majesté est infinie,
Cœur de Jésus, temple saint de Dieu,
Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
Cœur de Jésus, maison de Dieu, et porte du Ciel,
Cœur de Jésus, foyer brûlant de charité,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, très digne de louanges,
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
Cœur de Jésus, trésor de toute sagesse et de toute science,
Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la Divinité,
Cœur de Jésus, objet de toutes les complaisances du Père céleste,
Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous,
Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,
Cœur de Jésus, patient et riche en miséricordes,
Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,
Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
Cœur de Jésus, rassassié d'opprobres,
Cœur de Jésus, brisé de douleurs à cause de nos crimes,
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,

} ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, percé d'une lance,
Cœur de Jésus, source de toute consolation,
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous,
Cœur de Jésus, délices de tous les saints,
} ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. Jésus, doux et humble de cœur,

R. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel, jetez les yeux sur le Cœur de votre Fils bien-aimé; considérez le tribut d'hommages et de satisfactions qu'il vous offre au nom des pécheurs; laissez-vous fléchir et pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde; nous vous en supplions par ce même Jésus-Christ votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIÆ

DE SACRO CORDE JESU

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus,
Fili Redemptor mundi Deus,
Spiritus sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Cor Jesu, Filii Patris æterni,
Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum,
Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum,
Cor Jesu, Majestatis infinitæ,
Cor Jesu, Templum Dei Sanctum,
Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi,
Cor Jesu, Domus Dei et porta cœli,
Cor Jesu, fornax ardens caritatis,
Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum,
Cor Jesu, bonitate et amore plenum,
Cor Jesu, virtutum omnium abyssus,
Cor Jesu, omni laude dignissimum,
Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium,
Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ,
Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis,
Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit,

} miserere nobis.

Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus,
Cor Jesu, desiderium collium æternorum,
Cor Jesu, patiens et multæ misericordiæ,
Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te,
Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis,
Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris,
Cor Jesu, saturatum opprobiis,
Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,
Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum,
Cor Jesu, lancea perforatum,
Cor Jesu, fons totius consolationis,
Cor Jesu, vita et resurrectio nostra,
Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra,
Cor Jesu, victima peccatorum,
Cor Jesu, salus in Te sperantium,
Cor Jesu, spes in Te morientium,
Cor Jesu, deliciæ Sanctorum omnium, } miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

V. Jesu mitis et humilis corde.
R. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui, et in laudes et satisfactiones, quas in nomine peccatorum tibi persolvit, iisque misericordiam tuam petentibus, Tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PETIT OFFICE

DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Le P. Croiset inséra un petit Office dans son livre de la *Dévotion au Sacré-Cœur*, publié en 1691. Cet Office fut ensuite modifié et complété par le P. de Gallifet. Enfin, moyennant quelques retouches, et sur l'avis favorable de la S. Congrégation des Rites, il a reçu, le 26 février 1901, l'approbation de S. S. Léon XIII, qui a permis de le réciter tant en particulier qu'en public.

De plus, par un bref du 12 décembre 1901, transmis le 24 janvier 1902 au Secrétariat de la S. Congrégation des Indulgences, le Saint-Père, « dont le plus vif désir et la plus constante sollicitude est de voir se développer de jour en jour l'amour des fidèles envers le Sacré-Cœur de Jésus », attacha à la récitation de ce petit Office une *indulgence de 200 jours*, applicable aux fidèles défunts. *Conditions de cette indulgence :* 1. Dévote récitation du Petit Office. Elle peut se faire en latin ou en langue vulgaire, pourvu que la traduction soit fidèle.

2. Une prière aux intentions du Souverain Pontife.
3. L'indulgence ne se gagne qu'une fois par jour.

A MATINES

V. Seigneur, daignez ouvrir mes lèvres,

R. Afin que ma bouche publie dignement vos louanges.

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

V. Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,

AD MATUTINUM

V. Domine, labia mea aperies,

R. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

V. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

V. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

R. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. *Alleluia.*

A Septuagesima usque ad Pascha, loco Alleluia, *dicitur* : Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

V. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

Cœlestis aulæ gaudium,
Splendor paternæ gloriæ,
Carnem benignus induens,
Nobis fores ut hostia;

Jesu, voluptas cordium,
Cor ure sacris ignibus,
Dignis ut ornem laudibus,
Cordis tui sacrarium.

Cor dulce, Cor amabile,
Amore nostri fervidum,
Amore nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,

R. Qu'elle soit aujourd'hui, et toujours, et dans tous les siècles, telle qu'elle a été dès le commencement. Ainsi soit-il.
Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques au lieu d'Alleluia, *on dit* : Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

V. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

Joie de la Cour céleste, splendeur de la gloire de votre Père, c'est votre bonté qui vous a fait vous revêtir de chair, afin de pouvoir devenir notre victime.

Jésus, délices des cœurs, embrasez mon cœur de vos ardeurs sacrées, pour que mes chants célèbrent dignement les augustes mystères de votre Cœur.

Cœur plein de douceur. Cœur aimable que votre amour pour nous a embrasé et épuisé, de grâce, soyez-moi propice.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures, et qui

méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs.

Ainsi soit-il.

Antienne. O Cœur sacré de Jésus, si parfaitement soumis à la volonté de votre Père, inclinez vers vous nos cœurs, afin que nous fassions toujours ce qui lui est agréable.

V. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

In corde regnes omnium. Amen.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, Patris voluntati obsequentissimum, inclina ad te corda nostra, ut quæ placita sunt ei faciamus semper.

V. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

AD LAUDES

V. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

V. Gloria Patri, etc.

V. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor meum amore tui.

HYMNUS

Cor, digna sedes Numine,
Te sacra virtus Flaminis,
Illapsa in alvum Virginis,
Puro creavit sanguine.

Tu Trinitatis gloria ;
In te Patris sunt gaudia,
Jungit tibi se Filius,
In te quiescit Spiritus.

Orbi salus Tu perdito
Secura pax fidelium,
Puris asylum mentibus,
Castis recessus cordibus.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,

A LAUDES

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

V. Gloire soit, etc.

V. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

Cœur, digne trône de la Divinité, c'est la vertu sacrée de l'Esprit-Saint qui, descendant au sein de la Vierge, vous a créé de son sang le plus pur.

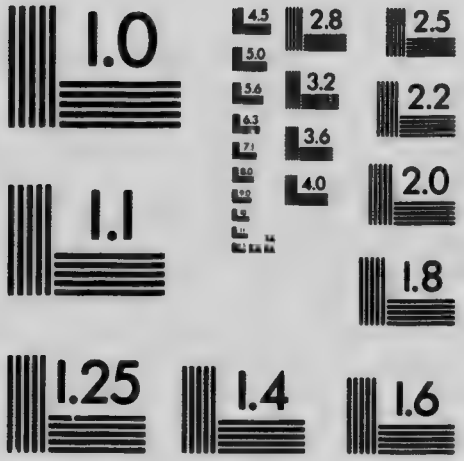
Vous êtes la gloire de la Trinité, le Père trouve en vous ses délices, le Fils s'unit à vous, le Saint-Esprit prend en vous son repos.

Au monde qui était perdu, vous avez apporté le salut, vous assurez aux fidèles la paix et la sécurité, vous offrez aux âmes pures un asile, vous êtes le lieu où les cœurs chastes font leur retraite.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs.

Ainsi soit-il.

Antienne. O Cœur sacré de Jésus, que dévore la soif de notre salut, faites-nous rentrer en nous-mêmes, et retirez nos cœurs de leurs égarements, afin que nous ne mourions pas dans nos péchés.

V. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre Épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez, etc.

Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, salutis nostræ sitientissimum, revoca nos prævaricatores ad cor, ut non moriamur in peccatis nostris.

V. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es: concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

AD PRIMAM

V. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

V. Gloria Patri, etc.

V. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

O Cor amoris victima,
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes unica.

Grandi reclusum vulnere
Amor dedit te pervium,
Amor reclusit ostium,
Hortatur et pervadere.

Quos abluisti sanguine,
Venis apertis omnibus,
Nos intimis recessibus,
Semel receptos contine.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Furis amicum mentibus,

A PRIME

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

V. Gloire soit, etc.

V. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

O Cœur victime de l'amour, vous êtes l'incessante félicité des cieux, la consolation des mortels et leur unique espoir.

En vous faisant cette large blessure, l'amour nous a frayé un passage jusqu'à votre Cœur et, après nous en avoir ouvert la porte, il nous presse d'y pénétrer.

Afin de nous laver dans votre sang, vous avez voulu que toutes vos veines fussent ouvertes ; recevez-nous au plus intime de vous-même et après nous y avoir admis retenez-nous-y à jamais.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui

aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Antienne. O Cœur sacré de Jésus, modèle de la plus parfaite pureté, rendez pur notre cœur, afin que nous méritions de vous être trouvés semblables.

V. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce. Vous qui vivez, etc.

A TIERCE

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, puritatis exemplar perfectissimum, fac nos corde mundo, ut secundum Te inveniri mereamur.

V. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

AD TERTIAM

V. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

V. Gloria Patri, etc.

V. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

O Cor amore saucium,
Amore corda saucia :
Vitale nectar Cælitum,
Amore nos inebria.

Novo Deus mysterio
Carnem suam dat pabulum,
Et sanguinem dat poculum,
Mirabili in convivio.

Quem proni adorant Angeli,
Sub mystico velamine
Divinitatis temperans
Lumen, fit esca servulis.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, in hostes tuos

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

V. Gloire soit, etc.

V. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

O Cœur blessé d'amour, blessez aussi nos cœurs d'amour ; nectar qui faites vivre les habitants du ciel, enivrez-nous d'amour.

Par un prodige sans exemple, un Dieu, dans un admirable festin, donne sa chair à manger et son sang à boire.

Celui devant qui les Anges se prosternent pour l'adorer tempère l'éclat de sa divinité sous un voile mystérieux, et se fait ainsi la nourriture de ses petits serviteurs.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Antienne. O Cœur sacré de Jésus, plein de douceur

pour vos ennemis, faites-nous part de votre douceur, afin que nous pardonnions du fond du cœur à ceux qui nous persécutent et nous calomnient.

V. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez, etc.

A SEXTE

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

V. Gloire soit, etc.

mitissimum, exultet pax tua in cordibus nostris, ut persequentibus et calumniantibus nos remittamus de cordibus nostris.

V. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.
Amen.

AD SEXTAM

V. Deus in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

V. Gloria Patri, etc.

v. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

Cor, ara cælo celsior,
Terris marique latior,
Quas ante non exceperis
Deus repellit hostias.

Hic sacra virtutum cohors,
Custos comesque candidæ
Fidelis innocentiæ
In sede regnat propria.

Hoc jura quæ mundum regant,
Volvuntur alto pectore ;
Hoc fonte quæ mentes beent
Manant fluenta gratiæ.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, pro peccatis nostris afflictissimum, da nobis cor contritum et humi-

v. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

Autel plus élevé que le ciel, plus vaste que la terre et les mers, ô Cœur sacré, Dieu rejette les victimes qui n'auraient pas été d'abord agréées de vous.

La troupe sacrée des vertus fait en vous son séjour ; compagnes et gardiennes fidèles de la candide innocence, elles y règnent comme dans leur propre demeure.

C'est dans les profondeurs de ce Cœur que se règlent les destinées du monde, c'est de cette source que s'échappent à flots les grâces qui feront le bonheur des humains.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs.

Ainsi soit-il.

Antienne. O Cœur sacré de Jésus, accablé d'affliction à cause de nos péchés, donnez-nous un cœur contrit

et humilié, afin que nous fassions de dignes fruits de pénitence.

V. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : [illegible] qui vivez, etc.

A NONE

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

V. Gloire soit, etc.

V. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

liatum, ut dignos pœnitentiæ fructus faciamus.

V. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.
Amen.

AD NONAM

V. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina,

V. Gloria Patri, etc.

V. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

Cor sole puro purius,
Templumque Cælo dignius,
Verbi Dei sacrarium,
Opum Dei compendium.

Ex te quot actus prodeunt,
Tot digna Patre munera:
Quot vota fundis, tot Pater
Justis rependit præmiis.

Vindex reis irascitur
Deus, sed ut te respicit,
Placatus iras abjicit
Et fulmen obliviscitur.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, paupertatis amantissimum, pone nos ut signaculum super te, ut in te, unico thesauro nostro, totum sit cor nostrum.

HYMNE

Cœur plus pur que le rayon du soleil, temple plus auguste que les cieux, véritable sanctuaire du Verbe de Dieu, vous êtes le trésor où il a rassemblé toutes ses richesses.

Autant vous produisez d'actes, autant vous offrez à votre Père de présents dignes de lui, et quand il exauce vos prières, il acquitte une dette de justice.

Irrité des crimes de la terre, le Dieu vengeur allait frapper ; mais son regard vous rencontre : à l'instant son courroux s'apaise, et il ne songe plus à lancer la foudre.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs.
Ainsi soit-il.

Antienne. O sacré Cœur de Jésus, qui avez tant chéri la pauvreté, unissez-nous intimement à vous, afin que notre cœur soit tout en vous notre unique trésor.

v. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre épouse, avez daigné lui révéler les suavité ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez, etc.

v. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

R. De s meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

A VÊPRES

v. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur hâtez-vous de me secourir.

v. Gloire soit, etc.

v. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous.

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

O Cœur, victime égale à

AD VESPERAS

v. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

v. Gloria Patri, etc.

v. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

O Cor, Deo par victima,

Altare sacratissimum,
In quo perennis hostia
Culpas piat mortalium.

la majesté du Très-Haut, Vous êtes l'autel trois fois saint sur lequel une hostie immortelle s'offre sans cesse pour expier les fautes des humains.

Nidus gementis turturis,
Gratum columbis pabulum,
Hortus refulgens floribus,
Sponsæ quies et lectulus.

Vous êtes le nid mystique de la tourtelette plaintive, le champ où la colombe aime à chercher sa pâture, un parterre émaillé de fleurs, la couche et le repos de l'âme qui vous aime.

Hic casta spirant lilia
Quibus nitescunt Virgines,
Hic unde splendent Martyres
Rosæ rubescit purpura.

Vous donnez leur parfum aux lis purs, blanches parures des vierges, et leur éclat empourpré aux roses qui ornent les Martyrs.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

O Cœur de Jésus plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs.
Ainsi soit-il.

Antiphona. O sacrum Cor Jesu, diligentibus te beneficentissimum, deficiat in te caro nostra et cor nostrum, ut sis amor cordis nostri, et pars nostra in æternum.

Antienne. O Cœur sacré de Jésus plein de bonté pour [illegible] vous aiment, faites [illegible] ce que nous sommes [illegible] soit consacré. Soyez l'amour de nos cœurs et notre partage dans l'éternité.

v. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

v. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

PRIONS

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier amour pour l'Église votre épouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez, etc.

A COMPLIES

V. Mon Dieu, venez à mon aide,

R. Seigneur hâtez-vous de me secourir,

V. Gloire soit, etc.

V. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous.

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

HYMNE

Emporté par l'impétueux amour qui le consume, le

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

OREMUS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

AD COMPLETORIUM

V. Deus, in adjutorium meum intende,

R. Domine ad adjuvandum me festina.

V. Gloria Patri, etc.

V. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

HYMNUS

Cor Matris ad Cor Filii,
Amoris ardens impetu,

Indesinente anhelitu
Suspirat, oblitum se

Cœur de la Mère s'oublie lui même et s'exhale en incessants soupirs vers le Cœur de son Fils.

Utrumque amoris vinculo
Nexu perenni jungitur:
Hoc ardet hujus ignibus
Ignem, ne reddit æmulum.

Le lien de l'amour les unit tous deux d'une étreinte éternelle, le Cœur de Marie brûle des feux du Cœur de Jésus et lui renvoie à l'envie les ardeurs qu'il en a reçues.

Cor Jesu, o melle dulcius,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

O Cœur de Jésus, plus doux que le miel, Cœur qui aimez les âmes pures et qui méritez si bien d'en être aimé, régnez sur tous les cœurs. Ainsi soit-il.

Antiphona. O victima caritatis, Cor amantissimum Jesu pro peccatis nostris immolatum, ab ingratis hominibus neglectum et afflictum, converte nos, vivifica nos, accende nos.

Antienne. O Cœur tout aimant de Jésus, victime de la plus ardente charité, immolé pour nos péchés, délaissé et affligé par l'ingratitude des hommes, convertissez-nous, vivifiez-nous, embrasez-nous.

V. Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.

V. Mon cœur est prêt, ô Dieu de mon cœur, pour accomplir votre volonté.

R. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

R. Oui, mon Dieu, je le veux : et votre loi sera toujours au milieu de mon cœur.

OREMUS

PRIONS

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui dulcedines

Seigneur Jésus, qui, par un effet de votre singulier

amour pour l'Église votre Epouse, avez daigné lui révéler les suavités ineffables et les richesses de votre Cœur, rendez-nous dignes, nous vos serviteurs, de participer à ces trésors et de goûter les célestes délices qui découlent de cette source très douce : Vous qui vivez, etc.

ac divitias Ecclesiæ Sponsæ tuæ, singulari dilectione aperire dignatus es: concede nobis famulis tuis, ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus ditari et recreari mereamur: Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

ACTES DE CONSÉCRATION

I. CONSÉCRATION PERSONNELLE AU SACRÉ-CŒUR

composée par la Bienheureuse Marguerite-Marie

La Bienheureuse attribuait cette consécration à Notre Seigneur lui-même. « Elle vient de lui, » écrivait-elle au P. Croiset. Un rescrit de S. S. Léon XIII, du 1er juin 1897, a attaché, une fois le jour, à la récitation de cet acte, 300 j. d'indulg. applicable aux fidèles défunts.

Je, NN., me donne, et consacre au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ : ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'aimer, honorer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable d'être tout à lui, et de faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui lui pourrait déplaire. Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance,

le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur de bonté, ma justification envers Dieu votre Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère: ô Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté. Consumez donc en moi tout ce qui vous peut déplaire ou résister. Que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur, que jamais je ne vous puisse oublier, ou être séparé de vous. Je vous conjure par toutes vos bontés que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave. Ainsi soit-il.

II. CONSÉCRATION PERSONNELLE AU SACRÉ-CŒUR

composée par le Vénérable Père de la Colombière

Cette consécration convient spécialement aux Religieux. Elle est une excellente manière de renouveler les vœux de leur profession.

O mon adorable Rédempteur! Je me donne et me consacre à votre Sacré-Cœur en la manière la plus parfaite et le plus étendue qu'il m'est possible. Je me suis comme cloué à votre croix par les vœux de ma profession ; je les renouvelle dans ce Cœur divin en présence du ciel et de la terre. Je vous rends grâces de me les avoir imposés. Je confesse que le joug de votre saint service n'est ni rude ni pesant, que je ne me trouve point embarrassé de mes liens; je voudrais au contraire les multiplier ou en serrer le nœud davantage.

J'embrasse donc l'aimable croix de ma vocation jusqu'à ma mort; elle sera tout mon plaisir, toute ma gloire et

mes délices. A Dieu ne plaise que je me glorifie, que je me réjouisse jamais sinon dans la croix de Jésus-Christ. A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre trésor que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, d'autre amour que lui-même. Non, non, mon aimable Sauveur, jamais je ne me détacherai de vous, et je ne m'attacherai qu'à vous; les plus étroits sentiers de la vie parfaite à laquelle je suis appelé ne me donnent point de frayeur, parce que vous êtes ma lumière et ma force.

J'espère donc, Seigneur, que vous me rendrez inébranlable dans toutes les tentations, victorieux contre les efforts de mes ennemis, et que vous étendrez sur moi cette main qui m'a déjà départi tant de faveurs, pour m'être toujours plus libérale. Je vous en conjure, mon adorable Jésus par votre sang, par toutes vos plaies et par votre Sacré-Cœur, faites que, par la consécration que je vous fais de tout ce que je suis, je devienne en ce jour une nouvelle production de votre amour. Ainsi soit-il.

III. CONSÉCRATION DES FAMILLES AU SACRÉ-CŒUR

La formule suivante fut proposée aux familles par l'*Apostolat de la Prière*, en vue de hâter l'avènement du *Règne social* de Jésus-Christ dans le monde. L'acte est approuvé par le Card. Deprez, Archevêque de Toulouse.

Divin Cœur de Jésus, nous voici prosternés devant votre sainte image, dans les sentiments de la reconnaissance la plus vive pour tous vos bienfaits et de l'amour le plus ardent pour votre ineffable bonté.

Afin de répondre, dans la mesure de notre pouvoir, à l'appel que vous nous adressez en vain depuis si longtemps; afin de hâter dans notre patrie l'établissement

du *Règne social* de votre Cœur adorable, ô Jésus, nous vous consacrons, sous les auspices du Cœur immaculé de Marie et sous le patronage de saint Joseph, notre famille tout entière. Que notre foyer, comme celui de Nazareth, soit le séjour inviolable de l'honneur, de la foi, de la charité, du travail, de la prière, de l'ordre et de la paix domestique. Soyez-y, vous-même, la règle souveraine de toute notre conduite et le vigilant protecteur de tous nos intérêts.

Nous vous consacrons, aimable Jésus, toutes les épreuves, toutes les joies, tous les événements de notre vie de famille, et nous vous supplions de répandre vos meilleures bénedictions sur tous ses membres absents et présents, vivants et décédés. Nous les confions pour toujours à la garde de votre divin Cœur, et si quelqu'un parmi eux a jamais eu le malheur de contrister votre saint amour, nous faisons amende honorable pour son péché. Au nom de votre Cœur sacré, ô Jésus, acceptez notre réparation et faite miséricorde au coupable.

Nous vous prions aussi pour toutes les familles de l'univers : protégez le berceau des nouveaux-nés, l'école des adolescents, la vocation des jeunes gens ; soyez la force des infirmes, le soutien des vieillards, l'appui des veuves, le père des orphelins ; veillez vous-même, dans chaque demeure, au chevet des malades et des agonisants.

Mais, ô Jésus, océan de miséricorde et d'amour, nous vous supplions surtout de nous secourir au moment de la mort ; unissez-nous alors plus étroitement que jamais à votre divin Cœur et au Cœur immaculé de votre auguste Mère ; devenez notre asile, notre refuge, notre lit de repos ; et après nous être tour à tour endormis sur

votre sein béni, ô Jésus, que chacun de nous, au paradis, retrouve sa famille tout entière dans votre Cœur sacré. Ainsi soit-il.

IV. CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Cet acte émane de S. S. Léon XIII, qui le joignit à sa grande Encyclique du 25 mai 1899, pour formuler, dans toutes les églises de l'univers, la consécration solennelle du monde au Sacré-Cœur. Prononcé une première fois, le 11 juin 1899, il fut, sur l'ordre du Saint-Père, renouvelé le 22 juin 1900 : deux dates de la fête du Sacré-Cœur.

Feu le Card. Mazzella (1), recommanda hautement au nom de S. S. le renouvellement mensuel de cet acte.

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez les yeux sur nous, qui sommes humblement prosternés au pied de votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous; pour pouvoir être plus étroitement unis à vous, chacun de nous, spontanément se consacre aujourd'hui à votre Cœur sacré!

Beaucoup ne vous ont jamais connu; beaucoup, méprisant vos commandements, vous ont renié! Ayez pitié des uns et des autres, ô très doux Jésus, et attirez à votre divin Cœur tous les hommes.

Établissez votre royauté, Seigneur, non seulement sur les fidèles qui jamais ne se détachèrent de vous, mais aussi sur les fils prodigues qui vous ont abandonné : ramenez-les bien vite à la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Établissez votre royauté sur ceux que les opinions er-

(1) Lettre circulaire qu'il écrivit comme Préfet de la S. Congrégation des Rites, le 21 juillet 1899.

ronées ont déçus ou que la discorde a éloignés ; rappelez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul bercail et un seul pasteur.

Établissez votre royauté sur tous ceux qui sont plongés dans les vieilles superstitions des gentils ; ne refusez pas de les amener des ténèbres à la lumière et au royaume de Dieu.

Accordez, Seigneur, à votre Église de s'épanouir dans la liberté et la paix. Donnez à toutes les nations la tranquillité dans l'ordre ; faites que d'un pôle à l'autre une seule voix s'élève pour crier :

« Louange au divin Cœur à qui nous devons le salut ; à lui soit gloire et honneur à jamais. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

rédigée par le P. Croiset

Une lettre de la Bienheureuse adressée au P. Croiset louait cette formule d'amende honorable : « Je ne doute pas, écrivait-elle, qu'il (Jésus-Christ,) n'y ait travaillé pour vous, puisque le tout, si je ne me trompe, est si parfaitement de son agrément, que je ne crois pas qu'il y faille rien changer. »

Très adorable et très aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous. toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même tout à nous ; Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui, par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en

état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plupart des hommes que dureté, oubli, ingratitude et mépris ! N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris pour nous sauver la voie qui vous était la plus rude, quoique vous pussiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais ! N'était-ce pas assez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie, et à ce mortel accablement que vous devait causer l'horrible image de nos péchés dont vous vous étiez chargé ! Pourquoi vouloir encore vous exposer, tous les jours, à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons était capable ! Ah ! mon Dieu et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre Sacré-Cœur à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés ! Quelle a été l'amertume où tant de sacrilèges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur ?

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici, Seigneur, prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur nos autels depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Sacré-Cœur a été si horriblement outragé, et les marques de votre divin amour reçues avec un mépris si étrange ! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre

d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, expier tant de sacrilèges et de profanations! Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes pour compenser en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui vous ayant connu vous ont si peu aimé!

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui doit me faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je [illegible]ns de mes ingratitudes et le regret que j'ai de vous v[illegible] indign[illegible]ment traité. Vous savez la disposition c[illegible] t[illegible]t souffrir et de tout faire pour les effacer. [illegible] donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié e[illegible]osterné, prêt à recevoir de votre main tout ce qu'il vous plaira d'exiger de moi. Frappez, Seigneur, frappez, je bénirai et je baiserai cent fois la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre à réparer tant d'injures, trop heureux si je pouvais par tous les tourments vous dédommager de tant de mépris et de tant d'impiétés! Que si je ne mérite pas cette grâce, du moins agréez le véritable désir que j'en ai.

Recevez, Père éternel, cette amende honorable en union de celle que ce Sacré-Cœur vous en fit sur le Calvaire et que Marie vous en fit elle-même au pied de la croix de son Fils; et par la prière que son Cœur vous en adresse, pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérences commises, et rendez efficaces par votre grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je prends de ne rien oublier pour

aimer ardemment, et pour honorer par toutes les voies possibles, mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge que je crois réellement présent dans l'adorable Eucharistie, et où je prétends faire voir désormais par le respect dans lequel je serai en sa présence, et par mon assiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement présent. Et comme je fais profession d'honorer singulièrement son Sacré-Cœur, c'est aussi dans ce même Cœur que je veux passer le reste de ma vie. Accordez-moi la grâce que je vous demande de rendre dans ce même Cœur le dernier soupir à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

PETITE COURONNE

EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Ce magnifique exercice de piété est enrichi : 1° d'une *Indulgence de 300 jours*, attachée à chaque récitation ; 2° d'une *Indulgence plénière*, à gagner sous les conditions ordinaires, une fois le mois, au jour de leur choix, par ceux qui l'auront pratiqué au moins une fois le jour pendant tout un mois. (Pie VII, 20 mars 1815.) Nous le publions tel qu'il se trouve dans le *Manuel des Indulgences* composé sur le grand ouvrage du P. Beringer, S. J., par le P. Joseph Hilgers, S. J., et traduit par M. l'abbé Mazoyer.

O Dieu, venez à mon aide, etc.	Deus in adjutorium, etc.
Gloire au Père, etc.	Gloria Patri, etc.

I.—O Jésus très aimant, en pensant à votre Cœur *si bon* et en le voyant rempli de miséricorde et de douceur pour les pécheurs, je sens pénétrer dans le mien la joie et

une pleine confiance d'être bien accueilli par vous. Hélas! que de péchés j'ai commis! mais, comme Pierre et Madeleine, je les pleure et je les déteste, parce qu'ils vous ont offensé, ô mon souverain bien! Oh! accordez-moi le pardon, et que je meure, oui, je demande par votre divin Cœur, que je meure avant de vous offenser; et si je vis, que je vive uniquement pour vous aimer.

On récite un *Pater*, cinq *Gloria Patri* en l'honneur du divin Cœur; *puis on ajoute*:

Doux Cœur de mon Jésus.
Faites que je vous aime de plus en plus.

II.—Je bénis, ô mon Jésus, votre Cœur *très humble*, et je vous remercie de ce qu'en me le donnant pour modèle, non seulement vous m'avez vivement exhorté à l'imiter, mais encore m'en avez, au prix de tant d'humiliations, montré et aplani la voie. Insensé et ingrat! Oh! combien je me suis égaré! pardonnez-moi. Non, plus d'orgueil! Je veux vous suivre avec un cœur humble, au milieu des humiliations, pour obtenir la paix et le salut. Donnez-m'en vous-même le courage, et je bénirai éternellement votre Cœur.

Un *Pater*, cinq *Gloria*.....*Doux Cœur*, etc.

III.—J'admire, ô mon Jésus, votre Cœur *très patient*, et je vous remercie de tous les admirables exemples d'invincible patience que vous nous avez donnés. C'est en vain, j'en suis désolé, que ces exemples m'ont reproché mon étrange délicatesse, qui ne veut pas souffrir la moindre peine. O mon bien-aimé Jésus, répandez dans mon cœur un amour vif et constant pour les tribulations, les croix, la mortification et la pénitence, afin qu'en vous

suivant au Calvaire j'arrive avec vous à la joie du paradis.

Un *Pater*, cinq *Gloria*.....*Doux Cœur*, etc.

IV.—A la vue de votre Cœur *plein de mansuétude*, ô bien-aimé Jésus, j'ai en horreur le mien, si différent du vôtre. Une ombre, un geste, une parole de contradiction m'irritent et m'arrachent des plaintes. Ah ! pardonnez-moi mes emportements ; donnez-moi la grâce d'imiter à l'avenir, dans toutes les contrariétés, votre inaltérable mansuétude, et de jouir ainsi constamment d'une sainte paix.

Un *Pater*, cinq *Gloria*.....*Doux Cœur*, etc.

V.—Louons, ô mon Jésus, votre Cœur *si généreux*, vainqueur de la mort et de l'enfer : car il mérite bien toutes louanges. Pour moi, je suis plus que jamais confus en voyant le mien si pusillanime, qu'une parole, le respect humain le jettent dans la crainte. Mais il n'en sera plus ainsi. Je vous demande la force et le courage, afin que, victorieux dans les combats d'ici-bas, je triomphe ensuite avec vous dans les joies du paradis.

Un *Pater*, cinq *Gloria*.....*Doux Cœur*, etc.

Recourons à Marie ; consacrons-nous de plus en plus à elle, et, pleins de confiance en son cœur maternel, disons-lui :

Par les éminents privilèges de votre Cœur plein de douceur, obtenez-moi, ô puissante Mère de Dieu, ô Marie, ma mère, une dévotion sincère et durable au Sacré-Cœur de votre fils Jésus. Renfermé dans ce Cœur avec mes pensées et mes affections, que je remplisse tous mes devoirs, et serve toujours Jésus avec gaieté de cœur, mais particulièrement dans cette journée.

v. Cor Jesu, flagrans amore nostri,

R. Inflamma cor nostrum amore tui.

OREMUS

Illo nos igne quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus inflammet, quem Dominus noster Jesu Christus e penetralibus Cordis sui misit in terram et voluit vehementer accendi. Qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

v. Cœur de Jésus brûlant d'amour pour nous,

R. Embrasez nos cœurs d'amour pour vous.

PRIONS

Faites, ô mon Dieu, que l'Esprit-Saint nous en-flamme de ce feu [illegible] tre-Seigneur Jésus-Ch[illegible] a tiré des profondeurs [illegible] son Cœur pour le répa[illegible] sur la terre, où il désir[illegible] demment le voir allu[illegible], lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité de ce même Esprit, pendant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

LE PETIT CHAPELET
DU SACRÉ-CŒUR

La pratique assez connue sous le nom de « Petit Chapelet du Sacré-Cœur » est composée de la prière *Anima Christi*, et de diverses invocations.

LA PRIÈRE « ANIMA CHRISTI »

Pie IX (décr. du 9 janvier 1854) y a attaché : 1° Pour chaque récitation *une indulgence de 300 jours ; 2° Une indulgence de 7 ans*, une fois le jour après la sainte communion ; 3° *Une indulgence plénière*, une fois le mois, au jour préféré, pour ceux qui

l'auront récitée tous les jours pendant un mois. Cette indulgence requiert en outre la confession, la communion et une prière aux intentions du Souverain Pontife, jointe à une visite d'église. Les indulgences sont applicables aux défunts.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.	Anima Christi, sanctifica me.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.	Corpus Christi, salva me.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.	Sanguis Christi, inebria me.
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi.	Aqua lateris Christi, lava me.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.	Passio Christi, conforta me.
O bon Jésus, exaucez-moi.	O bone Jesu, exaudi me.
Dans vos saintes plaies, cachez-moi.	Intra tua vulnera absconde me.
D'être séparé de vous, préservez-moi.	Ne permittas me separari a te.
Du malin esprit, défendez-moi.	Ab hoste maligno, defende me.
A l'heure de ma mort, appelez-moi.	In hora mortis meæ, voca me.
De venir à vous commandez-moi.	Et jube me venire ad te.
Parmi vos saints, admettez-moi.	Ut cum sanctis tuis, laudem te.
Afin que je vous loue dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.	In sæcula sæculorum. Amen.

LA MANIÈRE DE RÉCITER CE CHAPELET

Se servant d'un chapelet ordinaire comme d'aide-mémoire, on dit :

Sur la croix, l'*Anima Christi*. (300 jours d'indulg. chaque fois.)

Sur les gros grains : *Mon Jésus, miséricorde*. (100 j. d'indulg. chaque fois. Pie IX, 24 sept. 1846.)

Sur les petits grains : ***Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus.*** **(300 j. d'indulg. chaque fois.)**

A la fin de chaque dizaine : ***Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.*** **(300 j. d'indulg. chaque fois. Pie IX, 30 sept. 1852)**

Pour terminer : ***Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon âme et ma vie.***

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre compagnie. **(Indulg., à chaque fois de, 300 j., si l'on récite les trois invocations ; de 100 j. si on récite l'une d'elle seulement. (Pie VII, 28 avril 1807.)**

Ou bien : ***Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !*** **(100 j. d'indulg. une fois le jour.)**

Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. **(300 j. d'indulg. une fois le jour.)**

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. **(300 j. d'indulg. une fois le jour.)**

NEUVAINE

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Deux fois par an, la récitation, pendant neuf jours consécutifs, de prières approuvées par l'autorité ecclésiastique, permet de gagner chaque jour une *indulgence de 300 jours*, applicable aux défunts, et une *indulgence plénière*, également applicable, aux conditions ordinaires, soit le jour de la fête, soit un jour quelconque de la neuvaine ou de l'octave.

L'une des deux neuvaines doit se faire à l'occasion de la fête ; l'autre peut se pratiquer à une époque quelconque de l'année. (Pie IX, 5 janvier 1849 et 26 novembre 1876.)

INVOCATION À SAINT JOSEPH

O saint Joseph, modèle et patron de ceux qui honorent le Sacré-Cœur de Jésus, priez pour nous! (1)

PRIÈRE

POUR LES AGONISANTS

Indulgences (applicables aux fidèles défunts) : 1° *100 j.* chaque fois. 2° Pour ceux qui, pendant un mois, récitent cette prière au moins trois fois le jour et à divers intervalles, *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires, le jour qui leur conviendra. (Pie IX, 2 févr. 1850.)

O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro te per agoniam Cordis tui sanctissimi, et per dolores Matris tuæ Immaculatæ, lava in Sanguine tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia et hodie morituros. Amen.

O très miséricordieux Jésus, vous qui brûlez d'amour pour les âmes, je vous en supplie, par l'agonie de votre Cœur très saint et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier qui sont, dans ce moment, à l'agonie, et qui doivent mourir aujourd'hui.

Ainsi soit-il.

Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants!

(1) Indulgence (applicable aux défunts) de *100 jours*, une fois le jour. (Rescrit du 19 déc. 1891.)

PRIÈRE

Pour la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie et la béatification du Vénérable Claude de la Colombière

---

O Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les autres intentions de votre divin Cœur.

Je vous les offre en particulier pour obtenir la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie et la glorification du Vénérable Claude de la Colombière.

PRATIQUE

De la Vénérable Marie de l'Incarnation en l'honneur des Saints Cœurs de Jésus et de Marie

Voir plus haut page 127 (au bas de la page) et suivantes.

PRIÈRE

AU S. CŒUR DE MARIE

Indulgences (appliquables aux fidèles défunts): 1° *60 jours chaque fois.* 2° *Plénière*, aux fêtes de la Nativité de la sainte Vierge, de l'Assomption, et du saint Cœur de Marie, pour les fidèles qui l'ont récitée chaque jour pendant l'année. Mais outre

les conditions ordinaires, une visite est exigée à une église ou à un autel consacré à la mère de Dieu. 3° *Plénière* à l'article de la mort, si, pendant la vie, on la récitait chaque jour. (Pie VII, 18 août 1807 et 1 févr. 1816.)

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Cœur le plus aimable objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute la vénération et de l'amour des anges et des hommes; Cœur le plus ressemblant à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image, Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs, et faites qu'ils se donnent entièrement à celui du divin Sauveur. Répandez en eux l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu dont vous brûlez constamment vous-même. Couvrez de votre protection la sainte Église, et soyez toujours son refuge et son invincible défense contre toutes les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal qui nous transmette toutes les grâces nécessaires à notre salut. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions. Soyez notre secours dans tous les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, à l'heure de la mort, lorsque, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous, en ce moment formidable, à cet instant terrible, d'où dépend notre éternelle destinée. Ah! faites-nous alors, Vierge compatissante, ressentir la tendresse de votre Cœur maternel et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré d'où nous puissions aller le bénir avec vous en paradis, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Louange aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie : Que le très divin Cœur de Jésus et le Cœur sans tache de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés, partout et à jamais. Ainsi soit-il.

EXERCICE

EN L'HONNEUR DU SAINT CŒUR DE MARIE

composé par le P. de Gallifet

Permettez-moi, auguste Mère de mon Dieu, de m'unir aux âmes saintes qui s'appliquent à honorer d'un culte particulier votre sacré Cœur, afin que je puisse avoir part aux grâces qui sont attachées à une dévotion si agréable à votre divin Fils et à vous.

O Cœur sacré de Marie, toujours vierge et immaculée ! Cœur le plus saint, le plus pur, le plus noble, le plus grand que la main toute-puissante du Créateur ait formé après celui de Jésus : source intarissable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour ; modèle de toutes les vertus les plus excellentes et les plus pures ; image parfaite du Cœur adorable de Jésus-Christ ; Cœur sacré qui brûlates toujours de la charité la plus ardente, qui avez aimé Dieu vous seul plus que tous les séraphins, qui avez donné plus de gloire à Dieu par la moindre de vos affections, que ne lui en ont donné toutes les autres créatures par leurs actions les plus héroïques ; Cœur de la Mère du Rédempteur, siège de la paix, où la miséricorde et la justice se sont alliées, où la paix entre le ciel et la terre a commencé de

se traiter, qui avez eu pour les hommes la charité la plus étendue et la plus tendre, qui avez ressenti si vivement nos misères, qui avez formé tant de désirs ardents de notre bonheur, qui avez souffert des douleurs immenses pour notre salut; Cœur sacré, qui êtes encore autant que jamais, et selon que votre état glorieux le permet, dans toutes ces admirables et aimables dispositions, et qui méritez par tous ces endroits toutes les louanges, tout le respect, tout l'amour, toute la confiance, toute la tendresse des anges et des hommes, daignez agréer mes faibles devoirs ! Prosterné devant vous, je vous rends l'hommage le plus profond dont mon âme est capable ; je vous remercie très humblement des sentiments de miséricorde et de compassion dont vous avez été si souvent touché à la vue de mes misères. Je vous rends grâces de tant de bienfaits que j'ai reçus, et qui m'ont été attirés par ce fonds inépuisable de bonté qui vous est propre. Je m'unis, ô Cœur digne de la Mère d'un Dieu Sauveur, je m'unis à toutes les âmes pures qui trouvent leurs délices à vous honorer, à vous louer, à vous aimer. Elles ont appris du divin Esprit qui les conduit, que c'est par vous qu'il faut aller à Jésus-Christ, et s'acquitter envers ce Dieu-Homme de tout ce que nous lui devons; que c'est par vous qu'il faut l'adorer, l'aimer, le bénir, le remercier, le prier, nous offrir à lui et suppléer ainsi en tout à notre pauvreté par vos richesses.

Vous serez donc, ô Cœur admirable et tout aimable ! vous serez désormais l'objet de ma vénération et de mon amour. Vous serez la voie par où j'irai à mon adorable Sauveur, et ce sera par vo[illegible]que me viendra sa miséricorde. Vous serez mon [illegible]e dans mes besoins, ma

consolation dans mes afflictions. Vous serez le miroir que je contemplerai ; vous serez l'école sacrée où j'irai apprendre les leçons de mon divin Maître. J'irai étudier auprès de vous ses divines maximes ; j'irai apprendre de vous la pureté, l'humilité, la douceur, la patience, le mépris du monde, et surtout l'amour de Jésus. Je demanderai ces vertus par vos mérites, et je les obtiendrai. O Cœur de Marie, qui êtes le trône de la charité, de la miséricorde et de la paix ! j'ose vous présenter mon cœur, souillé de mille péchés et agité de mille passions déréglées ; tout indigne qu'il est de vous, j'espère que vous ne le méprisserez pas. Purifiez-le, sanctifiez-le, détachez-le des créatures, pénétrez-le de la douleur de ses péchés, remplissez-le de votre amour et de l'amour de Jésus-Christ ; enfin rendez-le semblable à vous, afin qu'il puisse vous être uni dans le ciel, et y aimer Dieu éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS AU SAINT CŒUR DE MARIE

1. O Cœur de la Mère d'un Dieu, que vos prérogatives sont admirables ! faites-moi la grâce de les connaître et de les révérer dignement.

2. Cœur de Marie, si semblable au Cœur de Jésus, rendez mon cœur conforme à ce Cœur divin.

3. Cœur toujours brûlant de l'amour de Jésus ! embrasez mon cœur du même amour.

4. Cœur sans tache, Cœur immaculé ! purifiez mon cœur de ses péchés.

5. O le plus doux et le plus tendre de tous les cœurs ! soyez ma consolation dans mes tribulations, et mon refuge à l'heure de ma mort.

6. Cœur de Marie, l'objet des complaisances de Jésus ! rendez mon cœur agréable à ce divin Sauveur.

7. Cœur percé d'un glaive de douleur ! pénétrez mon cœur de la même douleur.

8. Cœur de la Mère de Miséricorde ! versez dans mon cœur ces douces influences qui portent avec elles la paix et le salut.

9. Cœur de la Mère du bel amour ! remplissez mon cœur de votre amour.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace..... V
INTRODUCTION par l'Éditeur..... VII
Prière par laquelle le P. de Gallifet termine sa préface..... XVI

LIVRE I

DE L'ORIGINE, DES PROGRÈS ET DE LA NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS-CHRIST

CHAP. I.—L'origine de cette dévotion..... 1
CHAP. II.—Les progrès de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ..... 13
CHAP. III.—De la nature de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ..... 20
CHAP. IV.— De la différence de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, d'avec la dévotion au Saint-Sacrement..... 36

LIVRE II

L'EXCELLENCE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

CHAP. I.—L'excellence de l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus..... 39
Article 1er.—De l'excellence du Cœur de Jésus considéré en lui-même..... 42
Article 2e.—Du Cœur de Jésus considéré par rapport aux hommes..... 54
CHAP. II.—L'excellence de la fin de la dévotion au Cœur de Jésus..... 59
Article 1er.—Amour de Jésus pour les hommes..... 59
Article 2e.—L'ingratitude des hommes..... 67
Article 3e.—Justes plaintes de Jésus-Christ..... 77

CHAP. III.—Des vertus que renferme la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et du fruit qu'elle produit..... 81

ADDITION..... 84

Article 1er.—Où l'on justifie par l'expérience et les témoignages des Saints ce qu'on a dit jusqu'ici des privilèges du cœur dans les voies extraordinaires de la grâce; des impressions merveilleuses que l'amour divin fait sur le cœur; des opérations du Saint-Esprit qui se font dans le cœur; des faveurs que Jésus-Christ fait aux âmes pures par le moyen de son Sacré-Cœur; enfin des sentiments de ces mêmes âmes pour ce Cœur adorable..... 85

Sainte Gertrude..... 85

" Catherine de Sienne..... 89

" Thérèse..... 91

" Madeleine de Pazzi..... 91

" Rose de Lima..... 93

Saint Philippe de Néri..... 95

" Pierre d'Alcantara..... 96

Le Bienheureux Henri Suzon..... 97

La Vénérable Ursule Bénincasa..... 99

" " Marie de l'Incarnation..... 100

Article 2e.—De la plaie du Sacré-Cœur de Jésus..... 106

LIVRE III

LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS 108

CHAP. I.—Du culte intérieur du Sacré-Cœur de Jésus..... 111

CHAP. II.—Du culte extérieur du " "..... 113

CHAP. III.—Diverses pratiques pour honorer le Cœur de Jésus, tirées des écrits des Saints et des Maîtres de la vie spirituelle..... 120

Pratique tirée de la doctrine de Blosius..... 120

" " " Lansperge..... 121

" " du Père Alvarez de Paz..... 123

Pratique tirée de la Vénérable Marie de l'Incarnation.... 123
" " d'une révélation céleste faite à la Bienheureuse Marguerite-Marie..... 129
" propre aux âmes pures et élevées à l'union divine..... 133
Sentiments de divers saints touchant le Cœur de Jésus :
Saint Bernard..... 134
" Bonaventure..... 136
" François de Sales..... 137
Témoignages de quelques autres saints :
Sainte Gertrude..... 141
" Mechtilde..... 143
CHAP. IV.—De la dévotion au saint Cœur de Marie..... 143
CHAP. V.—Des images des saints Cœurs de Jésus et de Marie..... 151
GRAVURES :
Le Sacré-Cœur de Jésus-Christ—(frontispice).
La B. Marguerite-Marie..... 22
Le Vén. Claude de la Colombière..... 51
La Vén. Marie de l'Incarnation..... 101
Le Père de Brébeuf..... 115
Le Père Gabriel Lalemant..... 147

APPENDICE

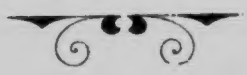
PRIÈRES CHOISIES EN L'HONNEUR DES SAINTS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

Litanies du Sacré-Cœur de Jésus (texte français)..... 157
" " " (" latin)..... 160
Petit Office du Sacré-Cœur — en latin et en français..... 162
Actes de consécration..... 178
Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus..... 183

Petite couronne en l'honneur du Sacré-Cœur..... 186
Le petit chapelet du Sacré-Cœur..... 189
Neuvaine au Sacré-Cœur..... 191
Invocation à S. Joseph..... 192
Prière pour les agonisants..... 192
Prière pour la canonisation de la B. Marguerite-Marie et la béatification du Vén. Claude de la Colombière..... 193
Pratique de la Vénérable Marie de l'Incarnation..... 193
Prière au Saint Cœur de Marie..... 193
Exercice en l'honneur du saint Cœur de Marie, par le père de Gallifet..... 195
Aspirations au saint Cœur de Marie..... 198

ERRATUM

Page xv, avant-dernière ligne.—Au lieu de : « est mort deux après, » lisez : est mort deux *mois* après.



De licentia Superioris
et Archiepiscopi dioceseos

03-1039650

0309676